
QUID NON DILECTIS

LE

PARAVENT.

II.

Paris. — Imprimerie de Béthune et Plon.

LE

PARAVENT

PAR

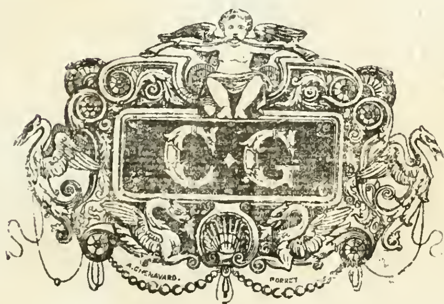
CHARLES DE BERNARD,

auteur du Nœud Gordien

ET DE GERFAUT.

TOME DEUXIÈME.

Deuxième édition.



PARIS.

LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELIN,

9, RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

MDCCCXXXIX.

LE VIEILLARD AMOUREUX.

(Suite.)

VI.

A la vue d'un homme aux pieds de madame Dupastel, le vieux colonel fit entendre un rugissement étouffé et se précipita en avant; mais ses forces ne le soutinrent que jusqu'au milieu du salon; là, elles le trahirent; un éblouissement le fit tourner sur lui-même; ses genoux fléchirent, et il serait tombé sans la table qui se trouvait à cette place. En le voyant chanceler, Ermance courut à lui et le soutint dans ses

bras, tandis que, poussé par un même instinct d'humanité, Randeuil apportait un fauteuil dans lequel le vieillard se laissa tomber, pâle et muet.

— Il se trouve mal, dit la jeune femme avec effroi, et regardant Hippolyte : — Allez dans ma chambre ; ne sonnez pas..... Sur la toilette... un flacon de vinaigre...

Randeuil s'empressa d'obéir ; mais, au moment où il soulevait la portière, le colonel se dressa subitement, comme si le geste de son rival imaginaire eût fait jouer en lui-même un ressort.

— Dans votre chambre ! s'écria le vieillard en fixant sur Ermance un œil égaré ; il entre dans votre chambre !

D'un signe madame Dupastel arrêta Hippolyte, tandis que sa main, posée sur le bras de son adorateur désespéré, le contraignait doucement à se rasseoir ; ayant à cœur de se rendre utile, mais ne sachant plus que faire pour cela, Randeuil ramassa le chapeau et la canne du colonel et les posa doucement sur la table. Cette attention, loin d'inspirer de la reconnaissance à M. Lareynie, fit luire dans ses yeux une étincelle de colère.

— C'est mon gant qu'il vous faudra relever, dit-il d'une voix rauque; et joignant le geste à la parole, il jeta à la face du jeune homme un de ses gants qui, semblable au trait débile lancé par Priam, tomba sur le tapis avant d'arriver à sa destination.

Hippolyte se baissa de nouveau, ramassa le projectile inoffensif et le plaça dans le chapeau du vieillard, qu'exaspéra cette action accomplie de l'air le plus calme : une seconde fois il essaya de se lever; mais, sans lui en laisser le temps, Ermance se pencha rapidement vers son confident.

— Vous le tuerez si vous continuez de la sorte, lui dit-elle à demi-voix; jamais je ne l'ai vu dans un état pareil; au nom du ciel, allez-vous-en; pour une première fois, il me semble qu'en voilà bien assez.

Randeuil hésita; mais, réfléchissant qu'aller trop loin est le plus sûr moyen de compromettre un succès, il salua gracieusement sa protectrice et sortit du salon.

Après son départ, madame Dupastel demeura aussi embarrassée que si la scène qui venait

d'avoir lieu n'eût pas été une comédie; elle ferma le piano, bouleversa quelques volumes sur la table comme pour les mettre en ordre, arrangea le feu qui brûlait fort bien, et lorsque ces petits expédients furent épuisés, s'assit sur la causeuse.

— Comment vous trouvez-vous maintenant, colonel? dit-elle alors d'une voix douce en hasardant un regard sur M. Lareynie, qui, pendant ce temps, avait gardé le silence le plus absolu et l'attitude la plus sombre.

Le vieillard leva les yeux, et la contempla un instant d'un air plus triste que courroucé.

— Lorsqu'on a donné un coup de poignard à un homme, dit-il d'une voix faible, lui demande-t-on ensuite : Comment allez-vous?

L'accent morne avec lequel ces paroles furent prononcées produisit plus d'effet que n'en eussent obtenu les reproches et la colère. La souffrance empreinte sur les traits de M. Lareynie, qui en quelques minutes semblait avoir vieilli de plusieurs années, tant sa physionomie se trouvait décomposée, le timbre de sa voix altérée et tremblante comme celle d'un malade,

firent naître soudainement dans le cœur de la jeune femme une compassion voisine du repentir, et dont elle n'avait pas prévu la réaction en acceptant une part dans le complot d'Hippolyte Randeuil.

— Pauvre homme! se dit-elle; il m'aime plus encore que je ne croyais. — Vous souffrez donc beaucoup? reprit-elle tout haut en donnant à sa voix une inflexion affectueuse.

M. Lareynie se leva par un mouvement empreint d'une solennité funéraire, et comme aurait pu faire un condamné se mettant debout pour subir son arrêt.

— C'est là que je souffre, dit-il en appuyant sur son cœur la main qu'il avait dégantée; — Ermance! vous que j'aimais; vous qui possédiez toutes mes affections, toute mon estime, toute mon adoration! me tromper ainsi! me trahir!... ah! je le sens; c'est la mort que vous m'avez donnée. A mon âge un pareil coup ne blesse pas; il tue.

C'était la première fois que le colonel parlait de son âge; en écoutant cette nouveauté qui lui fit entrevoir toute la profondeur de la plaie

ouverte dans l'âme de son futur mari, madame Dupastel ressentit une impression analogue à celle que cause l'aspect d'un malade dont les traits révèlent une souffrance sans remède.

— Pour parler ainsi, se dit-elle, il faut qu'il se sente mourir en effet.

Parmi les hommes expirant de tendresse, s'il en est un qu'il faille croire sur parole, c'est sans doute celui qui trouve dans le déclin des ans un auxiliaire aux ravages de la passion, car l'amour malheureux coule sur les organisations jeunes comme l'huile sur un marbre poli, mais il rencontre dans une nature caduque mille crevasses par où pénètre au fond du cœur son poison corrosif. En admettant mentalement cette vérité, Ermance éprouva subitement une terreur mêlée de remords qui lui fit oublier la promesse faite à Randeuil. Elle ne vit plus alors que le vieillard qui se tenait devant elle la main posée sur le cœur comme s'il eût voulu en étancher la blessure; elle lui trouva le teint si blême, les orbites des yeux si caves, le front si plein de rides, l'attitude si débile, qu'elle craignit un instant de le voir tomber inanimé sur le tapis; pour prévenir une semblable ca-

tastrophe elle lui fit une place sur la causeuse, faveur qu'il n'avait jamais obtenue jusqu'alors, et l'engageant à s'asseoir par un sourire où perçaient à la fois l'inquiétude et la pitié :

— Allons, colonel, lui dit-elle, devenez raisonnable et causons tranquillement. Vous saurez d'abord que vos soupçons et votre jalousie n'ont pas le sens commun et que vous êtes tout-à-fait dans votre tort, comme cela vous arrive toujours.

— Dans mon tort! s'écria-t-il.

— Laissez-moi m'expliquer. Vous venez de prendre au sérieux, je pourrais dire au tragique, une comédie à laquelle je me repens d'avoir participé; mais, en y acceptant un rôle, je ne prévoyais pas l'effet qu'elle devait produire sur vous. La scène que vous avez aperçue en entrant était convenue d'avance entre M. Randeuil et moi. Il aime votre fille comme vous savez, il désire l'épouser, et je ne vous cacherai pas qu'il m'a gagnée à ses intérêts. Votre refus réitéré laissait peu d'espoir à ce pauvre jeune homme; pour vous faire revenir sur votre décision, nous n'avons rien trouvé de mieux que

d'inquiéter votre attachement pour moi. C'est une pauvre et sotte idée que nous avons eue là, j'en conviens; et pour ma part je vous demande pardon de la peine que vous avez pu éprouver. Il ne faut pas jouer avec les sentiments sérieux, et en toutes choses le droit chemin est le meilleur : heureusement le mal n'est pas irréparable. Dans cette circonstance, tout le monde a eu tort, vous le premier, colonel ; entre nous, votre opposition au mariage de votre fille est un acte déraisonnable ; l'opinion, toujours sévère à l'égard des belles-mères, finirait par me l'attribuer ; et je n'entends pas porter la peine de vos péchés. Si vous voulez que je vous pardonne les soupçons absurdes que vous avez osé concevoir avant toute explication, vous allez me promettre d'accorder dès demain la main de votre fille à M. Randeuil, qui la mérite ; c'est un homme plein d'honneur et de délicatesse; les deux noces se feront ensemble; vous serez généreux sur l'article de la dot, car je ne veux pas que les intérêts de votre fille soient blessés par votre mariage ; de la sorte tout ira pour le mieux, vos enfants vous béniront, et moi je vous trouverai bien aimable.

Allons, Adolphe, donnez-moi votre main et dites oui.

Le mot d'Adolphe était un talisman que madame Dupastel réservait pour les cas extrêmes, et auquel M. Lareynie ne savait rien refuser ; car, ainsi que tous les vieillards à passions jeunes, il conservait un attachement fanatique pour son nom de baptême. Cette fois l'expression cabalistique manqua son effet, tant la jalousie, cette noire magicienne, avait entouré d'un cercle brûlant le cœur et l'esprit du colonel.

— Oh ! madame, s'écria-t-il en souriant avec amertume; épargnez-vous une justification que je ne demande pas. Je n'ai jamais douté des ressources de votre imagination ; mais pensez-vous que le roman le mieux improvisé puisse me faire douter de ce que j'ai vu ? la jalousie n'est pas aveugle comme on prétend, madame ; elle voit fort clair au contraire, n'essayez donc pas de me tromper ; je ne suis plus un enfant pour croire aux fables qu'on me raconte.

— Je sais fort bien que vous n'êtes plus un enfant, répondit Ermance piquée de cette in-

crédulité ; — mais on peut manquer de raison à tout âge, et c'est ce que vous faites : quand je veux bien vous donner une explication à laquelle rien ne m'oblige, il me semble que vous devriez être convaincu sur-le-champ.

— Oui, je suis convaincu, dit M. Lareynie d'un ton tragique, mais c'est de votre perfidie, de votre déloyauté, de votre trahison !

— Ah, colonel, trêve de galanterie, reprit la jeune femme que guérissait de sa compassion l'énergique gesticulation du vieillard dont la voix avait recouvré toute la vigueur de son timbre ; — vos paroles sont sans doute fort aimables, mais elles gagneraient à un débit moins éclatant. Vos habitudes belliqueuses vous emportent ; rappelez-vous que vous êtes dans un salon et non sur un champ de bataille.

— Plût au ciel que je fusse sur un champ de bataille, répondit le vieux soldat en fronçant ses noirs sourcils.

— Avec moi pour adversaire, dit Ermance, en vérité vous n'auriez pas grand mérite à vaincre, car dès à présent je me sens hors de combat.

Elle se leva en affectant l'air froid d'une femme qui trouve une visite trop longue. Sans essayer de résister à cette muette injonction, M. Lareynie prit son chapeau et sa canne.

— Adieu, madame, dit-il en accompagnant ces paroles d'un funèbre regard.

— Au revoir, colonel, répondit Ermance avec un imperceptible sourire ; vous reviendrez quand vous serez sage ; en attendant, ayez bien soin de vous. Vous avez dit vous-même qu'à votre âge les émotions pouvaient être fatales.

— A mon âge, madame, s'écria le vieillard furieux, on peut encore tuer un fat et se venger d'une coquette. — Et sans attendre la réponse il sortit du salon.

VII.

Le lendemain, Hippolyte Randeuil fumait tranquillement un cigare, au coin de son feu, en rêvant beaucoup à Abeille et un peu à madame Dupastel, lorsque son domestique entra dans la chambre et annonça : — M. le général Thorignon.

Le jeune homme se leva par égard pour le titre dont se trouvait accompagné ce nom inconnu ; il vit entrer presque au même instant

un beau vieillard, dont la stature vigoureuse était rehaussée par une tournure martiale; sa redingote bleue boutonnée jusqu'au menton laissait apercevoir, à l'une des boutonnières, un ruban de plusieurs couleurs, et son front couvert de cheveux blancs avait pour ornement une des plus belles balafres que puisse envier un militaire.

— Monsieur, dit le général Thorignon, après s'être assis sur le fauteuil qu'Hippolyte s'était empressé de lui offrir, je viens vous trouver de la part d'un de mes amis, le colonel Lareynie; vous devinez sans doute l'objet de ma visite.

En entendant cet exorde, Randeuil jeta son cigare dans le feu.

— Général, répondit-il ensuite, ce que je crois deviner est si peu ordinaire, que je ne saurais y ajouter foi sans avoir au préalable pour motif de conviction l'autorité de votre parole.

— Je m'expliquerai donc catégoriquement, reprit le vieux guerrier : une altercation a eu lieu entre vous et le colonel; il désire que les choses suivent leur cours naturel, et vous prie

en conséquence de fixer le jour et l'heure d'une rencontre.

— Monsieur, vous êtes l'ami de M. Lareynie ; eh bien, malgré cela, je ne choisirai pas d'autre arbitre que vous. Jugez entre nous deux, je vous prie ; en conscience, pensez-vous qu'il me soit possible d'accepter le cartel que vous m'apportez?

— Et pourquoi cela serait-il impossible? demanda tranquillement le plénipotentiaire.

— Général, pour mille raisons que vous apprécierez facilement: et d'abord l'âge de M. Lareynie.

— L'âge du colonel est le mien, et même je suis son aîné ; or, si vous m'aviez offensé, il faudrait bien, que j'aie des cheveux blancs ou non, vous résigner à vous battre avec moi. Cette raison me paraît donc inadmissible ; passons, je vous prie, à une autre.

— Ses infirmités, dit Hippolyte.

— Un peu de rhumatisme dans le bras droit, qu'il met sur le compte d'une foulure ! Voilà tout ; eh ! qui n'a pas de rhumatisme? Ceci ne peut entrer en considération que pour le choix

des armes, et puisque nous sommes sur ce chapitre, autant le couler à fond tout de suite. Lorsque vous aurez pris un témoin je m'entendrai avec lui, et je vous préviens que je proposerai le pistolet. De toute autre manière le colonel aurait un désavantage dont, j'en suis certain, vous ne voudriez pas profiter; tandis que le pistolet égalise tout pourvu qu'on puisse lever la main à la hauteur de l'œil; ce matin, j'ai fait faire moi-même ce mouvement au colonel, afin de m'assurer de sa validité; n'ayez donc aucun scrupule à cet égard; je vous réponds que tout ira bien.

— Mais je respecte, je vénère M. Lareynie, dit Hippolyte en invoquant le souvenir d'Abeille.

— Soit, monsieur, mais qu'est-ce que cela fait? Un duel est une preuve de respect; car on ne se bat pas avec ceux qu'on méprise.

— Général, reprit le jeune homme acculé dans son dernier retranchement, il est impossible que vous ne compreniez pas ma répugnance extrême pour un pareil combat. Le sujet de cette discussion est en lui-même une vé-

ritable folie; un arrangement est-il donc impraticable?

— Monsieur, répondit le vétéran en se levant, s'il y avait quelque moyen de terminer cette affaire à l'amiable, soyez sûr que je l'aurais déjà saisi avec empressement; mais ma mission est formelle, et m'interdit toute espèce d'accommodement. Accordez-moi donc une réponse positive, voulez-vous vous battre, oui ou non?

— Non, dit Hippolyte.

Le général Thorignon se pinça les lèvres en inclinant la tête, mais sa physionomie reprit aussitôt son impassibilité habituelle.

— Ni le colonel Lareynie, ni moi, n'avions prévu un refus aussi absolu, reprit-il; j'ai donc besoin de nouvelles instructions; dès que je les aurai prises, je viendrai vous revoir.

L'idée de recevoir dans la journée une seconde visite de ce messager de guerre, sourit fort peu à Randeuil, qui, faute de mieux, tenta d'obtenir un délai.

— Je vous demande vingt-quatre heures pour réfléchir, répondit-il; au bout de ce temps

c'est moi qui aurai l'honneur de me présenter chez vous; car je ne dois point vous laisser prendre la peine de revenir ici.

— Comme il vous plaira, monsieur, dit le général en mettant sa carte sur la cheminée; voici mon adresse. Je vous attends demain à deux heures précises.

Dès que l'ami de M. Lareynie fut sorti, Randeuil s'habilla rapidement, envoya chercher un cabriolet, et se fit conduire chez madame Dupastel.

— Encore vous! dit la jeune veuve en le voyant; prétendez-vous prendre mon salon d'assaut tous les jours?

— Madame, répondit Hippolyte, les circonstances sont graves; si vous n'y mettez ordre, je me vois condamné à tuer M. Lareynie ou à me laisser tuer par lui : alternative fort dure. Je n'ai obtenu pour tout délai que vingt-quatre heures.

— C'est donc cette catastrophe qu'il prophétisait hier en sortant d'ici; et vous n'avez pas la moindre envie de vous battre?

— Mettez-vous à ma place. Il me paraîtrait

fort désagréable d'être tué, surtout par un homme de cet âge; et, si c'est moi qui le tue, comment me présenter ensuite devant Abeille?

— Ce serait le Cid en face de Chimène, observa madame Dupastel avec un sourire qui annonçait qu'elle ne prenait pas fort au sérieux cet incident.

— Je vous en supplie, ma belle protectrice, venez à mon aide, sinon je ne réussirai jamais à me tirer de ce mauvais pas. Figurez-vous que ce terrible colonel vient de me dépêcher tout à l'heure un de ses camarades de la grande armée, aussi féroce que lui, et que tous deux semblent très-altérés de mon sang.

— Fort bien, dit Ermance; — avez-vous autre chose à me dire?

— Il me semble que c'est déjà bien tragique comme cela.

— En ce cas, faites moi le plaisir de vous en aller tout de suite. Trois visites en trois jours! cela n'est plus tolérable. Je suis sûre que mes domestiques ont déjà fait leurs commentaires. Rentrez chez vous, restez-y bien tranquillement, et ne revenez pas ici avant d'avoir reçu un mot de ma part.

— Vous ne me laisserez pas tuer, n'est-ce pas? demanda Randeuil en affectant une frayeur puérile.

— Non, car ce serait dommage, répondit Ermance, qui ne put s'empêcher de contempler un instant avec une secrète complaisance les traits mâles et la physionomie expressive de son protégé.

Après avoir congédié Hippolyte, la jeune femme, sans perdre de temps, écrivit un billet fort laconique qu'un domestique porta aussitôt chez M. Lareynie. Une heure après, le vieillard, *cité à comparoir* devant un tribunal dont aucun amoureux n'eût décliné la juridiction, entra dans le salon de madame Dupastel, avec la physionomie concentrée de l'homme qui, prévoyant un combat décisif, se prépare à vaincre ou à mourir.

VIII.

Depuis la veille, madame Dupastel éprouvait une crainte vague d'avoir porté à son jaloux adorateur un coup que l'âge pouvait rendre mortel; elle le regarda donc très-attentivement lorsqu'il ouvrit la porte du salon, et, contre son attente, le trouva fort peu brisé par le chagrin. La perspective d'un duel avait ranimé le vieux militaire, qui s'avança d'un air ferme et dispos, la tête haute, les épaules effacées et le jarret

tendu. A cet aspect, la jeune femme sentit sa conscience tranquillisée, et, voyant que la charité devenait superflue, elle rentra sans scrupule dans le despotisme dont elle avait l'habitude.

— Je vous demande pardon de vous avoir dérangé, dit-elle d'un ton glacial au vieillard dès qu'il se fut assis; je n'abuserai pas longtemps de votre complaisance, car je n'ai que deux mots à vous dire. Je viens d'apprendre que vous avez envoyé un cartel à M. Randeuil.

— Il a eu la lâcheté de vous en prévenir! s'écria le colonel.

— Dites la prudence: il faut bien que les jeunes gens soient raisonnables, puisque leurs aînés sont extravagants. Vous êtes maître de vos actions ainsi que M. Randeuil; battez-vous si bon vous semble; je ne suis ni une Clorinde ni une Bradamante, et je n'irai certes pas sur le terrain me jeter entre vos deux épées; mais comme j'ai le droit d'intervenir dans une affaire qui a pris naissance chez moi, je vous donne ma parole, vous m'entendez, colonel, je vous donne ma parole que si ce duel a lieu, notre mariage

est rompu, et que vous ne rentrerez ici de votre vie.

M. Lareynie resta immobile comme s'il eût été déjà sous le feu de son adversaire ; mais beaucoup plus ému au fond du cœur, car les yeux courroucés de la femme qu'on aime paraissent parfois plus redoutables que la bouche d'un pistolet.

— Vous m'avez entendue, reprit Ermance après une pause dont le vieillard ne chercha pas à profiter pour répondre : — vous allez écrire sous ma dictée une lettre convenable qui mette fin à cette ridicule discussion.

— Une lettre!... à qui donc? demanda le colonel.

— A M. Randeuil.

— Jamais!

Madame Dupastel se leva.

— Si vous n'êtes pas assis à mon bureau, avant que je sois sortie du salon, lui dit-elle, je vous jure que c'est vous qui ne me reverrez *jamais*.

Elle marcha vers la chambre à coucher avec

une sorte de lenteur tragique et sans tourner la tête. Au moment où elle passait sous la portière, le vieillard se précipita vers elle et lui saisit le bras convulsivement.

— Ermance, lui dit-il d'une voix altérée, un pas de plus, et je me tue à vos pieds.

Madame Dupastel se dégagea par un petit geste impérieux, et montra du doigt, sans dire un seul mot, le pupitre qui se trouvait à côté de la cheminée.

L'expression qui se peignit en ce moment sur les traits du colonel ne peut être comparée qu'à la physionomie d'un homme qu'on étrangle. Il secoua la tête à plusieurs reprises en soupirant profondément, puis il s'assit à la place désignée. La jeune femme plaça devant lui une feuille de papier à lettre, et trempa dans l'écritoire une plume qu'elle lui mit dans la main.

— « Monsieur, dit-elle alors en commençant à dicter.

— Au moins m'expliquerez-vous la scène d'hier? s'écria M. Lareynie, qui accompagna ces paroles d'un regard de martyr. — Je l'ai vu là!... à vos pieds.

— C'est vrai, il était là, à mes pieds. Avez-vous écrit? « Monsieur...

— Un mot, Ermance; un seul mot, je vous en supplie.

— A quoi bon? quand je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas.

— Vous m'avez donc dit la vérité? Vous me le jurez, n'est-ce pas? Je dois croire à votre justification.

— Il fallait y croire hier, dit madame Dupastel d'un air hautain, il ne me convient plus aujourd'hui de me justifier; je ne veux pas m'exposer à voir une seconde fois révoquer en doute mes paroles. Interprétez comme bon vous semble ce qui s'est passé : peu m'importe.

— Je vous crois, j'ai besoin de vous croire, reprit M. Lareynie déconcerté par ce fier langage; oui, je comprends votre susceptibilité; mais, dites-moi... si je consens à cette bassesse que vous exigez, vous me promettrez en retour que jamais ce fat ne sera reçu chez vous? jamais! oh! vous me le promettez...

— Vous accorder cela serait reconnaître que j'ai des torts; je ne puis donc le faire;

d'ailleurs, je n'aime pas que l'on m'impose des conditions. Vous m'avez dit cent fois que si je vous épousais, je conserverais pour mes relations une indépendance absolue; permettez-moi d'user de ce droit maintenant que je suis libre encore. Il me convient de recevoir M. Randeuil, et je vous préviens que ma porte ne lui sera pas fermée.

— Mais il est amoureux de vous! s'écria le vieillard éperdu.

— Eh bien :

Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?
Et lorsque pour me voir ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?

En disant ces vers avec un accent que n'eût pas désavoué mademoiselle Mars, la nouvelle Célimène jouait avec la cordelière de soie rose et brune qui nouait son peignoir; par une menace gracieuse, elle en fit tournoyer les glands devant la figure du colonel.

— Allons! jaloux, dit-elle, écrivez au lieu de discuter. Vous savez bien que vous finissez tou-

jours par faire ce que je veux; alors pourquoi ne pas commencer par là ?

— Quoi, vous croyez que je consentirai à me retrouver chez vous en face de cet homme! Mais, au nom du ciel, quand il sera là, que voulez-vous que je fasse, si je ne le tue pas ?

— Vous ferez, colonel, ce que font dans le monde tous les hommes d'esprit qui ont des rivaux; vous tâcherez d'être le plus aimable, le plus intéressant, le plus séduisant. C'est ainsi qu'on dispute le cœur d'une femme, et non en mettant l'épée à la main; ce dernier procédé pouvait être à la mode sous l'empire, mais aujourd'hui, sachez-le bien, nous sommes très-pacifiques. Vous êtes donc prévenu que je ne m'engage à rien; que, provisoirement du moins, ma porte restera ouverte à M. Randeuil; qu'en un mot je prétends être obéie sans conditions. Maintenant, voulez-vous écrire ce que je vais vous dicter ?

— Non, madame, cria M. Larcynie en jetant la plume sur le pupitre.

Sans prononcer une parole, Ermance reprit le chemin de la chambre à coucher; avant

qu'elle fût au bout du salon, le vieillard amoureux se sentit vaincu pour la seconde fois.

— Parlez, madame, dit-il avec un accent mêlé d'emportement et d'amertume, que faut-il écrire? je voudrais tracer ce billet avec les dernières gouttes de mon sang; peut-être, en me voyant mort à vos pieds, vous repentiriez-vous de la manière affreuse dont vous me traitez.

Cette fois madame Dupastel sut dompter un accès de compassion, qui eût pu compromettre encore son triomphe; d'une voix haute et accentuée, elle dicta le billet suivant :

— « Monsieur, je vous prie de regarder comme non avenue la provocation que vous avez reçue aujourd'hui de ma part et de croire à ma volonté invariable de rester en paix avec vous. »

— Signez maintenant, dit la jeune femme au colonel, qui, en obéissant d'une main plus tremblante de colère que de vieillesse, troua le papier avec le bec de la plume.

Ermance prit la lettre, la plia sous enveloppe, y mit l'adresse, et la fit porter à sa destination sans que son triste adorateur, anéanti

par ce dénoûment imprévu, fit aucun nouvel effort pour l'empêcher.

Parmi tous leurs talents, les femmes possèdent incontestablement celui de profiter de leurs succès. Vaincu dans la grave question du duel, M. Lareynie ne se releva pas de cette défaite et resta dans la position d'un combattant désarmé qui s'est rendu à discrétion ; la conjuration ourdie contre lui prit dès lors une physionomie nouvelle et une marche plus assurée. Chaque jour, Randeuil se montrait chez madame Dupastel, et le colonel était sûr de le voir arriver sur ses pas, lorsqu'il ne le trouvait pas déjà établi dans le salon. Obéissant, la rage dans le cœur, au traité de paix qu'il avait signé, et dont la moindre infraction lui eût attiré un arrêt de bannissement, le vieillard n'avait pour exhaler son chagrin que l'impuissante ressource des allusions satiriques, des demi-mots vindicatifs et d'une pantomime tour à tour inquiète, courroucée, soupçonneuse, sardonique, désespérée. On était dans la saison des bals ; indépendamment des visites du matin, Hippolyte trouva moyen de se faire admettre dans les maisons où sa protectrice passait ordinairement les soirées.

Le colonel, trois ou quatre fois par semaine, fut condamné à voir celle qu'il aimait docile aux voluptueuses lois de la walse dans les bras de son rival imaginaire, tandis que lui, danseur réformé par l'âge, se tenait immobile dans un angle du salon, dardant sur le couple rieur le regard fixe et dévorant par lequel un vautour poursuit les oiseaux qu'il ne peut atteindre. L'aspect de cette physionomie tragique redoublait la bonne humeur d'Ermance qui de jour en jour prenait un goût plus vif à la conjuration; jamais le monde ne lui avait paru plus animé, le bal plus attrayant, le carnaval plus rapide. Randeuil, d'abord, était un walseur accompli; puis ce mérite à part, il déployait pour sa belle alliée une amabilité si expansive, si intelligente, si naturellement tendre et spirituelle, que parfois elle ne pouvait s'empêcher de dire tout bas: N'est-ce qu'un jeu?

A force d'admirer la perfection avec laquelle le jeune homme jouait son rôle, madame Dupastel finit par se trouver moins à l'aise dans le sien; par une progression insensible, elle éprouva une sorte de dépit en songeant au dénouement probable de cette comédie. L'inex-

plicable antipathie que lui avait inspirée dès le prologue mademoiselle Abeille se développa sourdement sans raison apparente. Bientôt elle évita de prononcer le nom de la jeune fille devant Hippolyte, qui, par une discrétion rare chez les amants, imita de son côté ce silence. Mais, tout en paraissant perdre de vue mutuellement le but de leur complot, les deux alliés ne négligèrent aucune occasion de le faire réussir. Chaque jour leur accord, de plus en plus intime, mettait à une épreuve nouvelle la passion de l'amoureux vieillard. L'empressement de Randeuil, d'étudié qu'il était d'abord, lui était devenu si naturel, l'accueil dont il était l'objet offrait des nuances si expressives, qu'en voyant cette douce intelligence de deux êtres nés en apparence l'un pour l'autre, d'autres qu'un jaloux eussent pu croire qu'ils assistaient au spectacle d'un amour véritable.

Un soir les trois acteurs de ce petit drame se trouvaient réunis chez la tante d'Ermance à laquelle Hippolyte s'était fait présenter. M. Lareynie ne put se soustraire à une partie de piquet que lui proposa la vieille dame. Ermance se mit au piano en riant de la physionomie dolente de

son vieux sigisbé, et Randeuil, après avoir feint un instant de regarder le jeu, s'assit à côté d'elle. Ils causèrent quelque temps ainsi à demi-voix sans songer à la musique, tandis que le colonel écartait ses as et ses quatorze pour abréger la partie et se tourmentait sur son fauteuil afin d'apercevoir dans la glace de la cheminée le couple auquel il tournait le dos.

— Savez-vous que le temps que je vous avais accordé est expiré depuis plus d'une semaine ? dit madame Dupastel en promenant au hasard ses doigts sur les touches.

— Cela est impossible, répondit Hippolyte qui regardait avec beaucoup d'intérêt les évolutions de cette main blanche et veloutée.

—Il y a aujourd'hui vingt-quatre jours, je les ai comptés.

— Ils vous ont donc paru bien longs? demanda doucement le jeune homme.

— Compte-t-on les jours qui semblent longs? répondit-elle ; puis, comme pour étouffer ces paroles, elle attaqua les touches du clavier avec une énergie qui s'éteignit presque aussitôt.

— Ne dirait-on pas qu'il conspire avec nous?

reprit-elle; — il souffre, il boude, il est furieux; parfois je vois qu'il meurt d'envie de vous tuer, et peut-être moi après vous, et cependant il ne cède pas; il serait temps pourtant qu'il prît son parti. S'il avait pour moi l'attachement que je croyais, cela serait déjà fait; mais ces anciens militaires sont d'un entêtement... Vous verrez qu'il aimera mieux se laisser torturer ainsi en détail que de se soumettre. Il servait dans la garde impériale; et vous le savez : la garde meurt et ne se rend pas!

— Est-ce que vous ne faites pas un peu de musique, demanda la vieille tante; cela plairait peut-être au colonel plus que le piquet; jamais je ne l'ai vu malheureux comme ce soir, et j'aurais un remords de lui gagner plus long-temps son argent.

Ermance ouvrit sur le pupitre la partition de *Guillaume Tell* et commença le duo du second acte; Randeuil chanta la partie d'Arnold et tous deux exécutèrent ce morceau avec un sentiment et une verve qui excitèrent les applaudissements de la vieille dame; mais le colonel, quoique dilettante, n'y mêla pas les siens; pendant toute la fin du duo il s'était promené à grands pas sans

s'inquiéter de troubler les exécutants. Après la dernière mesure, il s'arrêta devant le piano ; et s'adressant à Ermance avec l'accent de l'homme qui vient de prendre une résolution extrême :

— Puisque vous aimez tant la musique, lui dit-il, je vous demanderai la permission de vous présenter une jeune musicienne.

— Qui donc? dit madame Dupastel.

— Ma fille qui sort demain de pension, répondit le vieillard en continuant aussitôt sa promenade.

— Eh bien! la garde se rend, dit tout bas Hippolyte d'un air de triomphe.

Ermance leva les yeux sur le jeune homme qui s'était penché pour lui parler ; après l'avoir regardé un instant en s'efforçant de sourire, elle quitta brusquement le piano, s'assit près de sa tante, et pendant le reste de la soirée ne répondit que par monosyllabes aux paroles qui lui furent adressées.

Les prévisions de Randeuil s'étaient ponctuellement accomplies. Forcé de renoncer aux expédients belliqueux, M. Larcynie avait fini par reconnaître l'absolue nécessité d'une di-

version pour reconquérir le terrain qu'il semblait perdre de jour en jour. A ses yeux, la conduite d'Hippolyte n'était que le résultat d'une combinaison vindicative; mais le changement survenu dans les manières de madame Dupastel paraissait annoncer qu'elle attachait un sens sérieux aux nouveaux hommages dont elle était l'objet. Quelle que soit la bonne opinion qu'il conserve de lui-même, un vieillard se rend toujours justice à certaines heures, en s'habillant surtout. Le colonel fut donc forcé de reconnaître qu'une lutte avec un jeune homme de vingt-cinq ans devait, selon toutes les probabilités, se terminer à l'avantage de ce dernier. La crainte de trouver dans Hippolyte un rival heureux triompha subitement de la répugnance du vieillard à l'accepter pour gendre, et, en conséquence de ce changement, Abeille, sortie enfin de sa pension, fut amenée par son père sur le champ de bataille.

— Ce sera la division Desaix à Marengo, se dit le vieux militaire; si l'attaque ne réussit pas je n'aurai plus qu'à brûler la cervelle à ce fat, et à me tuer ensuite.

IX.

Quelques jours après, Randeuil, en entrant dans le salon de madame Dupastel, y trouva M. Lareynie et sa fille. L'entrevue des deux amants fut contrainte et embarrassée, quoique le père barbare jusqu'alors affectât de ne pas s'occuper d'eux, afin de leur ménager une liberté qu'il croyait utile à ses projets personnels. Des regards à la dérobée, quelques allusions mystérieuses furent tout ce que le jeune homme crut

pouvoir hasarder ; de son côté, Abeille se tenait sur son fauteuil le corps raide et les yeux baissés, jolie comme un ange et gauche comme une novice. Son émotion, à la vue de son amant, fut plus boudeuse que tendre. Une femme pardonne quelquefois un enlèvement complet, mais un demi-enlèvement, jamais. Mademoiselle Larcynie, parvenue à sa vingt-deuxième année, avait lu quelques romans en cachette de madame Dinois, qui, ainsi qu'on a pu le voir, ne se distinguait point par une vigilance exemplaire ; dans aucune de ces lectures, la pensionnaire déjà majeure n'avait vu qu'un héros abandonnât son héroïne au milieu de l'aventure la plus intéressante qui puisse arriver à deux amants persécutés. Loin d'éprouver de la reconnaissance envers Hippolyte, elle lui sut donc assez mauvais gré d'un acte de raison qu'elle n'avait pas conseillé. En y réfléchissant, elle trouva qu'une prudence si soudaine ne pouvait s'expliquer que par un refroidissement de passion ; alors elle ne put se défendre d'un secret dépit en se croyant tièdement et prosaïquement aimée : elle qui avait espéré de rencontrer dans son amant un digne descendant de Werther ou

de Maleck-Adel. Enfin, et par un progrès rapide, la jeune fille sentit croître dans son cœur un germe rancuneux que développa la surveillance sévère dont elle devint l'objet après son retour au pensionnat. Jadis elle accusait son père de ce qu'elle nommait sa captivité, ce fut à Randeuil qu'elle s'en prit à dater de ce jour.

— S'il avait voulu, je serais libre maintenant, se disait-elle souvent; et à cette idée, il lui semblait qu'elle ne l'aimait plus.

Hippolyte interpréta les impressions d'Abeille d'après celles qu'il éprouvait lui-même, et attribua d'abord à la présence du colonel et de madame Dupastel la froideur avec laquelle il se vit accueilli; puis cette froideur lui parut exagérée et finit par lui déplaire. Tout mécontentement dispose à la critique; involontairement le jeune homme étudia d'un œil plus exigeant qu'enthousiaste la toilette de la jeune fille qu'il avait toujours vue sous l'uniforme de la pension. Cet examen fut peu favorable à mademoiselle Lareynie, qui, pour faire acte d'émancipation et protester contre la simplicité à laquelle il lui avait fallu se résigner jusqu'alors,

était tombée dans les exagérations d'un costume beaucoup plus recherché qu'élégant.

— Où diantre a-t-elle déniché ce chapeau jaune et cet oiseau de paradis? se dit Randeuil en examinant en détail les atours de la jeune fille ; — un oiseau de paradis sur un chapeau jaune! comprend-on un caprice pareil? Et ce châle rouge sur cette robe à ramages ! A-t-on jamais vu se harnacher de la sorte ? que je meure, si je ne jette pas au feu tout ce fagotage, le lendemain des noces. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'elle se croit bien mise ; et c'est sans doute là ce qui lui donne cet air pincé et solennel que je ne connaissais pas encore.

Machinalement Hippolyte regarda madame Dupastel qui, selon son habitude lorsqu'elle était chez elle, portait un vêtement fort simple, mais du meilleur goût.

— C'est là une femme qui sait s'habiller, reprit-il en lui-même ; comme tout s'harmonise dans sa toilette ! Son peignoir, d'une couleur foncée, fait ressortir encore la blancheur de sa peau. La coquette, elle sait cela, et c'est sans doute pour rendre le contraste plus frappant

qu'elle n'a pas mis de col ce matin; quel charmant effet font dans ses beaux cheveux blonds ces coques de velours noir; et quelles jolies pantoufles! Bon! elle voit que je les regarde et la voilà qui les cache sous sa robe. Elle devine tout; j'aime cela. Ma foi, Abeille ne ferait pas mal de l'imiter au lieu d'étaler complaisamment ces vilains brodequins verts dont elle paraît si enchantée... Ermance a le pied beaucoup plus petit et surtout plus mince; sa main aussi est d'une forme délicate et mignonne qui fait paraître toutes les autres mains vulgaires. Certainement Abeille est fort belle, plus belle que madame Dupastel; elle a les traits plus réguliers, les yeux plus grands, l'ensemble plus académique; mais cependant... je ne sais... en les voyant ainsi l'une à côté de l'autre, il est impossible de ne pas trouver la figure d'Abeille un peu monotone dans sa perfection; elle est toujours belle sans doute; mais elle l'est toujours de la même manière, et à la longue..... Ermance a tant de mobilité dans la physionomie! elle n'a pas deux jours de suite la même expression. Aujourd'hui, par exemple, quel air rêveur, mélancolique, on pourrait dire triste!

Elle qui est si gaie habituellement! Il y a déjà quelques jours qu'elle est ainsi. Qu'a-t-elle donc? Serait-elle souffrante? ou bien est-ce la perspective de son mariage qui lui inspire des idées noires? Ce vieux Cassandre est bien fait pour donner le cauchemar. Pauvre ange!

En ce moment ses yeux rencontrèrent ceux d'Ermance; ils échangèrent un long regard, puis la jeune femme baissa la tête et retomba dans sa rêverie, tandis que Randeuil, poursuivant ses comparaisons, découvrait à chaque instant quelque nouveau sujet de critique dans les manières ou la conversation de son ancienne idole.

Pendant quelque temps, Hippolyte, chaque fois qu'il se présenta chez madame Dupastel, y trouva le colonel invariablement accompagné de sa fille. Ces rencontres, trop fréquentes pour être toujours l'effet du hasard, ne produisirent pas le résultat qu'en attendait M. Lareynie. Le grief secret qu'Abeille nourrissait contre son amant donnait à sa belle figure une expression hautaine, et à ses manières une sorte de maussaderie préméditée. Le jeune homme, à son tour, paraissait peu disposé à

désarmer par son amabilité la froideur dont il se voyait l'objet ; loin de chercher à se rapprocher d'Abeille, comme il en eût facilement trouvé l'occasion, il demeurait sur la réserve, observant, comparant, analysant, et plongé dans une hésitation de plus en plus perplexe. Ermance enfin ne riait plus, souriait peu et ne réussissait pas toujours à dissimuler sa distraction ou sa mélancolie. D'une politesse glaciale avec mademoiselle Larcynie, elle évitait d'adresser la parole à Randeuil, et par un redoublement de tyrannie, faisait porter au vieux colonel la peine de l'ennui secret dont elle était atteinte. Peu à peu le malaise qu'elle paraissait éprouver prit un caractère plus sérieux. Enfin, imagination ou réalité, elle découvrit que les visites la fatiguaient, et un matin sa porte se trouva fermée pour tout le monde, sans excepter son vieil adorateur ou son jeune protégé.

Depuis quatre jours qu'il n'avait été reçu chez madame Dupastel, Randeuil était tombé dans une sorte d'apathie, fruit ordinaire du désœuvrement. Une lettre qu'il avait écrite à la jeune femme et dans laquelle perçait à chaque ligne un intérêt de plus en plus vif, ne lui avait

attiré qu'une réponse fort courte, et réservée jusqu'à l'affectation. Pour occuper les soirée dont il ne savait plus que faire, il parcourut les théâtres, et un soir rencontra dans le foyer de l'Opéra le général Thorignon auquel il avait rendu visite quelque temps auparavant. Après quelques phrases banales sur la danse de mademoiselle Taglioni, le vieux militaire prit le bras d'Hippolyte avec une familiarité qu'autorisait la différence de leur âge.

— Je vous dois une réparation, lui dit-il, car je sais tout maintenant; et votre répugnance pour vous battre avec le colonel n'a plus rien qui me surprenne. Je comprends qu'on y regarde à deux fois avant de se couper la gorge avec son beau-père.

— M. Lareynie n'est pas mon beau-père, observa Randeuil.

— Pas encore, je le sais; mais n'avez-vous plus envie qu'il le devienne? répondit le général en souriant.

— Cela me paraît impossible, dit le jeune homme d'un ton froid.

— Rien n'est impossible, reprit le vieux mi-

litaire avec cordialité; écoutez-moi : je suis le plus détestable diplomate du monde, ainsi donc, arrivons au fait sans préambule. J'ai pris des informations sur votre compte, et j'ai appris qu'avec vos principes pacifiques vous aviez, l'an dernier, donné une leçon à l'un des lions de l'avant-scène. Je vois que vous êtes ce qu'on peut appeler un gentil garçon, et la fille d'un vieux grognard comme Lareynie ne peut qu'être heureuse avec vous. Le colonel n'est pas si méchant qu'il en a l'air, et j'ai toujours su lui faire entendre raison. Voyons, avez-vous confiance en moi? voulez-vous me remettre vos intérêts? L'autre jour je vous ai porté un message de guerre; eh bien, me voici prêt à en remplir un d'une nature toute différente, si vous voulez m'en charger.

— Je vous remercie, général, de votre bienveillance; mais puisque M. Lareynie vous a mis au fait, il a dû vous dire qu'il m'avait déjà refusé la main de sa fille.

— Bah! Lareynie a toute sa vie ressemblé aux jolies femmes, qui commencent toujours par dire non; mais moi je me charge de lui faire dire oui. Sarpejeu! c'est que voilà qua-

rante ans que nous nous connaissons, lui et moi; nous avons mangé ensemble, à la Bérésina, du cheval tout cru et salé avec de la poudre; quand on a partagé un pareil repas, on n'est plus qu'amis, on est frères. Si je lui dis : marie ta fille à Randeuil, il faudra bien qu'il en passe par là.

— Je serais désolé que M. Lareynie se fît violence en m'acceptant pour gendre, répondit Hippolyte dont l'ardeur matrimoniale paraissait se refroidir à mesure que s'aplanissaient les obstacles.

— Eh qui vous parle de violence? répliqua le général Thorignon; les circonstances n'ont-elles pas pu changer et les sentiments aussi? qui vous dit que le colonel n'est pas disposé à renouer aujourd'hui les négociations? Vous devez comprendre que sa dignité paternelle ne lui permet point de faire le premier pas; mais, pour que je prenne tout sur moi, pour que je m'engage à faire agréer cette fois votre demande, il faut sans doute que j'aie de bonnes raisons et que je sois sûr de réussir.

—Ainsi, général, M. Lareynie vous a chargé de connaître mes sentiments actuels à l'égard

de ce mariage? demanda Randeuil sans sortir de la réserve la plus diplomatique.

— Je n'ai pas dit cela, répondit le vieillard en riant; diantre! n'équivoquons pas. Mon intervention est purement officieuse, entendez-vous; maintenant vous convient-il de l'accepter?

— Accordez-moi, je vous prie, un jour de réflexion, dit le jeune homme d'un air pensif.

— Encore! s'écria le général; vous pouvez vous flatter d'être l'homme des délais; dans ma jeunesse, brrrrout! duel, amour, tout se décidait à la minute. Après tout, votre système est peut-être le plus raisonnable. Va pour les vingt-quatre heures.

La sonnette qui annonça dans le foyer le lever du rideau pour le second acte de *la Sylphide* mit fin à cette conversation, et les deux interlocuteurs se séparèrent après s'être donné rendez-vous chez le général Thorignon, à l'expiration du délai.

X.

Le lendemain, une heure sonnait à peine lorsque Randeuil se présenta chez madame Dupastel; le domestique refusait de le laisser entrer; mais la femme de chambre, à qui l'élégant jeune homme plaisait beaucoup plus que le vieux Céladon, et qui avait interprété avec la perspicacité particulière à son état l'indisposition de sa maîtresse, prit sur elle de lever la consigne. A la vue de son protégé, Ermance

rougit légèrement et fit un mouvement pour se lever, mais elle se rassit aussitôt d'un air d'abattement.

— J'avais donné l'ordre de ne laisser entrer personne, dit-elle ; la vue d'une pauvre femme souffrante est si ennuyeuse pour les autres que je me condamne à une solitude absolue. Vous ne trouverez donc pas ici celle que vous y veniez sans doute chercher.

— Qui donc? demanda Randeuil en suivant du regard les lignes élégantes du corps de la jeune femme à demi couchée sur la causeuse.

— Existe-t-il deux personnes que vous désiriez rencontrer ? je vous parle de mademoiselle Lareynie ; elle est venue tout à l'heure, et je regrette maintenant de n'avoir pu la recevoir ; mais je ne prévoyais pas votre visite.

— Si j'avais envie de voir mademoiselle Lareynie, répondit Hippolyte d'un air froid, j'irais chez son père au lieu de venir ici.

— Ah! le colonel vous reçoit donc chez lui... et vous y allez, dit la jeune veuve en se mettant sur son séant.

— Du moins, je crois que je pourrais y aller.

— Je comprends; vous n'avez pas voulu profiter de ce droit avant de m'avoir fait part de votre succès. C'est bien... je vois qu'en vous rendant un faible service je n'ai pas obligé un ingrat... Je n'ai pas vu M. Lareynie depuis quelques jours... je suis si souffrante que je ne peux recevoir personne... je ne sais rien de ce qui se passe... Ainsi tout est terminé? et... quand vous mariez-vous?

—N'était-il pas convenu que les deux mariages se feraient ensemble? demanda Randeuil dont le regard pénétrant ne quittait pas un seul instant sa belle et languissante protectrice.

— Il ne s'en fera qu'un seul, répondit-elle d'un ton bref.

— Le mien, ou le vôtre?

— Le vôtre, le vôtre; oh! ne craignez rien!

— Mais vous, dit Hippolyte en hésitant; pardonnez-moi cette indiscrétion... M. Lareynie ne doit-il pas vous épouser..., bientôt?

— Jamais! dit Ermance.

— Jamais! oh! je vous en supplie, répétez ce mot-là.

— Qu'avez-vous donc? reprit-elle en le regardant fixement.

— J'ai..... que vous dirai-je?..... Je suis heureux, tout me semble enchanté, et je respire avec ravissement. Ainsi vous ne l'épouserez pas? Vous avez dit jamais; c'est là un mot sacré! la jeunesse, la beauté, l'esprit, la grâce, tous les dons divins que convoitait ce vieillard échapperont donc à sa main profanatrice. Vous avez compris, n'est-ce pas, qu'un pareil mariage serait un sacrilége? que deviendraient vos fraîches années enchaînées sans retour à cette décrépitude? On jette des roses sur une tombe, mais non dedans. Quelle pitié! Bientôt il va mourir, et vous, à peine avez-vous vécu. Comment pourraient s'unir deux existences l'une en fleur, l'autre en poussière? la première condition du bonheur, n'est-ce pas l'harmonie? Vous avez souffert, et vos peines vous ont prévenue contre la jeunesse; mais la sentence par laquelle vous la condamnez ne touche-t-elle pas à l'injustice en refusant d'admettre des excep-

tions? Quoi! parce qu'une première épreuve a été pour vous pleine d'amertume, vous voilà désenchantée à tout jamais! parce qu'un homme a pu méconnaître le trésor qu'il possédait, vous méconnaissez à votre tour les sentiments dévoués, apanage des jeunes cœurs! Vous traitez la tendresse de mensonge, l'enthousiasme de duperie, l'amour d'illusion, et quand vous avez ainsi effeuillé et foulé aux pieds toutes les fleurs de la vie, vous vantez votre expérience et votre sagesse... Ermance, l'amour existe; il faut y croire, surtout quand on l'inspire... Mais je déraisonne en voulant vous prouver ce dont vous ne doutez plus, car vous ne l'épousez pas! vous voilà libre, je le suis aussi, moi! la liberté, la jeunesse, l'amour! quelles célestes choses; n'est-ce pas, Ermance?

Au commencement de cette tirade, madame Dupastel s'était appuyée contre le dossier de la causeuse; elle resta ainsi tant qu'Hippolyte parla, les mains croisées sur les genoux, les paupières fermées à demi, entièrement immobile, à l'exception de son corsage que soulevait une respiration rapide, et recueillant ses esprits pour mieux savourer son émotion pro-

fonde et délicieuse. Au mot d'Ermance que le jeune homme prononça d'une voix pleine d'adoration, elle ouvrit des yeux doux comme du velours, et souriant avec le charme ineffable que donne le bonheur :

— Vous ne m'avez pas répondu, dit-elle, lorsque je vous ai dit : quand vous mariez-vous ?

— C'est parce que vous devez savoir cela mieux que moi, répondit Randeuil, à qui le regard d'Ermance avait tout dit.

— Comment le saurais-je ?

— Cela ne dépend-il pas de vous ?

— Je croyais que cela dépendait de mademoiselle Abeille, dit la jeune veuve avec une douce moquerie ; il me semble que vous oubliez un peu l'héroïne de votre roman.

— Mon roman est fini et ma vie commence, répondit Randeuil en s'emparant d'une main qui ne lui fut que faiblement disputée ; — j'en conviens, j'étais fou ; mais vous devez me pardonner, car je ne vous connaissais pas encore. J'avais pris pour de l'amour le caprice d'une

imagination irritée par les obstacles et les refus. Dans cette jeune fille, c'est la victime de l'égoïsme paternel que je plaignais; et, vous le savez, on se figure aisément qu'on aime ceux qu'on plaint; d'ailleurs, derrière des barreaux ou seulement derrière une persienne, toute femme ne paraît-elle pas un ange? De près, l'ange perd habituellement ses ailes, et c'est ce qui est arrivé. A la place de la femme distinguée que j'avais cru deviner, je n'ai trouvé qu'une pensionnaire gauche, maussade et insignifiante. En toute circonstance, le voile serait tombé de mes yeux après quelques entrevues comme celles de ces jours derniers; mais à côté de vous, l'illusion n'était plus possible un seul instant. En vous voyant toutes deux ensemble, j'ai cherché vainement dans mon cœur une passion qui n'était qu'une ombre; mais à sa place j'en ai trouvé une autre à laquelle je ne croyais pas encore; une passion réelle, ardente, profonde, éternelle!

Hippolyte se laissa glisser à genoux, et ses bras, subitement enlacés autour de la jeune femme, lui firent une ceinture qu'elle s'efforça de rompre, mais trop mollement pour réussir.

— Qui m'assurera que vous ne jouez pas encore un rôle? lui dit-elle en cachant son émotion par un sourire.

— Votre cœur.

— Voilà donc le dénoûment de notre comédie! Qui s'y serait attendu, mon Dieu! et qu'allons nous faire maintenant?

— Nous aimer, nous le dire, nous marier, répondit Randeuil avec exaltation.

— Nous marier! vous ne doutez de rien. Mais quand même je consentirais... vous ne pensez donc ni à lui, ni à elle?

— Je pense à vous. D'ailleurs, que pourront-ils dire? nous étions deux enfants; vous, de songer à épouser un vieillard; moi, de me monter la tête pour une pensionnaire mal élevée. Aujourd'hui nous sommes raisonnables; n'en avons-nous pas le droit? M. Lareynie s'occupera de son testament; sa fille m'oubliera si cela n'est pas déjà fait, et nous, nous serons heureux; car vous m'aimez aussi, n'est-ce pas, mon doux ange?

— Je ne sais, répondit-elle avec une coquet-

terie pleine de charme ; tout ce que je veux vous avouer, c'est que je me sens guérie.

Un bruit qui se fit entendre dans la salle à manger interrompit cet entretien. Cette fois Hippolyte se mit debout avec la rapidité de l'éclair, car il ne s'agissait plus d'une comédie. La porte s'ouvrit, et M. Larcynie entra dans le salon avec sa fille empanachée, selon sa coutume, de son oiseau de paradis.

— Vous ne saviez ce qu'étaient devenues les ailes de votre ange, dit tout bas Ermance à son amant, ne les voyez-vous pas sur son chapeau?

Ils échangèrent un sourire, puis tous deux, par un accord tacite, commencèrent la contrepartie de la scène qu'ils avaient jouée jusqu'alors : indifférents, ils avaient feint l'amour; amoureux, ils feignirent l'indifférence ; mais cette fois ils restèrent au-dessous de leurs rôles, car le cœur est mauvais acteur. Leurs regards qui se cherchaient en voulant s'éviter, leurs paroles qui se répondaient sans s'être interrogées eussent révélé aux observateurs les moins clair voyants une intelligence secrète. Témoin de cet accord que trahissaient chaque jour mille cir-

constances futiles en apparence, mais trop significatives à ses yeux, M. Lareynie passa successivement par les plus douloureuses tortures de la jalousie. Ses appréhensions n'eurent plus de bornes lorsqu'il eut appris du général Thorignon que Randeuil renonçait positivement à la main d'Abeille.

— Qu'espère-t-il donc? se dit-il avec un paroxisme de colère ; prétendrait-il épouser Ermance?

Flagellé par cette pensée qu'il avait repoussée jusqu'alors, le vieillard se rendit chez madame Dupastel.

— Il y a trop long-temps, lui dit-il, que vous différez l'instant de mon bonheur. Ces délais me tuent, et je ne peux plus les supporter. Je ne sortirai pas d'ici que vous n'ayez fixé le jour de notre mariage.

— Je vous ai déjà dit que je ne me marierais que lorsque vous auriez accordé à M. Randeuil la main de votre fille? répliqua la jeune femme, qui, par compassion, n'osait dire la vérité au vieillard, et cherchait à se tirer d'une position

difficile au moyen de cette réponse un peu jésuitique.

— Mais je la lui accorde, s'écria le colonel ; c'est lui qui maintenant ne veut plus l'accepter, et je connais le motif de son refus. Il vous aime, madame. Je n'en ai jamais douté ; mais il fait plus à présent ; il espère vous épouser, je le sais, j'en suis sûr, et toute dénégation serait inutile. Eh bien! je vous le dis ; si vous consentez à cette trahison, malheur alors! malheur à nous tous!

— Me tuerez-vous, dit Ermance en riant, mais au fond assez effrayée de la violence avec laquelle M. Lareynie venait de prononcer cette tragique imprécation.

— Vous savez bien que je ne pourrais pas, répondit-il ; c'est lui que je tuerai, s'il refuse encore de se battre ; lui d'abord, ensuite moi, le jour même du mariage, et au pied de l'autel.

— Mon Dieu! colonel, quel mélodrame avez-vous vu jouer hier! je ne vous ai jamais vu d'humeur si sanguinaire : le passage de la Bérésina n'était qu'une pastorale auprès de ce que vous me promettez là.

Malgré l'insouciance railleuse de ses paroles, madame Dupastel prit fort au sérieux la menace du vieillard désespéré, et le soir même voulut faire partager sa frayeur à son amant.

— Quelle folie! s'écria celui-ci; le bonhomme est en enfance.

— Mais s'il vous tue! Vous n'avez pas vu l'expression de ses yeux; j'essayais de rire, quoiqu'il me fît une peur horrible.

— Bah!

— Je vous dis qu'il est capable de tout, reprit Ermance, disposée comme toutes les femmes à s'exagérer encore la violence de la passion dont elle était l'objet. — Je ne veux plus que vous vous trouviez ici ensemble.

— C'est me dire que vous lui fermerez votre porte; j'allais vous en prier. Je ne puis souffrir que ce Cassandre vienne à chaque instant vous faire tourner le sang avec ses rodomontades patriarcales.

— Lui fermer ma porte! le puis-je? dit-elle d'un air contrarié.

— Qui vous en empêche?

— Mon Dieu ! mille raisons. Il a été si tourmenté depuis quelque temps ! un pareil procédé l'exaspérerait ; il a bien plus de soixante ans ; à cet âge-là les émotions peuvent avoir le résultat le plus fatal ; je suis étonnée qu'il ne soit pas déjà tombé malade.

— Si je pouvais disposer d'une bonne fluxion de poitrine...

— Hippolyte ! y songez-vous ? je ne me consolerais jamais, si à cause de moi il arrivait malheur à ce pauvre homme.

— Pauvre homme ! c'est diable incarné qu'il faut dire ; comprend-on qu'il y ait encore tant d'huile dans cette vieille lampe ? C'est qu'il vous aime comme un fou !

— Cela vous étonne, dit madame Dupastel en souriant.

— Non, mais cela me déplaît, car je veux être seul à vous aimer ainsi.

Le ciel parut exaucer le vœu sanguinaire de Randeuil : les émotions violentes éprouvées depuis quelque temps par le colonel, réagirent enfin sur son tempérament qu'avaient altéré déjà

les fatigues de la guerre. Au sortir d'un bal où il avait vu madame Dupastel danser trois contredanses avec son rival, un frisson le saisit, puis la fièvre vint, et, malgré sa résistance aux prescriptions des médecins, le vieillard fut contraint de garder le lit; sa maladie, après avoir perdu le caractère de gravité qu'elle avait eu d'abord, nécessita cependant des soins assidus, un régime sévère et une réclusion absolue. Hippolyte resta donc maître du terrain et profita sans retard de son avantage. L'attachement que lui avait voué madame Dupastel était trop vif et trop sérieux pour ne pas effacer bientôt jusqu'au souvenir d'un vieillard qu'on ne voyait plus et qui n'avait jamais inspiré à la jeune femme d'autres sentiments qu'un intérêt compatissant. En apprenant que M. Lareynie était entré en convalescence, Ermance consentit enfin à fixer le jour d'un mariage dont son amant l'entretenait sans cesse, et qui devait couronner leur amour en le légitimant; mais par un instinct de bonté, elle voulut que la cérémonie se fît sans éclat et le plus secrètement possible, de peur que le bruit n'en parvînt aux oreilles du colonel et ne fût un obstacle à sa guérison. Libres tous deux, les amants

accomplirent donc l'acte le plus solennel de leur vie en l'entourant d'autant de précautions mystérieuses que s'il se fût agi d'une action coupable ; immédiatement après la bénédiction nuptiale, ils quittèrent Paris pour prévenir la scène pathétique qu'eût infailliblement occasionnée une rencontre avec M. Lareynie, dont le rétablissement était presque complet. Par une souriante matinée de printemps, Ermance et Hippolyte, assis l'un près de l'autre dans une chaise de poste où il n'y avait de place que pour deux, prirent la route de Belgique, chemin assez laid qui leur parut semé de roses. Quelque temps avant d'arriver au second relai, le nouveau marié montra du doigt à sa compagne un orme desséché qui bordait la contre-allée.

— Voilà un arbre que j'aime, dit-il ; je voudrais l'avoir dans notre jardin.

— Quand nous aurons un jardin, répondit Ermance ; il est fort laid, cet arbre.

—Assurément, mais il me rappelle le premier jour de mon bonheur : c'est ici que j'ai fait rebrousser chemin à la voiture dans laquelle j'enlevais mademoiselle Lareynie.

— Comment, vous avez eu la méchanceté de m'amener sur cette vilaine route ! dit la jeune femme d'un air boudeur : elle me déplaît ; je veux que nous retournions.

— Et moi je ne veux pas, dit Randeuil avec un sourire.

— Mais c'est donc de nouveau un enlèvement ? reprit-elle sans pouvoir s'empêcher de rire à son tour.

— Il faut dire un ravissement, répondit Hippolyte en la serrant dans ses bras avec un transport amoureux qui eût fait trouver spirituel un jeu de mots plus mauvais encore.

XI.

Vers le milieu du mois d'août, les deux époux, après avoir visité la Belgique et la Hollande, remontèrent la vallée du Rhin afin de rentrer en France par le grand-duché. Ils s'arrêtèrent à Bade, où la saison des eaux avait attiré, selon l'usage, un grand nombre d'étrangers. Une des premières figures françaises que reconnut Randeuil sous les allées qui avoisinent la maison de conversation, fut celle du général Thorignon.

Ayant quitté pour un instant le bras d'Ermance, qui, de son côté, venait de retrouver une femme de sa société de Paris, il accosta le vieux militaire dont l'accueil cordial lui parut toutefois empreint d'un certain embarras.

— Quelle est cette dame que vous accompagnez? demanda le général après quelques paroles insignifiantes.

— C'est ma femme, répondit Randeuil ; ne savez-vous pas que je suis marié ?

— Je ne le sais que trop, reprit le vieillard en secouant la tête. C'est donc là madame Dupastel! Pardon, je voulais dire celle qui fut madame Dupastel ; elle est fort bien, extrêmement bien, et maintenant je trouve moins étonnantes les extravagances de ce pauvre Lareynie.

— Qu'est-il devenu ? demanda le jeune mari avec une sorte d'intérêt.

— Ne m'en parlez pas, répondit le général Thorignon, j'aimerais autant qu'il fût resté avec tant d'autres dans la déroute de Moscou. Oui, madame Dupastel, madame Randeuil, veux-je dire, peut se flatter d'avoir été plus meurtrière

pour le pauvre colonel que la bise du Nord ou la lance des Cosaques. Enfin, le cœur de l'homme est fait comme ça : il suffit d'un pied mignon et d'un œil bien fendu pour le démolir de fond en comble. Moi, qui vous parle, j'ai cru que cette petite Armandine de l'Opéra me ferait mourir d'un coup de sang. Heureusement, j'ai le moral plus fort que Lareynie, et je suis venu à Bade pour me distraire. Pauvre Lareynie! c'est triste, parole d'honneur! je sais bien qu'il n'y a pas de reproches à vous faire, non plus qu'à madame Randeuil. Vous étiez jeunes, vous vous aimiez, vous vous êtes mariés, tout le monde en eût fait autant à votre place, moi le premier. Je dois même avouer que, pour ce qui vous regarde, vous avez eu diantrement raison de préférer ce mariage à celui que je voulais négocier. Hein! si vous aviez épousé l'autre, quelle drôle de figure vous feriez peut-être maintenant?

— Que voulez-vous dire? demanda Randeuil.

—Vous ne savez donc pas l'aventure de mademoiselle Lareynie?

— Pas le moins du monde ; nous arrivons de Hollande, et depuis trois mois nous ne sommes plus au courant de rien.

— Eh bien ! mon cher monsieur, voici l'historiette : mademoiselle Abeille, votre ancienne passion, qui, grâce à la négligence de son père, a reçu dans sa pension une éducation détestable et s'est farci la tête de romans, mademoiselle Abeille a décampé un beau matin avec un professeur de piano qui n'a que ses doigts à mettre sous la dent, et ils sont allés... Dieu sait où ; on croit qu'ils ont passé en Angleterre. Que dites-vous de ça ? l'avez-vous échappé belle ?

— Abeille enlevée et pour tout de bon cette fois ! se dit Randeuil : ma femme avait raison ; c'était une véritable vocation chez cette petite pensionnaire.

— Vous devinez quel coup une pareille histoire a porté au colonel, qui sortait à peine de convalescence et qui a appris votre mariage presque au même instant. J'ai cru pendant quelques jours qu'il deviendrait complètement fou, et, ma foi, autant aurait valu.

— Mais enfin, que fait-il maintenant ? où est-

il ? demanda Hippolyte, si bien guéri de son ancienne passion qu'en ce moment le sort du vieillard malheureux l'intéressait plus que la destinée errante de mademoiselle Abeille.

— Il est ici, dit le général ; ne le savez-vous pas ?

— Ici ! s'écria Randeuil avec une émotion involontaire.

Ermance mit fin à ce dialogue en venant prendre le bras de son mari qui, par un signe expressif, imposa silence au général présenté par lui à la jeune femme. La soirée était avancée ; terminant bientôt une conversation sans intérêt, les deux époux quittèrent le vieux militaire et entrèrent dans l'établissement où se réunit toute la société des eaux. Après s'être promenés quelque temps dans la salle de bal, ils pénétrèrent dans un salon dont le centre était occupé par une longue table couverte d'un tapis vert sur lequel se dessinait une série de chiffres et de compartiments aussi incompréhensibles au premier aspect que les hiéroglyphes d'un obélisque égyptien : au milieu et de chaque côté de ce parallélogramme, quelques

hommes d'un aspect impassible se tenaient assis, un petit râteau à la main, et maniaient les piles d'or et d'argent placées devant eux avec plus d'indifférence que n'en témoigne un enfant qui s'amuse d'une poignée de sable. Deux rangs d'assistants, le premier assis, l'autre debout, entouraient cette table où se célébraient, sous la protection spéciale du grand-duc de Bade, les mystères souvent terribles du trente et quarante.

Après avoir contemplé un instant avec un sentiment pénible la physionomie de ces hommes de bonne compagnie, de ces femmes élégantes, qui, presque tous et toutes, portaient au front les stigmates que laisse la griffe du démon du jeu, Ermance et Randeuil s'apprêtaient à sortir de cette salle tentatrice, lorsque le dernier s'arrêta subitement, fasciné par une figure qu'il venait d'apercevoir assise à côté, et pour ainsi parler, sous le râteau-poignard de l'un des banquiers. C'était un vieillard d'un aspect étrange et sinistre : sur son visage affreusement pâle et décharné, l'œil retrouvait la trace de quelque passion indomptable qui avait joint sa flétrissure aux outrages d'une précoce décré-

pitude. Ses yeux disparaissaient presque au fond de leurs orbites dont l'arcade était dépourvue de sourcils ; sur son front plein de rides, une perruque en mauvais état laissait échapper quelques mèches de cheveux gris, et ses vêtements fanés accusaient une complète incurie en matière de toilette. Courbé sur plusieurs piles de napoléons et sur une liasse de billets de banque qu'il avait devant lui, ce ponte, qui paraissait le doyen de tous les autres, tenait d'une main une épingle et de l'autre une carte, qu'il piquait attentivement à chaque coup de la partie. Hippolyte eut besoin d'un second coup-d'œil pour reconnaître dans ce joueur, dont la seule apparence inspirait la pitié, son ancien et malheureux rival, le colonel Lareynie. Certain enfin de ne pas se tromper, il voulut emmener Ermance, afin de lui épargner ce spectacle ; mais en ce moment la fin de la partie occasionna un mouvement parmi les assistants. Tandis que le banquier tirait du bassin, creusé devant lui dans la table, les cartes dont il venait de se servir, plusieurs joueurs se levèrent, et tout à coup M. Lareynie se trouva devant les jeunes époux, sans qu'il fût possible à Randeuil de l'éviter.

A la vue d'Ermance et de son mari, le vieillard s'arrêta par un mouvement convulsif ; ses traits mornes se ranimèrent, et ses yeux éteints brillèrent d'un feu sombre, tandis qu'un peu de sang réchauffait la peau de ses joues blafardes. Malgré le changement qui l'eût rendu méconnaissable aux yeux même d'un ami, madame Randeuil le reconnut à l'instant et ne put retenir une exclamation mêlée de surprise, de crainte et de pitié.

Monsieur Lareynie hésita, comme s'il se fût livré en lui un combat terrible ; enfin il s'inclina devant la jeune femme, et d'une voix cassée, ainsi que l'était devenue toute sa personne :

— Je vous fais peur, madame? lui dit-il ; puis il sourit comme pourrait sourire un mort soumis à l'action du galvanisme.

Ermance balbutia une réponse inintelligible, et quelques paroles sans suite furent prononcées de part et d'autre. Le vieillard ne dit rien qui eût rapport à son ancienne passion ; mais son effroyable métamorphose parlait pour lui. Entre le fat sexagénaire adonisé, fardé, parfumé,

soignant ses débris comme une coquette soigne sa beauté, et le joueur au maintien négligé, à la barbe longue, aux vêtements sordides, il y avait un abîme qu'avait pu seule combler une déception mortelle.

Un petit coup sec frappé sur le tapis par le râteau du banquier annonça la reprise de la partie. A cet appel, M. Lareynie se passa la main sur le front, comme fait un homme qui s'éveille, et prit congé d'Ermance par un salut silencieux.

— Vous jouez donc? lui dit-elle d'un ton de reproche qui annonçait de l'intérêt.

— J'ai perdu ce soir quinze mille francs, répondit-il froidement.

— Mais vous vous ruinez! s'écria-t-elle avec émotion.

Monsieur Lareynie la regarda fixement.

— Cela s'avance, lui dit-il en renouvelant son sourire d'outre-tombe; — ne faut-il pas que je fasse quelque chose pour vous oublier?

A ces mots il se rassit et jeta sur le tapis un billet de banque que le râteau d'un des banquiers enleva presque aussitôt, comme le vent emporte une feuille sèche.

— Allons-nous-en, je t'en supplie, dit Ermance à son mari; j'ai le cœur serré; l'air de cette salle m'étouffe.

Ils sortirent de l'antre doré et retrouvèrent au dehors la brise fraîche et pure, la nuit sereine, les orangers en fleur, les cieux resplendissant d'étoiles.

— Nous partirons demain, n'est-ce pas? dit la jeune femme avec un accent de tristesse.

— Cette rencontre t'a fait de la peine? lui demanda Randeuil!

— Il est bien malheureux, et il me semble que j'en suis cause.

— En ce cas, je dois donc me reprocher aussi la conduite de sa fille, qui, tandis qu'il se ruine au jeu, court le monde avec un musicien.

Hippolyte répéta ce que lui avait appris le général Thorignon, au sujet d'Abeille; puis serrant doucement le bras de sa femme sous le sien :

— Non, mon Ermance, lui dit-il, nous ne sommes coupables ni l'un ni l'autre; le seul être auquel cet homme puisse imputer son malheur,

c'est lui-même, qui, à soixante ans, n'a pu se résigner à vieillir; lui qui, méconnaissant les devoirs de son âge et usurpant les prérogatives du nôtre, a prétendu inspirer l'amour et oublié qu'il était père. Il est puni cruellement sans doute, et non sans justice; plaignons-le donc, mais ne nous accusons pas.

UNE AVENTURE DE MAGISTRAT.

I.

En France, il n'est guère de ville qui n'ait son bois de Boulogne, où chaque soir, durant les beaux jours, la fashion de l'endroit vient se regarder bâiller. Parfois cependant quelque incident dramatique anime la somnolente physionomie du *cours* (c'est presque toujours ainsi que se nomme la promenade dans un chef-lieu de sous-préfecture). Plus d'une aventure du genre de celle que je vais vous raconter a vu son pre-

mier chapitre entamé sous des feuillages qui d'ordinaire semblent dormir, pétrifiés, comme ceux qui s'y abritent, par la vapeur engourdissante qu'exhale le sol de la province.

Le salon d'été des habitants de Dijon est situé à un quart de lieue de la ville, au bord de la petite rivière de l'Ouche qui le sépare du château de la Colombière dont il formait autrefois le parc, nom qu'il porte encore aujourd'hui. C'est un parallélogramme assez vaste, coupé en tous sens par des chemins dont les principaux divergent régulièrement du centre à la circonférence, semblables aux rayons d'une étoile. Le Cours, belle allée bordée d'une double rangée d'arbres, unit la promenade au faubourg Saint-Pierre, à peu près comme l'avenue de Neuilly lie la porte Maillot à l'arc de triomphe. Les soirs d'été et surtout les dimanches, cette allée est encombrée de promeneurs de toutes les classes, bourgeois et marchands, grisettes et femmes du monde, étudiants de l'école de droit et militaires de la garnison que l'attrait d'un frais ombrage attire hors de la ville, ainsi qu'un champ de fleurs à butiner fait jaillir de la ruche un essaim d'abeilles bourdonnantes. Le

peuple chemine à pied ; l'aristocratie roule en voiture, mais c'est là son seul privilége. Le parc appartient à tous, petits et grands, par une raison péremptoire. Dijon, et c'est là un des plus humiliants chagrins de cette cité prétentieuse, manque de promenades à l'intérieur, car je ne compte pas les maigres plantations de ses remparts. Son bois de Boulogne doit donc lui servir en même temps de jardin des Tuileries, mais de jardin sans grilles ni factionnaires hostiles aux vestes ou aux casquettes, comme le sont les cerbères du pont tournant : car le soleil de la Bourgogne est chaud, son vin aussi, et il y aurait une impolitique inhumanité à refuser au peuple l'air et l'ombrage qu'il ne trouve que là, tandis que les riches, ennemis de la cohue, peuvent demander l'un et l'autre à leurs jardins. La nécessité en ouvrant le parc à tout le monde et en y concentrant à certaines heures adoptées par l'usage une partie de la population, en a fait un lieu de rendez-vous public, où le soir chacun est à peu près sûr de rencontrer ce qu'il cherche, et quelquefois ce qu'il ne cherche pas, ainsi qu'il arriva au héros de cette histoire.

En 182..., à la fin d'une belle soirée du mois

de juillet, deux dames escortées d'un jeune homme vêtu de noir de la tête aux pieds, sortirent du parc en traversant les rangs pressés des promeneurs; une grande ressemblance dans la figure et dans le maintien annonçait entre elles une parenté dont la différence de leur âge expliquait en même temps le degré. C'était évidemment une mère accompagnée de sa fille, une même femme en deux éditions imprimées à trente ans de distance. Le goût provincial, qui avait présidé à l'ordonnance de leurs toilettes, livré celle de la mère à l'extrême exagération de la robe montante et proscrit des vêtements de la demoiselle l'élégance fraîche et fleurie, première coquetterie des jeunes filles, n'enlevait rien en revanche à la dignité un peu magistrale de leur démarche. Les saluts empressés et respectueux qui accueillaient leur passage indiquaient d'ailleurs que c'étaient là des personnes considérables et en possession de cette importance qui dans les petites villes s'attache exclusivement à la fortune territoriale notoire et à l'illustration de famille incontestée. Quant au cavalier servant, la manière dont il donnait le bras à la plus âgée des deux femmes eût suffi à un obser-

vateur exercé pour lui faire deviner la nature des rapports qui devaient exister entre eux. Ce bras arrondi avec la grâce de l'anse d'un vase étrusque n'appartenait évidemment ni à l'insouciance maritale ni à la familiarité filiale ; on n'y lisait pas davantage l'enlacement attractif de l'amour, ou la politesse désintéressée d'un étranger qui remplit un simple devoir de société ; il avait une physionomie à part, quelque chose d'attentif, d'obséquieux, de courtisanesque, qui joint à la manière dont son propriétaire se penchait en marchant, afin d'écouter plus convenablement ses compagnes, et à ses soins minutieux pour leur choisir le meilleur chemin, rangeait de prime abord le jeune homme dans la classe du gendre futur, l'individu du règne animal qui sait le mieux donner le bras.

En sortant du parc, le trio s'achemina vers une voiture de forme gothique, aux panneaux ornés d'un double écusson, et stationnant à l'entrée du cours, sous la garde de deux domestiques d'un âge mûr. Lorsque les deux dames, toujours accompagnées de leur cavalier, furent assises et les laquais gravement installés sur leur siége respectif, l'équipage prit le chemin de la

ville avec une lenteur calculée sans doute dans une intention de dignité. Après avoir traversé le faubourg Saint-Pierre et suivi la rue Saint-Étienne jusqu'à la place qui la termine, il s'arrêta enfin presque en face de l'église St-Michel, devant une maison assez belle, dont la façade d'un style grave et froid s'harmonisait à merveille avec la physionomie surannée de la voiture. Les deux femmes étant descendues, le jeune homme prit congé d'elles avec des révérences dont une reine eût pu se contenter ; mais dès que la porte fut refermée, sa contenance changea subitement ; de sérieuse et pour ainsi dire solennelle, elle devint agitée, inquiète, turbulente. Il reprit le chemin du parc, et sa marche eut l'air d'une course. A peine arrivé à la promenade, il se mit à la parcourir précipitamment dans tous les sens, se frayant un chemin à coup de coude, quand la foule devenait plus épaisse, s'empêtrant les jambes dans les robes des femmes dont il froissait impitoyablement les manches à gigot, marchant indifféremment sur le sable des allées ou sur les pieds des promeneurs, renversant les chaises et fourrant son nez dans chaque groupe.

Tout fait événement dans une petite ville. Cette allure anti-sociale fut promptement remarquée et causa un étonnement d'autant plus vif qu'elle paraissait plus contraire au caractère bien connu du promeneur dévergondé. Sans la préoccupation qui le rendait sourd à tout ce qu'on disait autour de lui, celui-ci eût pu facilement entendre les observations dont il ne tarda pas à devenir l'objet et les commentaires par lesquels chaque petite coterie assise en demi-cercle le long des allées accueillait son passage :

— Quelle mouche a donc piqué le procureur du roi? — Son mariage serait-il rompu? — Monsieur de la Rochette est devenu fou, parole d'honneur! — Soupçonniez-vous cette veine de vif-argent sous ce glacier? demandait un bel esprit en s'écoutant parler. — Notre vente serait-elle découverte? disait d'un ton mystérieux à ses voisins un de ces bons jeunes gens à cœur d'agneau et à barbe de lion, qui s'amusaient alors au petit carbonarisme dans toutes les universités du royaume.

Après plus de deux heures d'inutiles recherches, après avoir parcouru le parc dans tous les sens et en avoir fouillé les moindres recoins,

M. de la Rochette reprit le chemin de la ville avec tous les symptômes du découragement. Arrivé sur la place semi-circulaire qui fait face au palais des États, il s'arrêta devant un café et se laissa tomber sur une chaise, le front baigné de sueur. D'une voix aussi lugubre que dut l'être celle de Roméo demandant du poison au vieil apothicaire de Mantoue, il commanda au garçon qui vint le servir une glace panachée, et se mit à l'avaler mélancoliquement, en la taillant à quatre faces comme un obélisque, opération aussi favorable à la rêverie, en été, que le tisonnement en hiver. Tout-à-coup un mouvement nerveux de la main donna à la cuiller une impulsion horizontale qui sapa le monument par la base et le renversa sur la soucoupe. Le procureur du roi fit un bond sur sa chaise, puis il resta un instant le bras suspendu, la bouche et les yeux béants.

Un jeune homme fort petit venait de s'asseoir à une table voisine ; au premier coup-d'œil, rien en lui ne justifiait l'étonnement et l'émotion dont il était la cause. Il paraissait svelte et gracieux dans tous les détails de sa personne, mince d'épaules et large de croupe,

comme un fin andaloux. Autant qu'on en pouvait juger à la lueur affaiblie des lustres du café, sa figure devait être fort jolie ; de grosses boucles de cheveux noirs couvraient ses joues et le collet d'une courte redingote dans laquelle il semblait aussi pincé que dans un corset ; il était mis de tous points avec la recherche du dandisme le plus scrupuleux. Jamais éperons plus bruyants n'avaient armé bottes plus mignonnes, jamais les avant-scènes de l'Opéra n'avaient exhibé gants jaunes plus frais et plus irréprochables.

Le nouveau venu frappa un léger coup sur une table avec son petit jonc à pomme d'or, et s'assit. Ses yeux, avec une rare promptitude d'intuition, avaient déjà remarqué l'ébahissement dans lequel était plongé son voisin ; un sourire imperceptible passa sur ses lèvres, et, par un mouvement instinctif, il décocha de droite à gauche une de ces œillades que nos pères appelaient assassines et comparaient aux flèches de Cupidon ; puis, par réflexion, il fronça sévèrement le sourcil en faisant mine de caresser au-dessus de sa lèvre une moustache qui eût été invisible au microscope. Les deux jeunes gens restèrent quelque temps ainsi, humant respectivement

leurs sorbets et s'observant à la dérobée avec une attention mutuelle. Tandis que les yeux du procureur du roi offraient une vague ressemblance avec ceux d'une chouette éblouie d'un rayon de soleil, les regards de l'inconnu semblaient inquiets, mécontents, persiffleurs ou pénétrants; son maintien, pendant ce temps, eût fait honneur tour à tour au fat le plus insolent et à la coquette la plus exercée. Il se déganta d'abord pour montrer une main fort blanche; ensuite il étala complaisamment ses petites bottes, lorsqu'il eut vu qu'elles attiraient l'attention de son voisin, puis les retira sous lui par un mouvement tout féminin et comme si sa courte redingote eût été un jupon assez long pour les cacher. Bientôt après, il se lassa de cette pose de Vénus pudique et croisa une jambe sur l'autre d'un air fort cavalier. Enfin, après avoir demandé du feu au garçon, d'une voix qui pouvait passer pour un ténor flûté ou pour un contre-alto énergique, il alluma un papelito et se mit à fumer avec une grâce espagnole; tout-à-coup, par un de ces brusques caprices qui lui semblaient familiers, il se leva, lança au magistrat un regard comparable à la flèche d'un Parthe, et s'éloigna.

M. de la Rochette se trouva debout assitôt, comme si un ressort l'eût mis en mouvement. En passant devant la table que venait de quitter l'inconnu, il vit à terre un petit portefeuille qu'il ramassa d'un geste avide. C'était un moyen d'entrer en conversation, si, comme cela était probable, il en avait le désir; toutefois, par réflexion, il mit le portefeuille dans sa poche et se contenta de suivre son propriétaire. Quoiqu'il fût à peine dix heures, les rues étaient désertes et les boutiques fermées, car en province on se retire chez soi de bonne heure. Le jeune étranger marchait rapidement en fouettant l'air de sa cravache et en faisant sonner ses éperons avec une sorte d'affectation; mais, en dépit de cette allure cavalière, il se retournait souvent et paraissait chaque fois éprouver un sentiment d'impatience ou d'inquiétude en voyant la ténacité avec laquelle il était suivi. De son côté, chemin faisant, le magistrat ruminait une foule d'observations sur l'étrange personnage qu'il ne perdait pas de vue malgré l'obscurité à peine blanchie çà et là par de rares réverbères. De chaque remarque il tirait une conséquence en digne procureur du roi qu'il était, et

parfois avec une sagacité digne de Zadig. A la manière dont l'inconnu marchait en glissant et sans raidir le jarret, il crut deviner des habitudes anti-viriles ; de l'entrechoquement fréquent des éperons, il conclut le manque d'habitude d'en porter ; enfin, quoique lui-même n'allongeât pas ses enjambées, il reconnut que, tandis qu'il faisait deux pas, le petit jeune homme en faisait trois régulièrement, et qu'ils marchaient ainsi en mesure, quoique dans un rythme différent, l'un à deux temps, l'autre à trois, comme les deux orchestres du ballet de don Juan.

— Décidément c'est une femme, et la plus séduisante que j'aie jamais vue, se dit-il pour conclusion dernière, en poussant un soupir ; et il marcha plus vite.

Homme ou femme, l'inconnu venait d'atteindre l'angle de la rue Chapelotte. Il jeta derrière lui un regard craintif, tourna à droite et disparut dans la direction de ce groupe d'églises que forment Saint-Bénigne, Saint-Jean et Saint-Philibert et qui rappelle à l'esprit un prêtre officiant accompagné du diacre et du sous-diacre. Au bruit des éperons qui retentirent

plus précipitamment, l'inflammable magistrat comprit que la corvette qu'il poursuivait faisait force de voiles. De son côté, il se mit à courir ; mais arrivé à l'angle de la rue, un choc violent le fit pirouetter jusqu'au milieu du ruisseau.

— Imbécille ! dit une grosse voix.

— Mille pardons ! répondit le magistrat en ramassant son chapeau.

— La Rochette, sur mon âme ! reprit la voix ; et un second jeune homme qui semblait sortir de dessous terre se montra subitement à la lueur du réverbère.

Le procureur du roi le regarda un instant d'un air indécis.

— Monsieur, dit-il, à qui ai-je l'honneur...

—Puyseul.., tu ne me reconnais pas ? Voilà deux heures que je te cherche par toutes les ruelles de ta cité.

— Jules de Puyseul !.. enchanté... Ne viens-tu pas d'apercevoir un petit jeune homme courant ?

— Comme un Basque ! Si vous jouez aux barres, tu ne l'atteindras pas. Donne-moi le bras.

M. de la Rochette regarda de tous côtés, sans apercevoir vestige de son inconnu. Aucun bruit de pas ne se faisait plus entendre, et par la nuit sombre il comprit que toute poursuite serait vaine.

— Où loges-tu? demanda-t-il, assez peu charmé au fond d'une rencontre qui avait ainsi fauché en herbe ses projets de séduction.

— Chez toi, parbleu! répondit Puyseul; penses-tu que je t'aurais fait l'injure de descendre à l'auberge? Rentrons, je te prie, car j'ai faim et je suis brisé de fatigue.

II.

Un quart-d'heure après cette rencontre, les deux amis étaient assis dans le cabinet d'étude du procureur du roi, pièce qui lui servait en même temps de salon. De grands corps de bibliothèque en noyer garnissaient la presque totalité de la boiserie. Une belle bibliothèque vraiment, ayant les pieds in-folio, l'estomac in-quarto, la tête in-octavo. Quelques in-douze honteux apparaissaient clair-semés sous les corniches, semblables aux rares cheveux d'un

homme chauve. Quant à l'in-dix-huit, la bibliothèque ne dérogeait pas jusque-là ; c'était, comme dit Grippe-Soleil, toute l'enragée boutique à procès, depuis les *Institutes* de Gaïus jusqu'au répertoire de Merlin. Du reste, de livres de science, peu; de littérature, point. Ce Capharnaüm exhalait par tous les pores un parfum mélangé de poussière, de cuir et de vieille colle, fort savoureux pour un bibliophile, mais étranglant pour un profane. Un bureau couvert de dossiers et de paperasses, et accompagné de l'inévitable fauteuil de maroquin vert ; une pendule or et marbre figurant une Thémis ; deux candelabres de mauvais goût, un canapé et des fauteuils de velours jaune d'Utrecht, complétaient un ameublement vétuste et fané qui encadrait fort convenablement la figure un peu pédantesque du jeune magistrat, mais au milieu duquel l'élégant Puyseul semblait aussi dépaysé qu'un paon entré par mégarde dans la cage d'un oison.

Après s'être fait apporter sa robe de chambre et ses pantoufles, le voyageur s'étendit nonchalamment sur le canapé, tandis que le domestique plaçait devant lui, sur un guéridon, un souper improvisé.

— Tu permets que je me mette à mon aise, dit-il à son ami ; cette maudite malle-poste désosserait un éléphant.

— Tu es chez toi, répondit le magistrat ; mais tout en soupant, apprends-moi par quel heureux hasard je te vois aujourd'hui mon hôte après quatre ans de séparation.

— Voici le fait en deux mots. Je viens de Paris, je suis à Dijon, je vais je ne sais où ; au milieu de cela, je crois que je me marie.

— C'est un trait de sympathie entre nous, car j'en vais faire autant.

— Bravo, mon cher ! le mariage ! je ne connais que cela. C'est la base de la société, la pierre de l'angle, le port du naufragé, l'asile du sage. Je suis pour le moment le jeune homme le plus conjugal du royaume. D'ailleurs, il faut faire une fin.

— Une fin, répéta le procureur du roi en hochant la tête, c'est juste pour ceux qui ont fait un commencement.

Puyseul suspendit l'enlèvement de la seconde aile d'un poulet et regarda fixement son ami.

— Je vais t'amuser à mes dépens, reprit ce dernier, si je t'avoue que je suis arrivé à trente-deux ans avec la presque intégrité de mon cœur.

— Tu m'étonnes en effet, magistrat raphaélique. A ta santé! ou plutôt à ton dégel!

Monsieur de la Rochette poursuivit avec le sourire embarrassé d'un homme qui désire faire une confidence pour laquelle il redoute un peu le ridicule : — Tu te souviens de notre manière de vivre à l'école de droit? Tu t'amusais, je travaillais. Il paraît que nous avons continué de même. Pour moi, que te dirai-je? J'avais mon chemin à faire ; dans la magistrature nous sommes un peu sous la surveillance de la congrégation qui exige que nous donnions l'exemple des bonnes mœurs. Bref, raisonnement, ambition ou passions tardives, j'ai mené jusqu'ici la vie la plus exemplaire. Tu vois ces dossiers sur ce bureau, ces livres sur ces rayons : voilà jusqu'à ce jour mes aventures, mes succès.

— Je comprends : par ambition tu as fauché l'amour, ainsi qu'on arrache une partie des fleurs pour améliorer les fruits ; tu as mis un

éteignoir sur le volcan pour en fertiliser le cratère. Cromwell !

— Oui, mais le volcan gronde.

— À la veille de te marier! tu n'as pas le sens commun. Tu me prêchais autrefois, à mon tour aujourd'hui. Quoi ! s'il faut te croire, tu as eu le prodigieux privilége de sortir blanc comme l'hermine des marais pontins de la jeunesse où tant d'autres laissent leur bourse, leur santé, leurs illusions, quelquefois leur honneur, et au moment de recueillir le fruit de cet héroïsme dans une union sans doute avantageuse.....

— Très-avantageuse...

— Tu chancelles ?

— Oui : c'est une tentation diabolique qui me poursuit depuis quelque temps ; je me dis que j'ai manqué ma vie et perdu mes belles années, qu'en sacrifiant le présent à l'avenir j'ai fait un marché de dupe ; car laisser sécher sur pied la moisson, est-ce moins fou que de la manger en herbe? Mille pensées dévergondées et révolutionnaires me courent dans la tête du matin au soir, surtout depuis que mon mariage est décidé. Au fait, ne suis-je pas un niais? En-

fin, c'est une tentation continuelle de prendre le chemin de traverse, de tordre le cou à mes principes, de commettre quelque chose de prohibé, d'illégal, d'extra-judiciaire. Avoue que c'est monstrueux de la part d'un procureur du roi.

— Le fruit défendu, parbleu! mais je te conseille de te plaindre, homme trois fois heureux qui en es encore à la tentation; moi qui ai secoué l'arbre jusqu'à en casser les branches, je te jure que je t'envie. Allons, chasse tous ces enfantillages de chérubin d'amour. Tu as de la fortune, une position bien commencée; marie-toi, de manière à la fixer. L'ambition! mon cher, l'ambition! passé trente ans, il n'y a plus que cela. A la santé de ta future!

— C'est que j'ai un commencement d'aventure à te raconter, interrompit M. de la Rochette en souriant avec une certaine importance.

— Va pour l'aventure.

— J'accompagnais ce soir au parc ma future et sa mère, madame de Genancourt.

— Genancourt!... ta future est mademoi-

selle de Genancourt? s'écria Puyseul en posant son verre sur la table.

— Est-ce que tu la connais?

— Fille d'un président de votre cour royale!

— Fille unique qui plus est, ce qui ne gâte rien.

— Et ton mariage est arrêté? dit Jules qui regardait son ami avec une curiosité mêlée d'une sorte d'anxiété secrète.

— A peu près, quoique les rivaux ne m'aient pas manqué.

— C'est un bon parti.

— Tout ce que je pouvais espérer : deux cent mille francs comptant ; plus du double assuré; une famille fort honorable et alliée à ce qu'il y a de mieux dans la province. Monsieur de Genancourt sera infailliblement premier président, et moi j'entre à la cour en considération de mon mariage. La robe rouge, c'est une position; ajoute que mon beau-père a beaucoup d'influence et pas d'ambition personnelle; quand je voudrai, je serai député... et une fois

député, une présidence de chambre ou une place de procureur-général...

— Ton aventure? interrompit Puyseul en renversant par cette brusque interrogation le pot au lait de Pérette, que savourait le procureur du roi. Celui-ci sourit, et l'ambitieux fit subitement place au chercheur de bonnes fortunes.

— Eh bien, mon aventure est une petite femme habillée en homme que j'ai aperçue ce soir, et dont le regard, en se croisant avec le mien, m'a causé une sensation : — l'opération de la cataracte.

— Et cette femme?

— C'est une étrangère, je suppose; car ici tout le monde se connaît et je ne l'ai jamais vue. Tu m'as fait perdre sa trace.

— Ah! c'était elle que tu poursuivais : elle a de bonnes jambes. Et tu n'as aucun indice? Une femme déguisée en homme, ce serait assez piquant.

— Si, ma foi, répondit monsieur de la Rochette, frappé d'un souvenir soudain; et il tira de sa poche le petit portefeuille ramassé par lui

devant le café. Le premier objet qu'il en sortit fut un passeport.

— Joseph-Alexandre Lancival, étudiant en droit, dix-neuf ans, lut-il à haute voix.

— Alexandre Lancival... Lancival, mais je connais cela, dit Puyseul en cherchant dans ses souvenirs. Eh! j'y suis; c'est le petit cousin de ma lionne de Paola; quand je dis petit, il est grand comme un tambour-major.

— Taille 1 mètre 65 centimètres.

— Ce n'est pas lui.

— Fichtre! s'écria le procureur du roi, qui porta vivement le passeport à son nez; on a altéré un chiffre; il y avait évidemment 85 centimètres; le 8 est gratté et surchargé d'un 6; il y a encore une odeur de sandarac sur la rature.

— Et le reste du signalement? dit Jules d'un ton qui annonçait l'éveil de la curiosité.

— Nez moyen, bouche moyenne, teint ordinaire; toujours la même histoire; je ne connais rien de stupide comme l'idiôme du bureau des passeports.

— Vide le portefeuille, ceci devient intéressant.

— Un passeport falsifié, rien que cela... ça pourrait bien entrer dans mes attributions. — Qu'est ceci, continua monsieur de la Rochette en tirant du portefeuille un médaillon : — un portrait!

C'était en effet un portrait d'homme peint sur ivoire et qu'un accessoire peu ordinaire dans ces sortes de gages d'amour rendait assez remarquable; les deux yeux de la figure qu'il représentait avaient été fort habilement crevés au moyen d'un poinçon, sans que le reste du visage fût endommagé.

— Ton portrait! Dieu me pardonne! dit le procureur du roi après un moment d'examen.

Puyseul prit la miniature, la regarda quelque temps d'un air stupéfait et partit enfin d'un bruyant éclat de rire.

— Ce sont bien là tes traits, tes moustaches, ton nez. Explique-moi ce que cela signifie? demanda monsieur de la Rochette, qui ne put s'empêcher d'éprouver une sorte de désappointement.

— C'est le portrait d'un jeune homme à moustaches, et voilà tout. A Paris, nous sommes cinq cents séducteurs de haute volée qui nous ressemblons tous. Comment d'ailleurs reconnaître un portrait sans yeux? Ce qui m'a fait rire, c'est cette idée féroce de les avoir crevés. Voilà qui est rassurant pour l'original. Cette jolie invention ne te rappelle-t-elle pas les figurines de cire que poignardaient les ligueurs?

— Je te jure que c'est ton front, ton nez.

— Parbleu! je voudrais que cela fût vrai, interrompit vivement Jules en regardant du coin de l'œil son ami; je me sens prêt à devenir amoureux de cette belle inconnue, rien que sur le contenu de son portefeuille. Ce doit être une bien séduisante tigresse. Voyons: tentes-tu l'aventure, oui ou non?

— Mais... mais..., répondit le procureur du roi, à qui la falsification du passeport et les yeux crevés du portrait semblaient causer une certaine hésitation.

— Décide-toi, reprit Puyseul d'un ton pressant et en souriant avec finesse. Si tu quittes la partie, je la prends.

— Non ! non ! ce serait une trahison, je suis le premier, répondit M. de la Rochette, dont l'ardeur fut subitement rallumée par cette menace de concurrence.

— Part à moi tout seul ! comme disent les enfants. Don Juan ! Lovelace !

Puyseul s'étendit sur le canapé et rit pendant quelque temps sans faire part à son interlocuteur des pensées qui excitaient cette hilarité.

— Voyons ton plan d'attaque, dit-il tout-à-coup en se relevant.

Le procureur du roi marchait à grands pas dans le cabinet.

— Un passeport falsifié ! article 153 du code pénal, un an à cinq ans de prison. Les femmes ont des fantaisies diaboliques. — Mais quels beaux yeux ! — Diantre ! si elle a l'habitude de crever ceux des autres ! Mon plan d'attaque, répondit-il à Puyseul, certainement je suis décidé ; mais je n'en sais pas le premier mot.

— Assieds-toi là et écoute ; je vais te dicter ton thème *ex professo*. Tu vois que je suis un ami véritable. Cette belle inconnue est dès à présent dans tes filets.

— Comment cela?

— Une femme qui court les grands chemins déguisée en homme et avec un faux passeport est infailliblement nerveuse. Les tempéraments lymphatiques ont en général horreur des aventures et professent la religion du foyer domestique. Or, toute femme nerveuse est à la discrétion de celui qui sait faire jouer les paires de nerfs dont son organisme se compose. Ta place met la police à tes ordres. Tu sauras demain matin dans quel hôtel est descendu le prétendu Alexandre Lancival. Tu vas le trouver, et, en ta qualité de procureur du roi, tu lui fais subir un interrogatoire sur faits et articles. A la troisième question, il, ou plutôt elle perd la tête. Le masque tombe et la femme reste. Alors tu es grand et solennel; tu lui parles de tes devoirs, des siens, du faux passeport, de son mari. — Toutes ces anges qui font l'école buissonnière ont un mari. — Tu lui fais une frayeur atroce.

— Mais je voudrais lui plaire, au contraire.

— Précisément. Rien n'assouplit une femme, rien ne la rend douce et caline comme le fait la

peur. C'est elle qui sera obligée de te courtiser. Quand tu la verras terrifiée, et par conséquent attendrie à point, changement de rôle; le procureur du roi s'efface et fait place à monsieur Joseph Giraud de la Rochette, jeune homme de trente-deux ans, pas mal tourné, un peu gras, mais spirituel et possesseur d'un cœur vierge et volcanique. De juge implacable tu deviens son protecteur, son ami, tout ce qu'elle te permettra de devenir; et si tu n'es pas un sot, elle te permettra beaucoup. Surtout pas de transition trop brusque. Qu'elle ne se doute pas d'un plan prémédité; tu serais perdu. Laisse-toi séduire, ne sors pas de là. C'est un rôle assez commode à jouer. Voici ton thème en deux mots. Commencer par : Madame, je regrette que mes devoirs de magistrat... ceci en basse-taille.... et finir par : *Jeune fille aux yeux noirs*..... gazouillé de la plus insinuante voix de ténor que tu pourras trouver dans ton gosier. Tu as bien quelque villa où la conduire, si elle consent à y passer une lune de miel?

— Parbleu, ma maison de campagne d'Arc-sur-Tille, répondit le magistrat, en se frottant les mains. Comme c'est heureux! J'ai précisé-

ment un congé qui commence après-demain. Tu crois donc que je puis réussir?

— Tu as quinte et quatorze. Seulement un dernier conseil; demain mets des bottes et pas de cravate blanche, Paola déteste.....

— Paola!

— Je veux dire qu'en général les femmes, de même qu'une certaine Paola que j'ai connue, ne supportent pas le matin, dans la toilette d'un homme, les souliers et la cravate blanche; cela donne à un soupirant l'air d'un valet de chambre. L'impression du premier coup-d'œil est fort importante.

— Tra... la la la — la la la — la la la — tin, toun! chanta sur l'air *largo ad factotum*, le magistrat, saisi d'un transport soudain.

— J'ai tiré l'épée et jeté le fourreau. Demain après l'audience... et il pirouetta sur le talon à la Richelieu.

— Demain tu me raconteras tes prouesses; pour aujourd'hui bonsoir.

Quelques moments après les deux amis se séparèrent. Tandis que le procureur du roi, eni-

vré d'avance de son triomphe, sortait la tête haute et le jarret tendu de la chambre où il avait conduit son hôte, celui-ci sourit d'un sourire aussi sournois que le fut celui de Panurge lorsqu'il jeta dans la mer le mouton devenu proverbial.

III.

Le lendemain, fatigué de son voyage, Jules de Puyseul s'éveilla fort tard. Un des premiers objets qu'il aperçut en ouvrant les yeux fut un billet triangulaire placé sur le marbre de la table de nuit. Avec l'insouciance d'un homme habitué aux correspondances matinales, il l'ouvrit; mais l'écriture bien connue dissipa sur-le-champ l'engourdissement qui suit le sommeil. Le jeune homme se mit sur son séant et lut rapidement les lignes suivantes :

— Hôtel du Chapeau-Rouge, — numéro onze, — l'escalier à gauche au fond de la cour, — au premier. — Vous frapperez trois coups. — Venez sur-le-champ ; — je le veux. — *Amour ou vengeance!!*

L'exagération du plein des lettres et les éclaboussures d'encre qui mouchetaient le papier attestaient l'énergie des sentiments qui avaient dicté ce billet. La main de l'écrivain avait écrasé la plume sur chaque mot. Un P, suivi d'un trait despotiquement horizontal, servait de signature.

— Femme qui paraphe, chatte qui essaie sa griffe, se dit Puyseul à la vue de ce seing formidable : *amour ou vengeance!* merci : l'un a duré assez longtemps et je n'ai pas envie de m'exposer à l'autre. C'est bien assez qu'elle m'ait crevé les yeux en effigie.

Il froissa le billet, en fit une boulette qu'il plaça entre le pouce et l'index, et la lança à l'autre bout de la chambre comme fait de sa bille un écolier; puis il sonna de manière à casser le cordon.

— Qui vous a remis cette lettre? demanda-t-il au domestique.

— Un commissionnaire du Chapeau-Rouge, répondit celui-ci.

— Où est la Rochette?

— En revenant de l'audience, monsieur a changé d'habit et il vient de sortir. Je pense que monsieur est allé à la campagne, car il a mis une redingote et des bottes, ce qui ne lui arrive jamais.

— Déjà trois heures, interrompit Jules en regardant sa montre; servez mon déjeûner tandis que je m'habille.

Après avoir bu quelques tasses de thé et donné à sa toilette les soins les plus minutieux, le voyageur sortit; mais au lieu d'obéir à l'ordre qu'il avait reçu et de se rendre à l'hôtel du Chapeau-Rouge, il demanda le chemin de la rue Saint-Étienne : au moment d'y arriver, il se sentit arrêté par une main qui avait saisi la sienne, et en se retournant il aperçut M. de la Rochette. Ainsi que l'avait dit son domestique, le procureur du roi avait étrangement dérogé à la dignité habituelle de son costume. Une redingote bleue et un pantalon de Nankin remplaçaient galamment son frac et son pantalon noir; des bottes éperonnées, qu'avait séchées le

non usage, craquaient à ses pieds, tandis qu'un col bariolé, haut et raide, lui sciait les oreilles. Ainsi armé en guerre, le jeune magistrat semblait aussi mal à son aise qu'un conscrit qui, pour la première fois, endosse l'uniforme. Il souffrait du cliquetis tapageur de ses éperons et jetait de temps en temps sur ses jambes, privées de l'enveloppe solennelle dont elles avaient l'habitude, le regard humilié du renard qui a perdu sa queue. Des gouttes de sueur humectaient son visage rougi par l'émotion plus que par la chaleur.

— Eh bien? lui demanda Puyseul.

— Eh bien, répéta le procureur du roi, mes limiers ont trouvé la piste : on loge hôtel du Chapeau-Rouge, numéro onze, et j'y allais.

— Par le chemin des écoliers, ce me semble.

M. de la Rochette ôta son chapeau et s'essuya le front :

— Je ne te cacherai pas, dit-il, que j'éprouve une sensation passablement ridicule, mais que je ne puis vaincre. L'idée de me présenter devant cette petite amazone qui a de si beaux yeux noirs, me serre la gorge comme si j'y avais

un nœud coulant. Mon cher Puyseul, je crois que j'ai peur. J'aimerais mieux soutenir devant la cour des pairs une accusation de haute trahison, et me voir obligé d'improviser mon plaidoyer que...

Le procureur du roi n'acheva pas et entra précipitamment dans une allée.

— Qu'est-ce donc? lui demanda Jules surpris de ce mouvement.

— M. de Genancourt, mon futur beau-père, répondit le magistrat qui se tenait caché derrière son ami, et il lui montra du doigt, à l'angle de la rue, un grand vieillard à cheveux poudrés, portant un habit noir à la française, une culotte de même couleur, et sur ses souliers de larges boucles brillantes. Le représentant de l'ancienne magistrature parlementaire marchait d'un pas fort noble en gardant invariablement le haut du pavé et en s'appuyant sur sa canne à pomme d'or, aussi majestueusement qu'un évêque manœuvre sa crosse.

— Ah! c'est là M. de Genancourt? dit Puyseul qui, au passage, avait examiné le vieillard avec une attention extrême... Et pourquoi te

caches-tu à son approche comme un écolier qui fripe sa classe et rencontre son professeur?

M. de la Rochette étendit et tourna la jambe comme pour mieux faire voir son éperon et son pantalon de Nankin.

— Tu ne connais pas M. de Genancourt, répondit-il ; s'il me voyait ainsi affublé, il serait capable de retirer sa parole. Il a sur la tenue d'un magistrat des principes d'une sévérité inflexible. Je n'ai pas envie d'être traité comme l'a été l'an dernier Malardoz, un des avocats-généraux, un excellent parti, qui devait épouser mademoiselle Alphonsine.

— Qu'avait-il fait, le robin? demanda Jules avec curiosité?

— Une chose assez saugrenue. Pendant les vacances il avait laissé croître ses moustaches; à la Saint-Hubert il arriva ainsi défiguré au rendez-vous de chasse à Genancourt ; pour dire la vérité il avait plutôt l'air d'un traban en maraude que d'un magistrat qui se respecte. A propos de cette moustache anti-parlementaire, M. de Genancourt monta sur ses grands chevaux ; on dit même qu'il lâcha le mot d'histrion, et le mariage fut rompu.

— Ah! le papa n'aime pas les moustaches, fit Puyseul en lissant les siennes d'un air pensif. — Eh bien! reprit-il tout-à-coup, les chemins sont libres et l'heure se passe ; à quand l'assaut du Chapeau-Rouge?

— Tu as raison ; il est temps de battre en brèche..., dit le procureur du roi en se redressant cavalièrement. — Après tout, c'est moins lugubre que d'avoir à requérir la peine capitale. — De l'air d'un homme décidé à vaincre ou à mourir, il serra convulsivement la main de son ami et prit le chemin de l'hôtel où il devait trouver l'héroïne de son aventure.

Dès que le poursuivant d'amour eut tourné le dos, Puyseul revint sur ses pas et rentra chez lui. Raser ses moustaches qu'il mit précieusement sous pli, dans je ne sais quelle intention, endosser un habit noir et changer de cravate, furent l'affaire d'un quart-d'heure; avant qu'un autre quart-d'heure se fût écoulé, un des domestiques qui la veille avaient conduit au parc la berline de M. de Genancourt, annonçait dans le salon de son maître :

— M. le vicomte de Puyseul.

Les personnes curieuses d'apprendre le motif et les incidents d'une pareille visite en trouveront les détails dans la lettre suivante écrite par le jeune homme, dès qu'il fut rentré chez son hôte. Cette lettre sur papier satiné et armorié était adressée à la marquise de Château-ferry, très-noble, très-spirituelle et très-influente dame du faubourg Saint-Germain ; une de ces charmantes femmes de trente ans qui en ont quarante, et parfois ne repoussent point par une pruderie trop féroce les confidences d'un cavalier à la mode comme l'était Puyscul.

« Chère ange, voici le premier bulletin de ma campagne ; j'ai hâte de vous l'envoyer, non qu'il ait une grande importance, mais pour avoir le bonheur de vous écrire plus tôt. Sept jours de séparation ! sept jours ! le temps de créer un monde ! Je retombe déjà dans ce péché de regret et de tendresse que vous m'avez défendu ; c'est qu'il est si doux quoique bien triste ! Pardon, j'obéirai à la loi que vous avez imposée à mon amour ; je vous parlerai de mes affaires et non de mes impressions. Je le sais, vous êtes plus curieuse d'événements nouveaux pour vous, que de sentiments dont vous ne doutez pas. Je

poursuis donc en style de dépêche diplomatique. Arrivé à Dijon hier au soir, je viens de voir ce matin les Genancourt, père, mère et fille. Votre lettre a été un firman miraculeux qui m'a ouvert toutes les portes, gagné tous les sourires et valu les honneurs d'un fauteuil plus grand, Dieu me pardonne, que celui de votre tante de Miremont. Grâce à votre aimable patronage, mon introduction dans la famille de la future est donc aussi convenable que régulière.

» M. de Genancourt est un beau vieillard, droit, grave, sec, poudré, président de la tête aux pieds, et, à coup sûr, du bois dont se font les centenaires : voilà pour le physique. Au moral, il ne se trouve guère arriéré que d'une cinquantaine d'années ; il n'est ni royaliste, ni libéral, ni doctrinaire ; il est parlementaire, si vous le trouvez bon. C'est là son dada, que j'ai enfourché tout d'abord, comme vous pouvez croire, dès que j'en ai vu poindre les oreilles. Nous avons donc, de compagnie, honni Meaupou et blâmé Louis XV, tout en convenant qu'il y avait bien quelques mauvaises têtes parmi les jeunes conseillers des enquêtes. Les cours royales ont été trouvées, par nous, ignorantes et plébéien-

nes ; quant à cette importation anglaise qui se nomme le jury, pétaudière ! a dit M. de Genancourt en ouvrant majestueusement sa tabatière ; pétaudière ! ai-je répété d'un ton plus dédaigneux encore en prenant une prise, au risque d'éternuer. Ajoutez que pour cette première visite et d'après des renseignements pris ici, j'ai coupé mes moustaches, endossé un habit d'enterrement, relevé les agréments de ma figure par une cravate blanche, en un mot, fait une toilette de procureur que j'ai encore en ce moment et qui pourrait soutenir l'inspection de la douairière la plus formaliste, et jugez vous-même si j'ai rien négligé pour faire la conquête du digne président. Quant à votre cousine, je l'ai trouvée moins comtesse d'Escarbagnas que ne m'y attendais, d'après vos moqueuses instructions. C'est une très-honorable figure de belle-mère ; quelque chose de maigre et de long, englouti dans un peignoir feuille morte, surmonté d'un visage busqué et quelque peu bourgeonné, avec un faux tour de cheveux ; une belle-mère enfin comme toutes les belles-mères ! Au bout d'une demi-heure, et à propos de la parenté qui existe entre vous, cette respectable

cousine m'a appris que quoique M. de Genancourt fût de robe, elle-même était d'épée ; que sa famille, sa maison, veux-je dire, écartelait de Charny, et portait de Granson en abîme ! la pepite cloche de Granson en abîme !!! Je me suis incliné comme devant la clochette de l'élévation ; je me serais signé ; mais étant d'épée moi-même, et possédant sur je ne sais quel quartier de mon écusson une demi-douzaine de petits volatiles, grives ou moineaux, qu'en famille nous faisons passer pour les alérions de Montmorency, j'ai bientôt relevé la tête d'un air de premier baron chrétien, et parlé blason à faire frémir Chérin ou d'Hozier. Au moyen de quoi madame la présidente m'a trouvé, j'en suis sûr, aussi instruit qu'aimable, de tous points bien élevé et parfait gentilhomme. Mademoiselle Alphonsine, enfin, a surpassé mes espérances. Choisie par vous, je devais m'attendre à une laideur capable de désarmer la jalousie que vous avez l'amabilité de me témoigner. La laideur existe assurément ; mais si elle est de nature à désenchanter un amant, elle n'a rien de trop humiliant pour un mari ; c'est une laideur de bonne compagnie, qui sent la race et compose une physionomie de

maîtresse de maison, assez bonne à voir en face de soi à table ou dans une calèche. Mademoiselle de Genancourt ressemble beaucoup à sa mère; ce sont deux figures dans le genre de celle de lord Wellington, moitié aigle, moitié mouton. L'oiseau de proie commence à prévaloir dans le profil, chaque année plus aigu, de la présidente; l'agneau domine encore dans les traits de mademoiselle Alphonsine. Pour conclure, ce que j'ai vu ici ne me plaît pas, mais me convient, et ma raison a déjà dit oui; quant à mon cœur, il dit et dira toujours non à tout ce qui n'est pas vous. En obéissant à vos conseils si pleins d'intérêt, en me résignant à un esclavage qui améliore ma position et fixe mon avenir, j'accomplis le plus douloureux des sacrifices. Une seule chose peut me consoler à demi, c'est le droit que vous me reconnaissez d'être toujours à vous, à vous seule, mon ange bien aimée.

» Je vous ai peint l'impression qu'a faite sur moi la famille Genancourt; quant à celle que j'ai dû produire moi-même, fatuité à part, je crois n'avoir pas déplu. Vous m'aviez ordonné le succès, j'ai voulu me montrer digne de votre bonté. J'ai été diplomate, insinuant, et parfois

prestigieux ; ne riez pas : j'ai endossé la robe rouge pour le président et chaussé le talon rouge pour la présidente ; je suis sûr d'être aussi bien que possible dans leur esprit. Reste mademoiselle Alphonsine, la conquête la plus importante à faire, et sans laquelle les autres ne sont rien. Douter de mes succès futurs auprès d'elle serait une injure pour vous, ma Clémence ; je vous dois un bonheur trop glorieux pour que la modestie ou la crainte me soit permise. Quelle conquête pourrait effrayer celui à qui vous avez dit : Je voudrais être reine de France pour vous choisir !

» En deux mots, ma première journée me satisfait. Je suis invité à dîner pour demain, et ensuite je dois accompagner ces dames à je ne sais plus quelle promenade. Maintenant voici le revers de la médaille et le chapitre des difficultés. Mademoiselle de Genancourt, en sa qualité d'héritière, ne manque pas de soupirants, comme vous pouvez penser ; or, le mieux en pied de tous, le plus dangereux, et dont on ne vous avait pas parlé, se trouve être un mien ami, magistrat en son métier, honnête garçon d'ailleurs, et chez qui je suis précisément tombé à

l'étourdie, comme se jette un moucheron sans cervelle dans la volute du formica-leo. Heureusement je vois son jeu, et lui ne se doute pas du mien ; mais il est bien avancé, et le supplanter me semble une entreprise fort hasardeuse. De plus, comme un malheur n'arrive jamais seul, une seconde épée de Damoclès se trouve en ce moment suspendue sur ma tête ; je devrais dire une aiguille, car il s'agit d'une catastrophe féminine. Vous ne me plaindrez pas; les femmes sont sans pitié pour ces infortunes-là ; et cependant ma position est critique et ma frayeur très-grande; vous allez juger si je m'alarme à tort. Vous rappelez-vous, chère Clémence, une jeune héroïne corse, à qui j'eus autrefois le malheur d'inspirer une de ces passions fabuleuses qu'on ne rencontre guère que dans les romans? la jolie bijoutière du boulevart Montmartre, Paola, ou, si vous aimez mieux, madame Limouroux et compagnie, comme vous vous plaisiez à la nommer dans votre méchanceté aristocratique? Cette belle insulaire vous a causé assez d'émotions à vous-même pour s'être gravée dans votre souvenir, et je vois d'ici la jolie petite moue dédaigneuse et peureuse, qui, à son nom,

se dessine sur vos lèvres. Il est impossible que vous ayez oublié la persécution dont elle nous a rendus l'objet en apprenant que j'étais dans vos chaînes, ses yeux flamboyant derrière l'œil-de-bœuf de votre loge à l'Opéra, la vitre de votre coupé brisée par elle d'un coup de cravache en plein bois de Boulogne. Eh bien ! cette furieuse amazone, cette tigresse, ce démon est ici ! Sans doute, grâce à l'espionnage qu'elle a organisé autour de mes moindres actions, elle a appris mes projets de mariage, et voici qu'elle me poursuit, tragiquement vêtue en homme, avec mon portrait métamorphosé en Bélisaire dans une poche, et dans l'autre, je suppose, quelque gentil petit poignard dont elle se dispose à m'égorgiller tout doucettement au pied de l'autel et entre les bras de mademoiselle de Genancourt. Et vous croyez qu'il n'y a pas de quoi mourir de peur, et que je ne suis pas suffisamment puni du péché de dérogeance que vous m'avez si dédaigneusement reproché ? En vérité, les femmes ont deux petits défauts que je ne saurais leur pardonner : elles ne veulent jamais ni commencer ni finir ; après leur vertu, c'est leur tendresse qu'elles nous imposent. Égoïsme des

deux côtés! seulement le dernier est le pire; car, enfin, mieux vaut une cruauté qui vous laisse à la porte, qu'un attachement qui vous met en prison.

» Pardonnez-moi cette boutade, chère ange; elle ne saurait vous atteindre, vous qui, en ce moment même, faites si généreusement exception à l'exigeant égoïsme que je reproche à votre sexe; vous qui, avant moi-même, avez compris les nécessités que m'impose l'intérêt de mon avenir. Mais madame Limouroux! — car elle peut être sûre que désormais je l'appellerai madame Limouroux, — se peut-il rien de plus corse que son procédé? Déjà, du temps de mes erreurs, dix fois elle a failli, par ses imprudences, me faire battre avec son estimable époux, qui est bien l'industriel le plus enragé de jalousie que je connaisse. Pendant six mois, j'ai eu pour cauchemar continuel la perspective d'un duel avec M. Limouroux. — Une rencontre a eu lieu au bois de Boulogne entre M. le vicomte de Puyseul et M. Limouroux, négociant en bijouterie; — chaque nuit cet atroce paragraphe se dessinait en lettres de feu devant mon lit. Un duel avec un gros petit homme répondant

au nom de Limouroux, et dont les témoins se seraient sans doute appelés Patouillard et Rigoneau! concevez-vous, ma gentille marquise, l'horreur d'une pareille catastrophe? Vainqueur ou vaincu, j'en serais mort, je vous jure, et c'est l'appréhension d'un ridicule si odieux qui m'a guéri de ma passion corse : mais faites comprendre cela à une femme! je connais le caractère emporté et les furies nerveuses de la bijoutière ; puisqu'elle est à Dijon, elle a un projet, et, pour l'accomplir, elle ne reculera devant aucune folie. La voyez-vous tombant chez M. de Genancourt le jour du contrat, et me voyez-vous, moi, jouant le rôle de Pourceaugnac entre sa femme de Saint-Quentin et sa femme de Pézenaz? Je vous dis, Clémence, qu'à cette pensée les cheveux se dressent sur ma tête. Oui, j'aimerais mieux me trouver face à face avec un lion... »

IV.

C'était dans le cabinet du procureur du roi que Puyseul traçait sa dolente épitre. Au moment où il écrivait le mot *Lion,* la porte s'ouvrit, et dans la glace placée au-dessus du bureau, il aperçut un homme gros et court qui entrait en saluant fort respectueusement le dos de l'écrivain. Poudreux, échauffé et haletant comme un courrier de cabinet qui vient de faire cent lieues tout d'une traite, ce personnage arriva de cour-

bette en courbette jusqu'au milieu de la chambre, où il s'arrêta. En se redressant il montra une figure aussi ronde mais plus enflammée que la lune et sur laquelle se peignit à l'instant l'agitation la plus extraordinaire.

— Mon épouse! hurla-t-il avec un organe de Musico, en bondissant vers Püyseul.

— Monsieur Limouroux ! s'écria le jeune homme d'un ton beaucoup moins tragique.

— Ma Paola... misérable... suborneur... rends-moi ma Paola... reprit d'une voix étranglée le mari dont les joues s'empourpraient à chaque parole, tandis que ses yeux semblaient vouloir sortir de leurs orbites.

— Du calme, mon cher monsieur Limouroux, ou gare l'apoplexie.

A cette apostrophe, prononcée par Jules avec un incomparable sang-froid, le nouveau venu s'arrêta raide. Sa bouche se referma silencieusement, et il chercha un siége des yeux. Puyseul lui avança un fauteuil et le fit asseoir sans éprouver aucune résistance.

— Marangeot, dit-il, après avoir sonné, apportez à monsieur un verre d'eau sucrée et de

la fleur d'oranger. Préférez-vous autre chose, mon cher monsieur Limouroux? ne vous gênez nullement; vous êtes ici chez vous.

— Un verre de bière, si c'est possible, murmura le bijoutier en essayant d'ôter sa cravate, et avec la douceur résignée d'un mouton entre les mains du boucher. Le terrible mot apoplexie l'avait foudroyé.

Le vicomte était un jeune homme fort bien élevé et sachant les égards dus aux maris. Il dénoua de sa propre main le foulard tortillé autour du cou de celui-ci, remplit ensuite un verre qu'il lui présenta, puis, tandis que M. Limouroux buvait, il reprit d'un ton gracieux :

— C'est de la bière de Strasbourg, elle vaut mieux que celle du café des Panoramas. Je vois avec plaisir que vous la trouvez bonne. Maintenant que vous voilà plus calme, parlons raison. D'après ce que vous venez de me dire et l'état où je vous vois, je devine ce qui vous est arrivé. Madame Limouroux a sans doute quitté le domicile conjugal pour venir à Dijon, et en me voyant ici, les injustes soupçons que la malveil-

lance vous avait fait concevoir l'an dernier vous sont revenus. Je dois, avant tout, détruire dans leur naissance des doutes injurieux pour une femme digne de respect. Je vous donne ma parole d'honneur que depuis mon départ de Paris je n'ai pas aperçu madame Limouroux, et que je n'étais pas prévenu de la démarche qu'elle vient de fa

— Votre parole d'honneur ? répéta le mari en soupirant comme souffle un marsouin et en posant son verre sur un guéridon.

— J'espère que cette loyale explication vous suffit, reprit Puyseul ; non-seulement je ne suis pour rien dans le malheur que vous paraissez subir en ce moment, mais si je savais quelque moyen de vous prouver la part que je prends à votre chagrin et de vous rendre service, je vous jure que je le saisirais avec empressement.

— C'est trop de bontés, répondit M. Limouroux, presque convaincu par l'air candide de son interlocuteur.

— Songez que je vais bientôt me marier, reprit Jules avec un accent sympathique ; entre confrères ne doit-on pas se soutenir?

— Comment, monsieur le vicomte se marie! dit le bijoutier de qui les oreilles industrielles se dressèrent subitement; — et sans doute monsieur aura besoin de quelque parure pour la corbeille de madame la vicomtesse; j'ai l'honneur de me recommander à vous, monsieur; j'ose prétendre que Franchet ne fabrique rien de mieux que ce que peut offrir mon établissement; des perles de la plus belle eau... des diamants premier choix. J'ai fait venir un artiste de Bohême. On ne taille qu'en Bohême, monsieur. — Une femme que j'adorais, me traiter ainsi! Oh! Paola! Paola! cria tout-à-coup le négociant infortuné, en s'affaissant sur son siége.

Puyseul fit plusieurs tours dans le cabinet d'un air de réflexion profonde.

— Allons, soyez homme, dit-il enfin, en s'arrêtant devant le fauteuil où se lamentait le mari. Je veux vous servir, mais à une condition: il faut d'abord me promettre de bannir à jamais de votre esprit cette absurde jalousie qui vous égare et qui a déjà porté le trouble dans votre ménage. Je gagerais que la.... comment dirai-je...la petite étourderie de madame Limouroux

a pour toute cause quelque futile discussion et non aucun fait dont votre honneur doive prendre de l'ombrage. Voyons, la main sur la conscience, avant son départ, n'avez-vous pas eu avec elle quelque petite altercation? la moindre chose, une bagatelle, un enfantillage? les femmes sont si susceptibles!

—Mais, monsieur, je fais tout ce qu'elle veut... c'est au point que je rougis souvent de mon peu de caractère... à moins que ce ne soit cette partie de Montmorency avec son cousin Lancival où je n'ai pas voulu la laisser aller.

— Voilà ce que c'est; il n'en faut pas plus. Madame Limouroux se sera dit : Ah! mon mari ne veut pas que j'aille à Montmorency, eh bien, j'irai à Dijon. Coup d'état féminin, pas autre chose.

— Avec cela, qu'elle a une tante qui habite Lyon.

— Et pour aller de Paris à Lyon, la route la plus agréable est la Bourgogne. Vous le voyez, tout s'explique. Madame Limouroux allait chez sa tante.

— Au fait, j'imaginais peut-être un mons-

tre à propos de rien ; et puis j'aurai été trop sévère, trop rigide ; elle est si sensible !

M. Limouroux leva au plafond de petits yeux ronds comme ceux d'une carpe, et se versa un troisième verre de bière, pour achever de chasser l'oppression que dissipaient insensiblement les paroles de son interlocuteur. Puyseul fit un tour dans la chambre, afin de dissimuler un sourire qu'il ne pouvait plus réprimer.

— Maintenant reprit-il en s'arrêtant de nouveau, si l'on vous donnait un moyen de retrouver madame Limouroux, quelle serait votre conduite à son égard ?

— Eh ! monsieur, je l'aime ! répondit le bijoutier avec une componction qui rendait superflue toute autre assurance de mansuétude maritale.

— Mais que veniez-vous faire chez le procureur du roi de Dijon ? reprit Jules, aussi politique qu'un diplomate qui ne veut laisser aucun point obscur dans une négociation.

— C'est Lancival qui m'a appris que sa cousine lui avait escamoté son passeport ; cela m'a

mis sur la trace. J'ai tout lieu de croire qu'elle est à Dijon, mais je ne sais où elle est logée. Il faut bien m'adresser à la justice, afin d'obtenir des renseignements et un mandat pour ramener mon épouse au domicile conjugal.

— Mauvais moyen, mon cher monsieur; croyez-moi, la justice n'a rien à voir dans tout ceci. Donnez-moi votre parole d'honneur de n'avoir aucun mauvais procédé à l'égard de madame Limouroux, de faire votre paix avec elle, de l'emmener à Paris, et je vais vous dire où elle est.

Le bijoutier s'élança du fauteuil avec la promptitude de ces diablotins à ressort, qui, du fond d'une tabatière, sautent au nez du priseur ébahi.

— Comment savez-vous où elle est? cria-t-il d'une voix rauque.

La strangulation recommençait; Puyseul vida la bouteille dans le verre qu'il offrit à l'époux passionné.

— N'allez-vous pas encore faire l'Othello? dit-il en riant; si j'étais, comme vous supposez, amoureux de madame Limouroux, pen-

sez-vous que je vous donnerais le moyen de la rejoindre?

— En effet, répondit le négociant, frappé par la justesse de ce raisonnement; — où est-elle? dites-le moi. Je vous jure, par tout ce qu'il y a de plus sacré de ne pas lui dire une seule parôle plus haut que l'autre: qu'elle revienne à Paris avec moi, et tout sera oublié.

Puyseul prit le chapeau de son interlocuteur et le lui présenta: — hôtel du Chapeau-Rouge, dit-il, — numéro onze, — l'escalier à gauche, au fond de la cour, au premier; — vous frapperez trois coups.

Monsieur Limouroux ouvrit à la fois, dans toute leur dimension, les yeux et la bouche; mais il ne put rien articuler, son ébahissement lui coupait la parole.

— Ne soyez pas étonné de me voir si bien informé, reprit le jeune homme pour prévenir toute observation; nous sommes ici dans le sanctuaire de la Justice, et elle sait tout. Bon voyage, mon cher monsieur! et surtout de la douceur avec votre femme, je vous le recommande. — Et, j'y songe, si vous avez quelque jolie parure

en perles qui puisse convenir à madame de Puyseul, gardez-la moi.

— Comblé, monsieur le vicomte, — je n'oublierai jamais... — Cette pauvre Paola, va-t-elle être émue ! — Perles premier choix ! balbutia le bijoutier, en serrant convulsivement la main que lui tendait Puyseul.

Quand il fut sorti, le jeune homme se mit à la fenêtre.

— Vraie tournure de mari, dit-il en suivant de l'œil M. Limouroux, qui se dirigeait vers l'hôtel du Chapeau-Rouge de toute la vitesse de de ses petites jambes ; puis, une pensée soudaine traversant la tête de Jules, il se laissa tomber en riant sur un fauteuil.

— Et cet ingénu de la Rochette, qui en ce moment plaide sa première cause d'amour ! Parbleu ! lui qui cherche les aventures, il va en avoir une au grand complet; il n'avait pas compté sur le mari.

V.

En quittant son déloyal ami, M. de la Rochette, malgré l'assurance cavalière de ses dernières paroles, ne s'était pas rendu par le chemin le plus direct à l'hôtel du Chapeau-Rouge. Ceux qui ont conservé quelques souvenirs des émotions peureuses d'un premier rendez-vous, émotions dont on rougit en les éprouvant, mais qu'on regrette dès qu'on s'y est aguerri ; ceux-là comprendront la pusillanimité du jeune ma-

gistrat, sa décontenance d'écolier en passant à plusieurs reprises devant le logis qu'habitait la dame de ses pensées, et qu'il flairait sans oser y entrer, enfin la strangulation involontaire, cravate de novice que nous avons tous portée au moins une fois, et qui menaçait de barrer le passage à son éloquence quand serait venu l'instant du péril. Après avoir promené son amoureuse poltronnerie du palais des États à la porte Saint-Guillaume, scandalisé les vieilles femmes agenouillées devant la croix de mission voisine de cette porte, troublé un ou deux couples profanes sous les solitaires ombrages de l'Arquebuse, et visité machinalement les tombeaux de Saint-Benigne, le procureur du roi tira sa montre pour la vingtième fois.

— Sept heures moins un quart, se dit-il, je n'ai pas dîné et Puyseul m'attend sans doute. Parbleu, qu'il attende! la faim est plus tolérable que cette stupide émotion qui depuis quatre heures me fait tourner comme un écureuil dans sa cage. Le dîner de table d'hôte doit être fini; voici le soir : le moment est favorable, l'approche de la nuit dispose l'âme aux impressions tendres, et je n'ai plus à craindre qu'un

appétit intempestif ne cause à cette belle des distractions préjudiciables à mon amour. Pour moi, fort heureusement je suis à jeun, car, je le sens, en ce moment un œuf à la coque m'étoufferait. Sept heures moins dix ; à sept heures au Chapeau-Rouge, ou je suis déshonoré à mes propres yeux.

Cette belle résolution eut son effet. Au moment où sonnaient sept heures à l'horloge de la cathédrale, M. de la Rochette pénétra dans l'auberge, non pas avec la démarche imposante et solennelle d'un magistrat habitué à inspirer le respect et quelquefois la crainte, mais de l'air furtif et ombrageux d'un renard qui s'insinue dans un poulailler. Instruit par les rapports de la police du nid où se cachait la jolie colombe voyageuse, il traversa la cour sans parler à personne, monta l'escalier à gauche et se trouva bientôt devant une petite porte sur laquelle il lut le chiffre onze ; là il s'arrêta un moment pour reprendre haleine et courage ; il ôta son chapeau, essuya la sueur de son front, fit un peigne de ses doigts afin d'ébouriffer dans tout leur luxe ses boucles blondes éclaircies par les travaux du parquet, puis il cira ses

bottes avec son foulard, et resserra les cordons de son gilet pour lui faire dessiner une cambrure plus gracieuse, autour d'une taille, hélas! un peu replète pour un don Juan; cette toilette achevée, il essaya d'éclairer la position de l'ennemi en mettant l'œil à la serrure, mais la clef qui la fermait intérieurement l'empêcha de rien voir; il prêta l'oreille sans être plus heureux, et n'entendit que le battement précipité de son cœur.

— Le sort en est jeté, se dit-il enfin, le Rubicon est franchi!

Avec la subite audace d'un poltron qui, d'aventure, se sent du cœur et veut en profiter, il frappa aussi bruyamment que si son doigt eût été le marteau d'une porte-cochère; hasard ou habitude ce doigt frappa trois coups, et l'on eût dit la menace d'un créancier disposé à assommer son débiteur, plutôt que le signal d'un amant rompu aux allures discrètes de son état.

Un petit bruit se fit entendre soudain, semblable aux bonds légers d'un chevreuil qui va s'élancer d'un taillis; la clef tourna dans la serrure, la porte s'ouvrit et sur le seuil apparut vive et preste une des plus jolies visions que

puisse désirer un chercheur d'aventures. Le paradis de Mahomet ne peut avoir pour huissiers des houris plus gracieuses et plus séduisantes que ne l'était en ce moment la romanesque bijoutière surprise dans le négligé d'une femme qui attend toute autre visite qu'une visite judiciaire : Paola portait son costume de la veille à l'exception de la redingote qu'elle avait remplacée par une robe de chambre féminine ; rien ne saurait exprimer la coquetterie provoquante de ce peignoir rose-tendre, flottant à chaque pas sans aucun ruban qui le retînt, et laissant voir alors le pantalon le plus blanc, le gilet à petites fleurs le plus mignonnement pincé, la chemisette la plus fine et la mieux plissée, que femme ait jamais revêtus pour un bal travesti. Une feuille de lys prisonnière dans le calice d'une rose donnerait seule une idée du frais mélange de couleur, résultant de ce costume dont l'hermaphrodisie piquante eût fait rêver à un peintre la statue de Polyclète, tandis qu'un poète eût cru voir Chérubin ayant volé à sa marraine une robe au lieu d'un ruban. Comme pour compléter le contraste, la jeune femme, dans son empressement d'ouvrir, avait

gardé à la main un mouchoir brodé et d'où pendait une aiguille qui était à l'œuvre au moment même où le jeune magistrat avait frappé; tandis que l'œil, en pénétrant dans la chambre, pouvait apercevoir sur une chaise un chapeau d'homme, sur une table une canne, et enfin sur la cheminée, pour suprême insigne de virilité, un petit poignard tout charmant dans son fourreau doré et avec son manche de nacre.

En apercevant, à la place de Puyseul qu'elle attendait, la physionomie écarquillée de son poursuivant de la veille, madame Limouroux frappa du pied ; puis elle se jeta en arrière et essaya de refermer la porte ; mais, avec l'audacieuse intelligence que le danger inspire parfois aux esprits les plus obtus et les plus timides, le procureur du roi rendit cette manœuvre inutile en s'élançant dans la chambre, et ce fut lui qui en referma la porte, dont il tourna la clef par une impertinence peut-être machinale.

— Madame, dit-il alors d'une voix un peu tremblante malgré ses efforts pour l'affermir, je regrette que mes devoirs de magistrat....

Ici l'haleine lui manqua en même temps que l'inspiration. Pour terminer l'exorde dont son

ami lui avait soufflé le début, aucun mot ne lui vint; une œillade ingénûment passionnée et qui équivalait à un agenouillement servit de clôture à la période.

Refoulée par la brusque invasion de cet assaillant inattendu, et emportée par l'ébullition soudaine de son sang corse, Paola n'avait fait qu'un bond à l'extrémité de la chambre pour y saisir d'une main sa petite canne, de l'autre son petit poignard. Ainsi armée, elle se retourna plus farouche que Diane, et prête à punir un nouvel Actéon; mais en voyant M. de la Rochette immobile devant la porte, interdit de son succès, tourmentant son chapeau par contenance et roulant les yeux le plus niaisement extatiques qu'ait jamais appelés à son aide la muette timidité d'un débutant, elle comprit que contre un pareil adversaire, la plus inoffensive de ses deux armes était encore superflue, et qu'il devenait inutile de se poser en Rébecca, le magistrat énamouré n'étant en aucune sorte parent du templier Brian de Bois-Guilbert. La fière bijoutière se désarma donc par un geste où perçait une ironie un peu dédaigneuse, et, nouant les rubans de son peignoir, elle prit

une de ces attitudes bourgeoisement royales dont elle avait contracté l'habitude en trônant dans son comptoir.

— Que me voulez-vous, monsieur? demanda-t-elle d'un ton bref. — Que signifie cette manière inouie d'entrer chez moi? Pour qui me prenez-vous? Je ne vous connais pas, ni ne veux vous connaître; et, d'abord, qui êtes-vous?

— Le procureur du roi de cette ville, répondit M. de la Rochette en cherchant ses notes les plus graves et de l'air le plus austère qu'il put imposer à sa figure; mais il était trop tard, l'oreille de l'amoureux inexpérimenté avait percé la peau du magistrat menaçant.

— Et qu'ai-je à démêler avec la justice, reprit madame Limouroux avec le sourire le plus persifleur; je n'ai de procès avec personne; suis-je donc accusée de quelque crime?

— Puyseul n'avait pas le sens commun avec son système d'intimidation, se dit le jeune magistrat, elle n'a pas peur le moins du monde, et de nous deux c'est moi qui dois avoir l'air d'être sur la sellette. Changeons de batterie. — Madame, reprit-il en passant subitement du grave

au doux en dépit des instructions de son conseiller, je vous en conjure, ne concevez aucune inquiétude au sujet de ma visite, et surtout ne l'attribuez pas à une indiscrétion impertinente. Malgré la sévérité habituelle de ses devoirs, un magistrat est homme, et, en vous voyant, le plus austère ne se sentirait-il pas désarmé?

Paola fit un pas vers la porte.

— Peste! pensa le procureur du roi qui à ce geste comprit qu'on l'allait éconduire; quelle vertu farouche! terreur, galanterie, rien n'y fait. Essayons un dernier moyen.

Il tira de sa poche le portefeuille qu'il avait trouvé la veille.

— Mon portefeuille! s'écria la jeune femme; sans laisser à l'amoureux magistrat le temps d'arrondir le bras, elle le lui arracha avec la prestesse d'une chatte qui saute sur une souris, et le mit dans la poche de son peignoir sans dire merci; puis elle fit un second pas vers la porte. En se voyant enlever un objet dont il espérait un effet décisif, et qu'il prétendait ne restituer que sous conditions et moyennant rançon, M. de la Rochette resta un instant im-

mobile et déconcerté; mais l'imminence du danger lui souffla subitement une audace et une éloquence inouïes.

— Vous m'avez deviné, madame, s'écria-t-il avec l'accent le plus pathétique; hier au soir déjà vous avez lu dans mes yeux, et en ce moment même mon émotion achève de vous découvrir mon secret. Et comment résister à tant de charmes? Comment rester aveugle à cet assemblage de grâces idéales qui....... en pénétrant jusqu'au fond de mon cœur... me fait éprouver un sentiment qui..... que...... et ces yeux enchanteurs dont l'éclat.. . et cette tournure ravissante.. . je suis si troublé..... Je vous jure, madame, que.....

Ici le magistrat sentit qu'il restait court; il fut sur le point de tirer sa tabatière et d'y prendre une prise, ainsi qu'il faisait à l'audience quand pareil accident lui arrivait, mais l'instinct fut plus fort que l'habitude, et il se jeta assez heureusement à genoux; cela faisait une parenthèse plus poétique et atteignait le même résultat, car l'homme qui connaît l'art de se mettre à genoux a une minute au moins devant lui pour rattraper le fil de ses idées; la grâce

de sa pantomime effaçant pendant ce temps le ridicule de son silence.

Paola laissa son adorateur agenouillé devant elle sans lui venir en aide le moins du monde, ni par son attendrissement, ni par sa colère. Son attention semblait captivée par la figure suppliante de l'amoureux procureur du roi, et un instant il put penser que la jeune femme était fascinée par ses regards; mais tout-à-coup elle tua cette illusion par le plus désolant éclat de rire qui ait jamais déchiré les oreilles et le cœur d'un amant.

— Mon Dieu, dit-elle, que vous avez là une drôle de cravate !

M. de la Rochette se leva d'un bond comme s'il eût reçu un coup de fouet ; dans une glace placée en face de lui il aperçut sa figure rougissante qui, au-dessus de son malheureux col bariolé, avait l'air d'un pivoine trempant dans un vase de porcelaine chinoise ; il se trouva alors une physionomie si grotesque, en même temps une tournure si empêtrée dans sa redingote bleu clair qu'il acheva de perdre contenance et se dirigea précipitamment vers la porte

sans attendre cette fois le congé de la belle inhumaine qui lui riait au nez; au moment de mettre la main sur la clef, trois coups frappés du dehors l'arrêtèrent brusquement.

— Enfin c'est lui, s'écria la jeune femme en s'élançant pour ouvrir.

— Lui? répéta le magistrat fort déconcerté par cette complication inattendue.

— Ouvre-moi donc, Paola, dit une voix claire.

Madame Limouroux saisit avec une énergie extraordinaire le bras du jeune homme qui naïvement allait tourner la clef; d'un geste elle lui imposa silence, et de cette voix si basse et pourtant si distincte qu'ont les femmes en pareil cas, elle prononça à son oreille ces deux mots diaboliques!

— Mon mari!

Pour la première fois, M. de la Rochette entendait siffler à son oreille cette balle, au bruit de laquelle les gens à tempérament nerveux ne s'habituent jamais; sa chair frissonna comme celle de Job au souffle de l'esprit nocturne, et poussé par une sorte de courant élec-

trique, il s'éloigna à reculons et sur la pointe du pied de cette porte où il eût désiré Satan plutôt que l'époux légitime de la belle tentatrice qu'il avait sous les yeux.

— Paola, je vous entends, voulez-vous bien m'ouvrir? répéta le mari qui joignant le geste à la parole donna à la porte une secousse violente.

Tandis que le procureur du roi, cherchant vainement une issue, sautillait silencieusement de la porte à la fenêtre, et du lit à la cheminée comme une Taglioni de carrefour qui exécute la danse des œufs, madame Limouroux jeta autour d'elle le regard rapide et décidé d'une femme aguerrie à pareil danger. La chambre était petite, la cheminée impraticable, le lit touchait en plein le parquet, la fenêtre donnait sur une cour où se trouvaient en ce moment une demi-douzaine de voyageurs ; ainsi de ces différents côtés nulle chance de salut. Aucun cabinet d'ailleurs, à l'exception d'une petite armoire pratiquée dans l'épaisseur du mur, et servant au besoin de communication avec une chambre voisine. La bijoutière ouvrit cette armoire et y poussant M. de la Rochette :

— Là! dit-elle.

— Là! répondit-il justement effrayé de l'étui où il lui fallait entrer.

— Paola! je vous ordonne d'ouvrir! cria en ce moment l'époux exaspéré, et un coup de pied menaça la porte d'un enfoncement prochain.

Le procureur du roi n'hésita plus et sauta dans l'armoire qui se ferma aussitôt : en se trouvant subitement privé d'air et de lumière, la poitrine comprimée par une porte qui lui parut lourde et sinistre comme le couvercle d'une bière, M. de la Rochette éprouva la plus horrible sensation qui eût jamais tourmenté sa vie jusque-là si placide et si pacifique. Le mouvement de sa montre, les palpitations de son cœur, les pulsations de ses artères, sa respiration même, devenus plus sonores dans l'espèce de boîte où il était enfermé, bruirent à ses oreilles comme autant d'ennemis prêts à le trahir. De plus, pour terreur dernière, deux articles du code pénal, qu'il savait par cœur, le saisirent en même temps à la gorge; l'un disait : « Le meurtre commis par

l'époux sur son épouse, ainsi que sur le complice, à l'instant où il les surprend en flagrant délit dans le domicile conjugal, est excusable, » — l'autre : « Le complice de la femme adultère sera puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans. »

— Si cet homme me trouve, il a le droit de me tuer, se dit le procureur du roi en retournant contre lui-même l'argumentation têtue dont il avait contracté l'habitude dans l'exercice de ses fonctions. — Dans l'espèce nous ne sommes pas, il est vrai, au domicile conjugal, mais c'est là une question accessoire, le principal est le flagrant délit qui est incontestable. Qu'importe que je sois plus innocent que l'enfant qu'on va baptiser, les apparences me condamnent. Caché par l'épouse dans une armoire à l'arrivée de l'époux! il y a flagrant délit évident; j'ai fait juger dix fois en ce sens. Le mieux qui puisse m'arriver, c'est d'avoir la vie sauve et d'être condamné à deux ans d'emprisonnement; car en ma qualité de magistrat, ils me donneront le maximum... j'y concluerais en pareil cas... Dans quel horrible guet-apens suis-je tombé... Mais il ne frappe plus... serait-il

parti… Je n'entends plus rien dans la chambre… Cette petite tigresse m'abandonnerait-elle ainsi… Est-ce qu'on va me laisser dans ce buffet mourir de faim ou de suffocation?.. Je sens que l'air se raréfie déjà… C'est intolérable, car j'étouffe… Mourir pour mourir…

Ne supportant plus sa position, et un peu rassuré par le silence absolu qui régnait dans la chambre, le chercheur d'aventures appuya son dos au fond de l'armoire, ses mains et ses genoux contre la porte qu'il poussa de toute la vigueur que lui avait départie la nature : la porte résista, mais le fond, cédant subitement, il tomba à la renverse et se trouva couché sur le dos dans la chambre du voisin, sans savoir comment la chose était arrivée. Un petit cri de frayeur accueillit cette entrée pittoresque : en se relevant, M. de la Rochette aperçut la jeune bijoutière enveloppée d'un manteau écossais, la tête couverte d'un feutre gris et debout devant une porte qu'elle essayait d'ouvrir.

— Que voulez-vous encore? dit la jeune femme qui reconnut dans l'obscurité naissante la figure de son malencontreux soupirant. Ne pouviez-vous rester où je vous avais mis?

Le magistrat ne répondit rien à cette observation dérisoire.

— Où sommes-nous? dit-il à son tour; par où avez-vous passé? Et lui, est-il parti?

— J'ai trouvé une autre porte dans l'alcove, et je crois qu'il est allé chercher un serrurier... Mais il n'y a pas de temps à perdre. Tenez, vous êtes plus fort que moi, faites sauter cette serrure... j'y laisserais mes ongles sans venir à bout de l'ouvrir... Allons... vite!...

— Une effraction! s'écria le procureur du roi qui ouvrit de grands yeux; deux effractions! reprit-il plus bas en regardant l'armoire enfoncée.

— Dépêchez-vous donc, prenez un de ces chenets...

— Mais, madame, on ne brise pas ainsi les portes... et d'abord chez qui sommes-nous?

— Chez le petit Anglais, répondit Paola avec une pétulance extrême; la porte s'ouvre sur un corridor qui donne sur la seconde cour. Il n'y a qu'un tout petit étage de ce côté; rien de plus facile que de sauter à terre...

— Et ces habits que vous avez là, sont-ils à vous? reprit le magistrat, qui conservant, malgré son émotion, une certaine lucidité d'esprit, remarqua que le chapeau de l'héroïne lui tombait sur les yeux, tandis que le manteau de tartan balayait le parquet.

— Seigneur Dieu! que vous êtes insupportable et que vous m'impatientez! C'est le manteau du petit milord que je lui prends pour n'être pas reconnue.

— Un vol! ! fit M. de la Rochette en reculant de deux pas, un vol! dans une auberge où vous logez; — article 386, paragraphe 4...

— Oh! l'ennuyeux bavard; s'écria la jeune Corse qui piétinait d'impatience. L'*English* sera trop heureux que je lui aie emprunté son manteau. Tenez, un chenet ferait trop de bruit, prenez mon poignard et dévissez la serrure.

A la vue de la lame que lui présentait l'intrépide bijoutière, le procureur du roi se laissa tomber sur une chaise.

—Arme cachée... main armée;—article 381, paragraphe 3, et 385, paragraphe idem... Main-

tenant, je m'attends à tout... N'avez-vous tué personne?

Cette complication de délits imprévus dont il se trouvait l'innocent complice et qui fondaient sur lui en grossissant, ainsi qu'une avalanche, anéantit le magistrat, qui, à chaque nouvel incident, se coignait la tête à un article du code pénal plus rigoureux que le premier. Il resta immobile sur la chaise, les bras pendants, l'oreille basse et sourd aux paroles de sa compagne. En ce moment, il n'était plus question pour lui de galanterie, et son goût pour les aventures était passé. Une rumeur soudaine en dehors de la chambre voisine dissipa sa stupeur.

— Voici mon mari, dit madame Limouroux d'une voix un peu tremblante; voulez-vous qu'il m'assassine?

Le magistrat se leva et se tordit les mains.

— Là l'adultère! ici le vol! et je suis innocent; vous êtes témoin, madame, que je suis innocent!

— Oh! très-innocent! répondit Paola en souriant dédaigneusement malgré le danger; mais si mon mari vous trouve, il vous tuera.

Un bruit de voix et de pas dans l'autre chambre annonça que l'entrée en avait été forcée, et que le siége de la seconde enceinte allait commencer.

— De tous côtés je suis un homme perdu, s'écria M. de la Rochette, et saisissant un chenet, en deux coups il fit sauter la serrure.

— Madame, au nom du ciel, reprit-il, laissez ce chapeau et ce manteau ; il s'agit pour vous de la réclusion, et pour moi des galères !

Sans l'écouter, la jeune femme s'élança hors de la chambre, ouvrit la fenêtre du corridor et sauta dans la cour. Au même instant, la porte de l'armoire fut crochetée, et M. Limouroux se précipita par l'ouverture, en bondissant comme un lion affamé !

— Un homme! cria-t-il dans le diapason le plus aigu de sa voix de contraltino.

M. de la Rochette n'en écouta pas davantage, et prit en courant la route que lui avait montrée la bijoutière, poursuivi dans sa fuite par le mari. La cour dans laquelle avait sauté Paola, et dont le sol n'était distant de la fenêtre que d'une toise environ, était entourée de hangards

où l'on enfermait les voitures ; ce lieu était assez désert d'ordinaire ; mais en ce moment un gendarme s'y trouvait par hasard, assis sur le timon d'une calèche, et conversant amicalement avec un chien barbet, en attendant l'arrivée de la diligence. L'action d'un homme sautant par la fenêtre parut louche au dépositaire de la force publique, et il courut sur Paola fort empêtrée dans le grand tartan de l'Anglais.

— Minute ! dit-il en la saisissant au collet.

La jeune femme défit l'agrafe du manteau, glissa comme une anguille entre les mains qui voulaient la retenir, et tournant autour d'une voiture, ouvrit une porte derrière laquelle se trouvait une rue peu fréquentée, où elle s'élança. Le manteau vide à la main, et aussi déconcerté que le fut en pareil cas l'agaçante Putiphar, le gendarme se livrait à une série d'invectives contre les voleurs qui ne veulent pas se laisser arrêter, lorsqu'un second personnage tomba devant lui du haut de la fenêtre, suivi presque aussitôt d'un troisième.

— Mais c'est donc une grêle que ces brigands-là ! s'écria le militaire stupéfait : d'une main il jeta le manteau aux jambes d'un des

nouveaux venus, et il sauta sur l'autre en criant de toute la force de ses poumons : à la garde !

Le coup de Jarnac échut à M. Limouroux, qui, se prenant les pieds dans les plis du tartan, mesura la terre de toute sa hauteur. En reconnaissant le chapeau à cornes et les aiguillettes de l'estafier qui l'appréhendait au corps, le procureur du roi fut illuminé par une inspiration soudaine.

— Jeannisson ? dit-il d'une voix sévère.

— Mon procureur du roi ! s'écria le soldat de plus en plus ébahi en reconnaissant un de ses supérieurs.

— Ne le lâchez pas, cria de son côté M. Limouroux qui venait au secours de la force publique.

Le magistrat se redressa majestueusement.

— Au nom du roi ! emparez-vous de cet homme, dit-il d'un ton solennel et en désignant du doigt le mari. Avec l'impassibilité d'un automate, le gendarme transposa sa main de l'épaule de M. de la Rochette à la gorge de M. Limouroux, qui, à cet acte inouï, resta muet et pétrifié.

— Vous en répondez, Jeannisson, reprit le procureur du roi, je cours après son complice; et, laissant le mari entre les mains du gendarme, il s'esquiva par la petite porte qu'avait ouverte Paola.

VI.

Tandis que cet orage grondait au Chapeau-Rouge, Puyseul avait paisiblement achevé sa lettre à la marquise de Châteauferry ; il dîna sans que l'absence de son hôte nuisît en rien à son appétit, et s'installa ensuite à une fenêtre donnant sur la rue ; tout en fumant un cigare, il conversait ainsi avec lui-même :

— Grâce à l'adorateur et au mari que je viens de lui expédier, j'espère que madame Limouroux

et compagnie aura dorénavant assez d'occupation, et qu'elle me fera le plaisir de me laisser tranquille. Mais je serais bien curieux de savoir auquel des deux champions restera en définitive cette belle Hélène, et qui l'emportera du Ménélas industriel ou du Pâris en robe noire... Sur mon âme, c'est Pâris! reprit tout-à-coup le vicomte, qui aperçut dans la rue M. de la Rochette, marchant fort vite, rasant les maisons et donnant le bras à un petit jeune homme dont la jolie figure sembla produire sur le fumeur une impression peu agréable.

— Sont-ils endiablés, ces robins! se dit Jules qui ferma brusquement la fenêtre; comment, ils enlèvent la femme à la barbe du mari! ma foi, je m'avoue vaincu! De mon temps, quand l'époux arrivait, je lui cédais la place... et je lui ôtais toujours mon chapeau le premier...

Une conversation fort animée dans l'appartement voisin interrompit ce soliloque; un moment après, la porte s'ouvrit, et le maître du logis se précipita dans la chambre d'un air effaré.

— Il paraît que l'affaire a été chaude, dit

Puyseul en remarquant la rougeur de son hôte et les gouttes de sueur qui lui humectaient le front.

— Chaude! répéta M. de la Rochette d'une voix altérée; s'il fallait recommencer, j'aimerais mieux être plongé vif dans une chaudière à vapeur.

— Qu'est-il donc arrivé?

— Le diable en personne sous la forme du mari! et cela au moment où j'étais à genoux et où je gagnais du terrain.... alors elle m'a enfermé dans une armoire.... ensuite on a enfoncé les portes; nous avons tous sauté par la fenêtre, et nous voici...

— Quelle histoire me fais-tu là?

— Je te dis qu'elle est là, dans ma chambre; j'espère que personne ne nous aura suivis... Je veux mourir si je sais qu'en faire et où donner de la tête... Une femme enlevée à son mari, et enlevée par moi, procureur du roi! Mon bon Puyseul tu as l'habitude de ces choses-là; si tu ne me tires pas d'embarras, je suis un homme perdu.

— Je n'enlève jamais, répondit le vicomte : mais explique-moi plus clairement ; car je ne comprends rien du tout à ton récit.

Le procureur du roi se promenait à grands pas ; il s'arrêta devant son hôte, et dit brusquement en levant un doigt à la fin de chaque période :

— Il y a, qu'en ce moment je suis en passe d'être décrété d'accusation, 1° comme complice d'adultère, surpris en flagrant délit par le mari ; car un homme qui se cache dans une armoire, innocent ou non, se constitue par ce fait seul en état de flagrant délit ; ci, deux ans d'emprisonnement, article 338 ; 2° comme complice du vol d'un manteau, vol commis la nuit, dans une hôtellerie, par plusieurs personnes, à main armée, avec effraction et escalade... Toutes les herbes de la Saint-Jean, rien n'y manque ; ci, la réclusion, au minimum ; 3° comme coupable d'arrestation illégale, articles 341 et 343. — En faisant un bloc du tout, il y a là pour dix ans de travaux forcés, et si j'étais chargé de poursuivre une pareille affaire, j'obtiendrais mieux que cela ; je conclurais peut-être à la perpétuité.

La porte s'ouvrit et le domestique montra discrètement sa figure.

— Qu'est-ce encore? demanda le magistrat.

— Le gendarme Jeannisson est là, dans l'antichambre, avec le voleur que monsieur a fait arrêter ; il vient demander à monsieur ce qu'il doit en faire.

— Qu'il lui torde le cou, s'écria M. de la Rochette exaspéré par ce nouvel incident.

— Marengeot, dit le vicomte, faites-les attendre un instant.

— Eh bien, que vas-tu faire ? reprit-il, quand le domestique fut sorti.

— Le parti le plus sage serait de m'aller jeter dans l'Ouche. Que veux-tu que je fasse? Chaque pas m'enfonce plus profondément dans l'abîme. Demain matin je serai la fable de toute ma compagnie, et c'est le moindre malheur qui puisse m'arriver.

Tandis que le procureur du roi se lamentait sans rien résoudre, Puyseul enfoncé dans un fauteuil faisait en lui-même le raisonnement suivant : — il s'agit de manger les marrons que

vient de tirer du feu cet honnête Raton. Lequel vaut le mieux de restituer madame Limouroux à son mari, ou d'en enchevêtrer le vertueux magistrat ? Dans le premier cas je suis débarrassé d'elle, dans le second elle me débarrasse d'un rival ; évidemment ceci est le plus sûr. — Un rien t'effraie, mon cher La Rochette, dit-il alors en se tournant vers son ami; heureusement je suis là pour réparer les sottises. Me donnes-tu carte blanche ?

— Ah ! mon ami, si tu me tires de ce guêpier, tu me sauves la vie.

— Je me charge de tout. Je prétends non-seulement que cette aventure n'ait aucune suite désagréable pour toi, mais encore que tu en cueilles les fruits. Commençons par le mari. Mets-toi à ce bureau et écris-moi un ordre à ton gendarme pour qu'il ait à relâcher son prisonnier.

Le procureur du roi obéit sans faire d'observation. Muni du papier, Puyseul sortit; en approchant de l'antichambre, il entendit les gloussements suraigus du bijoutier qui était en discussion fort animée avec son gardien.

— Oui, criait M. Limouroux, j'ai dit jésuite et je ne m'en dédis pas... Jésuite, entendez-vous. Vous êtes tous les satellites du despotisme... Mais j'en écrirai au *Constitutionnel*... Plongez-moi dans les cachots... Je suis Français, moi... Vive la charte !

— Vous êtes libre, mon cher monsieur Limouroux ; ceci n'est qu'un malentendu, dit Jules en entrant, et il remit le billet au gendarme. Celui-ci, après l'avoir lu, porta la main à son chapeau et se tourna vers le bijoutier.

— Vous pouvez vous flatter, lui dit-il, d'être un fier braillard, et si je n'avais pas été en fonction, je vous en aurais fait avaler du jésuite ! Et, frappant la poignée de son sabre, il sortit d'un pas majestueux.

— Ah ! monsieur dePuyseul, s'écria le mari, vous voyez le plus malheureux des époux... Enfuie encore une fois !... et il y avait un homme dans la chambre !

— Allez vous coucher, répondit le vicomte, le sommeil est l'oubli de tous les maux ; mais ne quittez pas Dijon, demain j'aurai peut-être quelque chose d'heureux à vous apprendre.

— Que Dieu vous récompense! s'écria M. Limouroux en se retirant, je ne me pardonnerai jamais d'avoir soupçonné un homme tel que vous.

— Nous voilà débarrassés du mari, dit Puyseul, lorsqu'il eut rejoint son hôte. Maintenant, tiens-tu toujours à faire faire à ta belle héroïne le voyage sentimental d'Arc-sur-Tille!

En apprenant que l'époux qu'il avait fait arrêter arbitrairement était parti, le procureur du roi se sentit soulagé d'un poids énorme; peu à peu l'idée du péril passé produisit en lui l'effet habituel qu'exprime le proverbe italien :

Passato in periglio, gabbato il santo.

— Au fait elle est bien jolie! répondit-il, et toutes ces catastrophes ont singulièrement avancé mes affaires; car enfin elle est là, dans ma chambre... est-ce que tu crois qu'elle viendrait?

— Non, si tu te charges de la négociation; tu es trop ému pour réussir; mais, moi qui suis de sang-froid et désintéressé dans tout

ceci, je parie la décider à partir demain avec toi.

— Je parie dix louis que non, et je souhaite perdre, dit le magistrat presque guéri de ses terreurs et alléché de nouveau par le fruit tentateur que lui présentait son ami.

— Dix louis, soit, et tu as perdu, répondit Puyseul ; attends-moi ici, je vais te donner une idée de mes talents diplomatiques.

Le procureur du roi remit au vicomte la clé de la chambre où il avait enfermé madame Limouroux et s'étendit dans un fauteuil, en attendant impatiemment le résultat de la démarche de son conseiller. En voyant entrer celui qu'elle poursuivait depuis une semaine, la jeune Corse s'élança vers lui avec un empressement qui pouvait également passer pour l'effet de l'amour ou pour celui d'un désir de vengeance ; mais Puyseul, en homme habitué à dominer les événements les plus critiques, ne lui laissa pas le temps d'articuler un seul mot.

— Ma chère Paola, dit-il, en lui prenant la main malgré elle, je ne sais trop si nous sommes amis ou ennemis, mais vous m'aimerez ou

vous me tuerez une autre fois. Pour le moment voici ce dont il s'agit : votre mari est là, et il n'est qu'un seul moyen d'empêcher le procureur du roi, chez qui vous êtes, de vous remettre entre ses mains. Sous ce costume cavalier, qui du reste vous rend encore plus charmante si c'est possible, vous avez blessé à mort le cœur du sévère magistrat. Vous avez beaucoup d'esprit et vous devez me comprendre. L'essentiel pour vous est de gagner quelques jours, afin de laisser tomber la première furie de M. Limouroux. Un peu de coquetterie ; la justice est à vos pieds sans que cela vous engage à rien, et vous êtes sauvée. Est-ce convenu ?

— Mais vous, ingrat... indigne.

— Quant aux griefs que vous croyez avoir contre moi, je n'ai pas le temps de les discuter en ce moment ; si vous tenez à entendre ma justification autant que je tiens moi-même à vous l'offrir, plus tard je pourrai vous prouver l'injustice de vos reproches. Cette porte, continua-t-il en baissant la voix, s'ouvre dans la chambre que j'occupe, et il n'y a de verrou que de votre côté ; mais avant tout, il faut prendre un parti : accepter la protection de votre

nouvelle conquête, protection fort inoffensive, je vous jure, ou vous préparer à un tête-à-tête conjugal qui, vu les circonstances, ne serait peut-être pas sans désagrément.

Puyseul parla si bien que la jeune femme consentit à tout ce qu'il voulut, et dans la situation critique où elle s'était placée, c'était peut-être le parti le plus prudent qu'elle pût prendre.

— Tu peux demander pour demain une chaise de poste, mais d'abord compte-moi mes dix louis, dit le vicomte à M. de la Rochette; à ta place j'irais en Suisse. Arc-sur-Tille est trop près de Dijon.

— Comme tu connais les femmes! Tu fais d'elles ce que tu veux! répondit le magistrat émerveillé; il me faudra passer par bien des armoires avant d'atteindre à ta hauteur. Quoi! elle a consenti...

— A tout... Bonne nuit, homme heureux!...

Après avoir congédié son hôte, Puyseul se mit à la fenêtre. A la lueur d'un reverbère, il aperçut un individu qui se promenait devant la maison d'un air fort agité, et il reconnut M. Li-

mouroux. Un moment après il ferma la croisée, et entendit les pas non moins précipités de M. de la Rochette qui, ayant cédé son appartement à l'héroïne de l'aventure, avait fait dresser dans son cabinet de travail un lit qui paraissait devoir rester inoccupé. La même insomnie éperonnait le mari désespéré et l'amoureux plein d'espérance ; semblables à deux chevaux de manége, ils piétinaient en long et en large, chacun à son poste, avec une émulation dont le vicomte ne put s'empêcher de rire :

— Parbleu ! se dit-il, voilà une petite bourgeoise qui peut se vanter d'être gardée comme une reine : sentinelle devant la porte, sentinelle dans l'antichambre. Bonne faction, mes maîtres; le garde-du-corps vous salue !

A ces mots, le jeune homme tourna le bouton de la porte dont il avait parlé à Paola ; — de l'autre côté le verrou avait été tiré.

Le lendemain, vers les trois heures de l'après-midi, deux voitures se rencontrèrent à une lieue de la ville sur la route d'Auxonne. Dans la première qui revenait à Dijon, Puyseul, assis en face de madame et de mademoiselle de Genancourt, déployait toutes les ressources de

son amabilité pour plaire à ses compagnes qui paraissaient écouter avec une faveur marquée les insinuants propos de l'habile jeune homme. L'autre voiture allait fort vite, et ses stores baissés lui donnaient une apparence aventureuse. Au moment où elle croisa la lente et féodale berline, un de ces stores mystérieux se leva et madame Limouroux passa par la portière sa jolie tête, malgré les efforts du procureur du roi qui, en reconnaissant la livrée de Genancourt, s'était blotti au fond de la chaise de poste. Puyseul répondit par un sourire gracieux au regard foudroyant que lui lança au passage la belle Corse.

— Qui donc saluez-vous ? demanda madame de Genancourt.

— Un de mes amis qui est avec cette jeune dame, M. de la Rochette, répondit Jules d'un air indifférent.

— M. de la Rochette ! s'écrièrent à la fois les deux femmes.

— Et quelle est cette dame ? reprit la présidente en fronçant imperceptiblement le sourcil.

— Oh ! c'est une aventure fort romanesque, une espèce de pèlerinage à Gretna-Green, répondit le jeune homme qui, du coin de l'œil, montra mademoiselle Alphonsine à sa mère, pour faire comprendre à celle-ci qu'il était impossible d'en dire davantage devant une jeune personne. Les trente-deux ans de vertu du procureur du roi furent anéantis par ce regard. Au même instant, comme si le ciel eût voulu consommer d'un seul coup la ruine du magistrat, un cavalier venant de Dijon et éperonnant avec furie un bidet de poste, vint se jeter sur la berline au risque d'écraser sa maigre monture contre les robustes chevaux de l'attelage.

— Avez-vous vû ma femme ? demanda d'une voix étouffée cet écuyer désordonné ; une voiture verte ! Elle se sauve avec l'homme d'hier... Mon cher monsieur de Puyseul, suis-je assez malheureux !

— C'est le mari, dit Jules à l'oreille de madame de Genancourt.

— Une femme mariée ! s'écria l'austère présidente, et, se penchant à la portière, elle montra du doigt à M. Limouroux la voiture soi-

disant adultère, en réalité si innocente, qui fuyait dans le lointain.

Puyseul regarda d'un œil scrutateur mademoiselle de Genancourt. Un étonnement sans émotion et presque sans dépit avait seul animé un instant la figure calme et inexpressive de la jeune fille.

— Pauvre la Rochette ! pensa le vicomte, n'avoir pas même su se faire aimer de cette petite provinciale !

En quittant la berline, M. Limouroux pressa la course de son cheval avec une fureur nouvelle. A chaque pas il gagnait du terrain sur la chaise de poste dont les voyageurs ne se croyaient pas l'objet d'une poursuite aussi chaude. Il l'atteignit à la fin, et se ruant à fond de train sur le postillon, il lui appuya sur le nez, tout en galopant, le canon d'un pistolet gigantesque. A ce geste menaçant, le conducteur se renversa sur la croupe du porteur, et arrêta raide.

— Si tu bouges, tu es mort! lui dit le bijoutier d'une voix tragique. Une seconde après il avait arraché un des stores et braqué le pistolet sur la portière.

A la vue de l'arme et de la figure de son mari, Paola se jeta au fond de la voiture en laissant son prétendu complice pleinement exposé au feu. Le procureur du roi, quoique fort ému de cette attaque inattendue, saisit le pistolet.

— Voulez-vous m'assassiner? dit-il en employant toute sa force pour désarmer l'époux furieux : tandis qu'il tirait l'arme par le canon, M. Limouroux la retenait par la crosse; dans cette lutte, le coup partit, et la balle labourant la joue du magistrat lui enleva du coin de la bouche à l'oreille, une aiguillette semblable à celles qu'un découpeur habile prélève sur l'estomac d'un canard. Étouffé par la fumée qui emplit soudain la chaise de poste, couvert de sang et persuadé qu'il avait au moins une couple de balles logées dans la tête, le procureur du roi se laissa glisser à demi mort entre les coussins où il s'évanouit. Au bruit du coup, Paola réussit à ouvrir la portière et se jeta sur la route en essayant de fuir; mais monsieur Limouroux, qui en ce moment lui parut aussi terrible que le spectre au cheval pâle dont parle l'Apocalypse, lui barra le passage. Une seule idée frappa la jeune femme, ce

fut qu'il y avait encore un pistolet chargé, et que celui-ci pouvait bien lui être destiné. Avec l'agilité d'un écureuil qui grimpe à un arbre, elle s'élança à l'assaut de son mari, s'accrocha à ses habits, mit le pied sur sa botte, et en une seconde se trouva en croupe, les bras étroitement enlacés autour de lui.

— Oh mon petit bijou! dit-elle en le serrant de manière à lui rendre impossible tout geste sanguinaire, enfin tu viens à mon secours; chéri adoré, tu délivres ta Paola qu'on voulait t'enlever!

— Eh quoi! on t'enlevait, répondit le bijoutier en tournant la tête.

Un baiser passionné lui ferma la bouche, et une étreinte qui lui fit un moment perdre la respiration, attesta l'inaltérable amour dont il était l'objet. Tandis que la chaise de poste où gisait M. de la Rochette, continuait lentement sa route vers Auxonne, M. Limouroux reprit le chemin de Dijon, emmenant triomphalement sa femme en croupe et presque aussi convaincu de la vertu de la jolie Corse que de son propre héroïsme.

Un mois après, à Auxonne, dans une petite

chambre où il vivait d'une manière fort retirée, le procureur du roi balafré déjeûnait tête-à-tête avec Puyseul. Celui-ci en apprenant la catastrophe arrivée à son ami était accouru aussitôt de Dijon, l'avait installé dans ce logis, et lui avait prodigué les soins les plus attentifs pendant une maladie causée par une succession inaccoutumée de sensations violentes, plutôt que par une blessure sans gravité. Tous les deux jours le vicomte était venu voir M. de la Rochette ; mais sous le prétexte de la fièvre qu'aurait accrue la moindre émotion, il avait toujours éludé les questions du blessé au sujet des suites de son aventure et écarté par une consigne inflexible les visites ou les lettres capables, disait-il, de retarder la convalescence de son ami. Ce jour-là, M. de la Rochette entièrement rétabli s'insurgea contre le despotisme de son garde-malade.

— Je n'y tiens plus, dit-il, je veux savoir ce qu'on dit de moi, ce que pense ma compagnie, quelle couleur a dans le public cette fatale aventure ; et enfin comment la famille Genancourt a pris la chose. J'aurai bien de la peine à faire ma paix. Le président est si rigide et ces dames

sont si collets montés.... Et puis les nominations à la cour royale doivent être faites, et je devrais avoir reçu l'avis de la mienne.... Décidément, c'est assez me cacher : je veux aller à Dijon.

Puyseul prit la main du magistrat et la lui serra silencieusement.

— Mon bon ami, dit-il ensuite, je n'ai pas voulu jusqu'à ce jour répondre à tes questions de peur d'aggraver ton mal ; mais maintenant te voilà guéri, et il vaut mieux que ce soit moi qui te mette au fait : les nominations à la cour sont arrivées en effet....

— Ah ! dit le procureur du roi rendu soudainement soucieux par l'air triste qu'affectait son ami..., et... je ne suis pas conseiller ?

— Tu n'es pas conseiller, répondit Puyseul d'une voix compatissante.

— Ah !.... Et qui est nommé à ma place ? reprit M. de la Rochette en essayant de sourire.

— Un de tes amis qui, en acceptant un emploi que dans les circonstances actuelles tu n'aurais pas obtenu, n'a pas cru trahir les devoirs

de l'amitié.... C'est.... moi qui suis nommé, continua Jules, qui ne put s'empêcher d'hésiter un instant.

Le procureur du roi retira sa main.

— Ah!.... tu es conseiller à la cour de Dijon.... reçois mon compliment, c'est un joli début.... Et moi, qui suis sur la brèche depuis dix ans, on me laisse pourrir en instance. Tu casseras les arrêts que je ferai rendre : c'est fort drôle.... excessivement drôle, répéta-t-il avec un rire forcé.

Le vicomte le regarda un instant d'un air ému.

— Non, mon ami, dit-il, je ne casserai pas les arrêts que tu feras rendre. Le malheureux éclat de ton aventure a décidé le premier président et le procureur-général à une mesure pénible pour nous tous, mais dont l'effet ne sera, j'espère, que temporaire. On a demandé ton changement.

— Mon changement! dit le magistrat en se levant.

— Tu es procureur du roi en Corse.

— En *Corse!* en Corse! en CORSE! cria M. de la Rochette sur trois tons différents, du grave à l'aigu... Mais c'est une atrocité, et M. de Genancourt, mon beau-père, me laisse égorger ainsi?

— M. de Genancourt ne sera pas ton beau-père, dit Jules.

Le procureur du roi se rassit, et ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'il eut la force de dire :

— Je ne comprends pas.

—Tu penses bien, reprit doucement Puyseul, qu'après le scandale de ta déplorable aventure, M. de Genancourt ne pouvait plus t'accorder la main de sa fille; et ton mariage se trouvant forcément rompu, tu ne saurais trouver mauvais qu'un de tes amis, qui, s'il eût été en concurrence avec toi, se fût loyalement retiré, ait aspiré à devenir l'époux de mademoiselle Alphonsine.

— Toi! s'écria le magistrat; tu me prends ma femme et ma place!

— Mon Dieu! je ne prends rien du tout :

c'est madame de Chateauferry qui a arrangé cela. En voyant que je ne te faisais aucun tort, je me suis seulement laissé nommer et marier. Voilà tout, mon cher la Rochette, et pour cela nous n'en serons pas moins bons amis.

— Amis ! cria le procureur du roi avec l'éclatante ironie que met Hamlet à prononcer le mot *Friends !* — La seule chose que je regrette, vois-tu bien, c'est que tu ne viennes pas d'assassiner quelqu'un, afin que j'aie le plaisir d'instruire ta procédure. Quoi ! pour une simple tentative de bonne fortune, non suivie d'exécution, je suis honni comme si j'étais un nouveau Sardanapale ; on m'exile en Corse ; je perds mon avancement et peut-être ma carrière tout entière ; je manque un mariage superbe sans parler de cette épouvantable balafre qui me défigure pour la vie ; tu es la cause première de tout cela ; car j'y vois clair maintenant, et tu as le front de m'appeler ton ami !

— Oui, j'en conviens, pour une fois que tu as voulu te désenrobiner, tu as joué de malheur. Mais il te reste une consolation, et celle-là suffit aux grandes âmes.

— Quelle consolation ? demanda M. de la Rochette avec l'amertume d'un homme qui n'espère plus rien en ce monde.

— Ton innocence ! dit Puyseul en souriant.

LE PIED D'ARGILE.

I.

Le Parisien ne se promène guère que pour voir et pour être vu ; les lieux où l'on peut marcher sans se coudoyer se trouvent donc frappés d'un dédain presque universel, car la foule, race moutonnière, suit la foule, et la mode remplit à son égard le rôle du chien du berger qui harcèle le troupeau pour lui faire serrer les rangs. Parmi les promenades délaissées pour des rivales d'un moindre mérite, il est juste de

mettre en premier ordre le Jardin des Plantes. Mélancoliquement épanoui sur la rive gauche de la Seine entre la halle aux vins, l'hôpital de la Pitié et la prison de la garde nationale, c'est vainement qu'il ouvre sa grille chaque matin aux rares passants du pont d'Austerlitz, vainement qu'il dispose dans l'ordre le plus scientifique les merveilles de son horticulture, vainement qu'il apporte une coquetterie raffinée à la toilette de ses lions et de ses panthères. A part les provinciaux curieux de voir la girafe, et quelques familles britanniques pour qui une excursion sur le continent consiste dans une vérification plus minutieuse qu'intelligente des articles contenus dans le *Guide du voyageur*, les habitués de ce royal établissement y paraissent aussi clairsemés que l'étaient sur le gouffre des mers les naufragés dont parle Virgile. Des vieillards ou des convalescents avides de soleil et changeant de banc dès que l'ombre les atteint, des pensions d'aveugles-nées ou de sourdes-muettes, tristes essaims pour qui la vie n'a pas de fleurs, des bonnes d'enfants voyageant un gâteau à la main du palais des singes à la fosse des ours, quelques ouvriers désœuvrés venant

à la ménagerie comme à un spectacle gratis et qui, au besoin, prendraient place dans ses cages, à condition d'y être nourris sans travailler, tels sont les hôtes accoutumés de ce beau séjour, près duquel la place Royale semble bruyante et le Luxembourg animé.

Si l'abandon auquel se voit livré le Jardin des Plantes en écarte le peuple des promeneurs, il est cependant parmi eux une classe sur qui le sentiment vulgaire reste sans influence ; car, pour elle, loin d'être un sujet d'éloignement, la solitude est un attrait et ses chemins préférés sont ceux où la foule ne passe pas. A cette classe éminemment intéressante et qu'il est superflu de désigner plus amplement appartenaient sans aucun doute un homme d'environ vingt-cinq ans et une femme plus jeune encore qui, par une fraîche matinée d'avril, en 1828, se dirigeaient vers le belvédère à travers les sinueux sentiers de la vallée suisse. Jamais peut-être les daims et les gazelles, qui dans leurs enclos broutaient l'herbe printanière, n'avaient vu passer un couple mieux assorti. La manière dont le cavalier serrait sous son bras celui de sa compagne et l'abandon qui répondait à cette

muette pression annonçaient hautement l'harmonie d'une mutuelle tendresse. Dans le souple accord de leur démarche, dans leurs gestes les plus fugitifs, se trahissait le parfum de l'amour, cette rose qui fleurit dans le cœur; on eût dit de deux nouveaux époux venant savourer loin du monde l'heure la plus douce de la lune de miel, si une remarque inévitable n'eût donné un prompt démenti à cette conjecture: la jeune femme était en deuil, et rien dans les vêtements de l'homme qui l'accompagnait n'annonçait l'uniformité qu'en pareil cas la loi conjugale impose au costume. Si donc le sentiment intime qui liait ces deux êtres l'un à l'autre semblait incontestable, la légitimité en devait paraître équivoque; mais telle était la modestie qui brillait sur les traits de l'inconnue et tel le respect empreint dans le maintien de son ami, qu'avant de porter sur eux un jugement défavorable l'austérité même ou la pruderie eussent hésité.

Les deux amants marchaient avec lenteur, se trompant parfois de sentiers et peut-être volontairement, car d'autres que les écoliers préfèrent le chemin le plus long; lui, chargé d'une om-

brelle que rendait inutile la discrétion du soleil et dont il se servait pour agacer au passage les rennes ou les moutons groupés curieusement derrière les treillis ; elle, suspendue au bras qui la soutenait et cachant sous une feinte lassitude la légèreté de l'oiseau dont les ailes viennent de se fermer. Malgré les préoccupations de ce sentiment exclusif si justement nommé par madame de Staël égoïsme à deux, une sorte d'inquiétude se peignait sur la physionomie de la jeune dame, lorsque les détours des allées lui laissaient apercevoir quelques promeneurs. Les femmes qui par leur toilette paraissaient appartenir aux classes élevées de la société lui causaient surtout une appréhension visible ; pour les éviter, elle aurait à chaque instant changé de chemin ou battu en retraite, si son compagnon ne lui eût démontré la puérilité d'une semblable conduite.

— En vérité, Adrienne, lui dit-il après une alarme plus vive que les autres, vous me ferez tourner la tête avec vos frayeurs chimériques ! Pensez-vous qu'aucune de vos connaissances de la rue Taranne vienne vous espionner au Jardin des Plantes ? Mais songez donc qu'ici nous sommes aussi loin de Paris que si nous

nous trouvions au fond des forêts de l'Amérique. D'ailleurs, que pouvez-vous donc craindre? N'êtes-vous pas maîtresse de vos actions? Est-il une seule personne qui ait le droit de les contrôler?

— Pas une seule personne, mais le monde entier, répondit la jeune femme. A votre tour, ignorez-vous qu'une veuve de vingt-trois ans retombe en minorité et devient la pupille de tous, ennemis ou amis? Dans la société de madame de Chantevilliers seulement, je possède une demi-douzaine de tutrices officieuses qui, sous prétexte de s'intéresser à moi et de guider mon inexpérience, me feront mourir d'ennui à force de conseils et de leçons. Si l'une de ces bonnes âmes m'apercevait en ce moment, seule avec vous, que penserait-elle, mon Dieu! et surtout que dirait-elle?

— Eh! quelle importance peuvent avoir les propos de quelques prudes?

— Permis à vous de les braver, Adolphe; mais moi je dois m'y soumettre, car ces propos font loi dans les salons. Allons, soyez de bonne foi et avouez qu'en me décidant à sortir

ce matin, vous m'avez fait faire une folie, une véritable escapade d'écolier, dont je me repens déjà en attendant que j'en sois punie.

— Mais, enfin, où est le mal, dit Adolphe ; ne dois-je pas vous épouser dès que votre deuil sera fini ?

— Quand nous serons mariés, tout sera en règle, reprit-elle, et je sortirai seule avec vous tant que vous voudrez ; mais peut-être alors ne chercherez-vous plus la solitude comme aujourd'hui ?

A cette insinuation où perçait une douce coquetterie, le jeune homme pressa sur son cœur une main qui s'y abandonna sans résistance.

— Oh ! seul avec vous dans un désert, s'écria-t-il avec l'emphase naturelle aux amoureux.

Ils ralentirent le pas et marchèrent quelque temps recueillis dans leur bonheur, ne se parlant plus que par l'expressive étreinte de leurs bras enlacés. En ce moment, si un puits s'était rencontré devant eux, ils y seraient tombés selon toute apparence, comme fit l'astrologue

de la fable. Heureusement leur distraction n'enfanta pas un dénouement si fatal, mais elle les mena aveuglément sur un vieux monsieur fort distrait de son côté, et qui se tenait immobile devant une nombreuse famille de pintades et de canards pour qui sa main émiettait paternellement un gâteau de Nanterre. Cet ami de la nature, soigné jusqu'à la recherche dans sa toilette, portait par-dessus un vêtement noir une longue redingote couleur de chocolat qui laissait apercevoir à l'une des boutonnières le ruban de la Légion-d'Honneur; en se sentant heurté par le couple rêveur, il se retourna vivement et lui montra une figure aussi sèche que jaune, dont le galbe pointu rappelait à l'esprit le museau d'un chacal ou le trait caractéristique de la physionomie de Robespierre. Ses yeux enfoncés sous des sourcils grisonnants dardèrent un rayon scrutateur, qui, après avoir pénétré sans discrétion sous le chapeau de la jeune femme, se fixa sur le visage de l'amant avec une expression de surprise ironique. En reconnaissant les traits de l'homme qu'il avait poussé par mégarde, Adolphe se sentit rougir en dépit de lui-même; il

porta la main à son chapeau et prononça quelques paroles d'excuse ; sans avoir l'air de l'écouter, le vieillard lui rendit son salut, regarda de nouveau Adrienne avec une attention plus vive que respectueuse, et s'éloigna lentement après avoir lancé sur le couple interdit un dernier coup-d'œil dont la raillerie semblait tempérée par une bonhomie indulgente.

— Quel est ce monsieur, et pourquoi rougissez-vous? dit Adrienne en interrogeant les yeux de son amant.

— Allez-vous encore vous alarmer? répondit celui-ci avec une sorte de dépit. J'ai rougi fort ridiculement et sans savoir pourquoi; c'est vous qui, avec vos frayeurs continuelles , me faites perdre contenance à mon tour.

— Mais cet homme....

— C'est de tous ceux que nous pouvions rencontrer celui que nous devons craindre le moins. Il aura remarqué ma sotte émotion, et je suis sûr qu'il s'en divertit intérieurement ; car malgré le passe-temps débonnaire au milieu duquel nous l'avons surpris, il est plus fin et plus malicieux à lui seul que tous les singes

que nous regardions tout-à-l'heure. C'est un vieil ami de ma famille, et qui, dans plusieurs circonstances, ces jours derniers encore, m'a donné des preuves réelles d'intérêt; en un mot, c'est ce chef de division du ministère de l'intérieur dont je vous ai parlé plus d'une fois, M. Sabathier.

— Celui qui vous a fait avoir votre place?

— Lui-même, et c'est d'autant mieux de sa part, qu'il n'ignore pas que mes opinions ne sont pas de la couleur des siennes, si toutefois il a une opinion; car un homme en place depuis trente ans et qui se trouve le bras droit de M. de Martignac, après avoir été en faveur sous M. de Villèle....

— Cet homme-là doit avoir une demi-douzaine d'opinions plutôt qu'une, interrompit Adrienne en riant; perdez donc la mauvaise habitude de médire de tout le monde. D'ailleurs, M. Sabathier est votre protecteur, et il vous faut le respecter. Pour moi, je sens que je l'aime beaucoup, malgré sa vieille figure et son regard moqueur; car enfin, cette place que vous lui devez, c'est plus de trois mille

francs par an, qui feront merveilles dans notre petit budget. Songez, Adolphe, que sans cela nous nous trouverions bien près d'être pauvres. Entre nous deux, nous n'avions guère que l'indispensable; ces trois mille francs seront notre luxe.

— Est-on pauvre quand on s'aime? demanda le sentimental Adolphe.

— L'amour et une chaumière, n'est-ce pas? reprit la jeune veuve avec un sourire tendrement railleur; il vous sied bien de parler ainsi, prodigue et dissipateur que vous êtes! car je sais vos folies : vous vous ruinez dans ce cher petit appartement de la rue Gaillon, où dans trois mois nous serons ensemble. Des tentures partout, des meubles à incrustations pour ma chambre, des bronzes dans votre cabinet, des porcelaines du Japon, des tableaux; que sais-je encore? Voilà ce que vous appelez une chaumière! Il est bien temps, je crois, que je prenne les rênes du gouvernement, et même j'ai fort envie de ne pas attendre pour cela le grand jour du mariage.

— N'êtes-vous pas ma reine dès aujourd'hui? Qu'ordonnez-vous?

— Avant tout, une mesure financière qui va vous faire froncer le sourcil, mais ça m'est égal; vous voudrez bien ne payer aucun mémoire sans me l'avoir communiqué : je vous connais, vous vous laisseriez égorger sans mot dire; mais moi, je mettrai ordre à cela.

— Vous voulez donc m'ôter le plaisir de vous surprendre?

— Surprenez-moi tout de suite en vous montrant raisonnable. Et puisque je suis en train de gronder, écoutez-moi; on vous a vu dans la rue Vivienne et au Palais-Royal courant les boutiques de bijoutiers. Songez qu'à l'exception de l'anneau de mariage, je ne veux pas une bague, pas un bracelet, pas une boucle d'oreille; j'ai quelques diamants; quand nous serons millionnaires, vous m'en donnerez d'autres; jusque-là, rien. Rappelez-vous qu'en me désobéissant, vous me mécontenteriez sérieusement. Je suis encore assez jeune pour n'avoir besoin que de fleurs.

— Adrienne, je n'avais jamais souhaité la fortune avant de vous connaître, dit le jeune homme d'un air mélancolique.

— Bon, reprit-elle ; vous rêviez chaumière tout-à-l'heure, et voici maintenant que vous soupirez après un palais !

— Mais n'est-il pas cruel de ne r ie posséder qui soit digne de vous ?

— Je croyais que vous aviez un cœur, répondit-elle en le regardant avec amour.

En s'entretenant ainsi de mille choses futiles, qui ont un immense intérêt pour les cœurs réellement épris, ils étaient enfin arrivés au Belvédère. La bise y soufflait avec l'âpreté qui signale les jours de l'équinoxe, et rendait le pavillon inhabitable. Adrienne, frissonnant sous son châle, reprit presque aussitôt le bras de son futur mari, et l'entraînant avec une vivacité qui rappelait les jeux de l'enfance :

— J'ai froid, dit-elle, courons.

Ils s'élancèrent dans le sentier bordé de lilas qui, semblable à l'escalier de Chambord, descend du pavillon en formant une double hélice. Entraînés peu à peu par une impulsion que l'inclinaison du terrain rendait à chaque instant plus rapide, ils tournoyèrent du haut en bas

de cette spirale, accompagnant d'un rire joyeux leur course désordonnée, et, sans pouvoir s'arrêter, firent tout-à-coup irruption au milieu d'une société fort sérieuse, qui s'apprêtait à gravir le monticule. Ce groupe, composé de plusieurs femmes dont la toilette et le maintien avaient un air de province, était escorté par deux innocents de treize à quatorze ans, grands comme des hommes, mais portant encore des vestes rondes; dames et jouvenceaux semblaient reconnaître pour directrice une personne qui contrastait de tous points avec ses compagnes. C'était une femme de trente-huit ans au plus, d'une beauté régulière, mais froide; grande, et le paraissant davantage par la manière dont elle portait la tête; sa redingote de satin noir, garnie de chinchilla, faisait ressortir une tournure qui, dans sa noblesse, n'était pas exempte de raideur; et son chapeau de velours épinglé, dont les plumes ondoyaient au gré de la bise, était aussi fièrement posé que pouvait l'être le casque de Minerve sur le front de la déesse. Cette femme dont l'œil ferme et hautain annonçait plus d'estime de soi-même que de sympathie pour les autres,

paraissait née pour porter les paniers et les robes à queue d'autrefois. A la regarder si attentive à la dignité de son maintien, si compassée dans ses gestes les moins réfléchis en apparence, on croyait voir d'abord une reine de tragédie ou une grande-prêtresse d'opéra, conservant à la ville la solennité théâtrale ; mais l'impression rigide, habituellement empreinte sur ses traits, faisait évanouir aussitôt une supposition dont la liberté paraissait une insulte à mesure qu'on étudiait cette sévère physionomie.

En se trouvant inopinément en face et presque dans les bras de cette femme imposante, la jeune veuve s'arrêta sur place, avec la soudaineté nerveuse qui semble être l'attribut exclusif du coursier arabe ; elle rougit jusqu'aux yeux, quitta le bras d'Adolphe, et faisant un violent effort pour sourire :

— Quel hasard, madame ! dit-elle d'une voix mal assurée.

Pour éviter le choc dont elle était menacée, l'étrangère avait reculé de deux pas en portant les mains en avant. Au lieu de répondre, elle

fixa sur Adrienne un regard glacial qui, sans changer d'expression, se porta ensuite sur le jeune homme dont les traits lui étaient inconnus. Fronçant alors les lèvres et les sourcils comme à la vue d'un objet hideux, elle détourna la tête avec affectation, et continua son chemin ; pantomime et mouvement ponctuellement imités par le groupe qui paraissait lui servir de cour.

En voyant s'éloigner cette brigade féminine, Adolphe remit son chapeau.

—Vous aviez cru reconnaître une de ces pecques provinciales, demanda-t-il en se penchant vers sa compagne. Mais qu'avez-vous? comme vous êtes émue et tremblante!

— Venez, Adolphe, venez, les voilà qui se retournent, répondit la jeune veuve, qui se mit à marcher précipitamment, comme pour se dérober à la vue du groupe dont les chuchoteries ironiques arrivaient jusqu'à elle. — Oh! quel regard elle m'a jeté! avez-vous vu, Adolphe? Quel regard!

— Cette femme vous connaît donc? s'écria l'amant avec impétuosité. Et quand vous lui

parlez, elle se permet de ne pas répondre ! Elle ne vous rend pas votre salut ! mordieu ! et il n'y a pas un homme avec elle, à qui je puisse demander raison de cette impertinence !

Il se retourna et brandit l'ombrelle qu'il tenait à la main, comme si c'eût été une canne ou une épée ; mais n'apercevant, au milieu d'une demi-douzaine de chapeaux empanachés, que les deux grands enfants en veste ronde sur qui pût tomber sa colère, il haussa les épaules.

— Comment se nomme cette créature ? dit-il d'un air méprisant ; je l'ai vue quelque part, à l'Opéra, je crois, dans les chœurs, ou parmi les comparses de Franconi.

Cette raillerie ne guérit pas la blessure d'Adrienne, qui continua de marcher en baissant la tête, muette et rêveuse.

— Mais qu'avez-vous, mon ange ? reprit son amant en changeant d'intonation ; vous ne me dites rien. Que vous ai-je fait ? Suis-je donc coupable de la sottise de cette odieuse femme ? Parlez-moi, je vous en supplie.

— Non, je ne vous en veux pas, répondit-elle

en lui serrant la main ; mais vous m'avez rendue bien malheureuse.

— Malheureuse !... moi ?

— Oui, vous. Combien j'avais raison ce matin, en refusant de sortir ! Mais le moyen de résister lorsque vous vous êtes mis une folie en tête ! Un pressentiment me disait que cette promenade me porterait malheur, et tout ce que je craignais est arrivé. Grâce à cette rencontre, je vais devenir la fable d'une société moqueuse, intolérante, impitoyable. Une démarche bien innocente, cependant, va se métamorphoser en crime. J'aperçois d'ici les sourires et les regards de toutes ces dames ; vous venez d'en avoir un échantillon ; qu'en dites-vous ?

— Quoi ! parce qu'une femme vieille et laide se trouve être insolente par-dessus le marché, vous voyez déjà l'univers entier armé contre vous ?

— D'abord elle n'est pas vieille, puisqu'elle n'a pas quarante ans, et sa beauté est incontestable. Vous voulez flatter mon dépit, mais vous avez tort, car le dépit même ne saurait me rendre aveugle ; et puis, fût-elle affreuse et

bisaïeule, son autorité dans le monde n'en subsisterait pas moins.

— Qui est-elle donc? Vous ne parleriez pas autrement de madame la dauphine.

— C'est la comtesse de Chantevilliers, dit Adrienne.

— Je ne suis guère plus avancé, et il faut que vous me disiez maintenant ce que c'est que la comtesse de Chantevilliers?

— Voilà une question qui sent le faubourg Saint-Jacques et l'École de Droit, reprit la jolie veuve; si vous veniez davantage dans notre monde, je n'aurais pas besoin de vous expliquer la valeur de ce nom que vous prononcez d'un ton si léger. La comtesse de Chantevilliers, mon pauvre Adolphe, c'est la femme sans reproche et sans peur; c'est l'ange qui n'a jamais failli et qui plane majestueusement au-dessus des faiblesses humaines; c'est la reine des salons qu'elle veut bien honorer de sa présence; c'est l'arbitre du goût, le juge des réputations et des talents, la dispensatrice des éloges et du blâme. Elle est riche, elle est belle, elle est jeune pour son âge, elle est parfaite, elle est

infaillible, elle est souveraine ; en un mot, elle est la vertu à la mode.

— Peut-être parce que la mode est à la vertu, dit Adolphe en souriant.

— Ses ennemis, car qui n'en a pas? la trouvent, il est vrai, un peu médisante, un peu dédaigneuse, un peu égoïste ; on lui reproche une sévérité pour autrui qui n'est égalée que par sa complaisance pour elle-même. Si elle pouvait se mettre à ses genoux, elle le ferait, dit-on, tant elle est pénétrée de son mérite. Mais ces légères imperfections sont légitimes en quelque sorte : elle est si au-dessus des autres, qu'elle a bien le droit de leur faire sentir sa supériorité ; et, il faut être juste, elle ne risque pas de perdre ce droit faute d'exercice. Cela va sans dire qu'elle méprise tous les hommes; mais nous n'avons guère plus à nous louer de son indulgence. Vous avez vu jouer *la Vestale?* Eh bien qu'une femme commette une imprudence, une faute, c'est madame de Chantevilliers qui remplit, à son égard, le rôle du grand-prêtre en lui jetant sur la tête le voile noir : pour cela il lui suffit d'une phrase, d'un mot ; après quoi tout est dit, et la pauvre femme coupable peut-

être d'étourderie seulement, se trouve enterrée toute vive comme Julia. Je suis sûre qu'en ce moment elle médite mes funérailles, continua la jeune veuve avec un sourire forcé; notre tête-à-tête aura fait naître dans son esprit les idées les plus absurdes; mais je n'attendrai pas le coup mortel; j'irai chez elle demain sans plus tarder, et quand je lui aurai expliqué qu'il s'agit de mon mari, car je vous regarde déjà comme mon mari...

— Quoi! vous iriez chez cette femme, après l'impertinence qu'elle vient de se permettre! s'écria le jeune homme avec un emportement involontaire. Vous n'en ferez rien, Adrienne; puisqu'à vos yeux j'ai déjà le caractère d'un mari, permettez-moi d'en invoquer l'autorité. Et quel besoin avez-vous de l'estime ou plutôt de la faveur de madame la comtesse de Chantevilliers? dans trois mois ne vous appellerez-vous pas madame Dauriac? Et alors quel tort peuvent vous faire les propos d'une prude, d'une bégueule? car votre ange sans tache n'est pas autre chose... Vous me promettez de ne pas aller chez elle, n'est-il pas vrai?

— Je ne vous promets pas cela, répondit

Adrienne ; vous me permettrez de tenir à ma réputation, et de ne pas m'exposer à des désagréments qu'une explication toute simple peut si facilement prévenir. Cette femme est redoutable, vous dis-je ; quel profit trouverais-je à m'en faire une ennemie ?

— Mais elle vous a insultée !

— Parce que les apparences l'ont trompée ; raison de plus pour la tirer de son erreur. D'ailleurs ne nous prêche-t-on pas le pardon des injures ? et puis, elle m'a envoyé l'autre jour une invitation de bal, et quoique mon deuil m'empêche d'en profiter, je lui dois une visite.

Cette discussion se prolongea sans qu'aucun des deux amants voulût renoncer à son opinion ; avant qu'elle fût terminée, ils étaient rentrés dans l'appartement qu'occupait encore dans la rue Taranne madame de Versan (ainsi se nommait la jeune femme). Adolphe Dauriac y passa une partie de l'après-midi, selon son habitude ; au moment où il allait enfin se retirer, un domestique étranger fut introduit jusque dans le salon par la femme de chambre.

— Qu'est-ce donc? dit Adrienne qui éprouva une émotion involontaire en reconnaissant la livrée de madame de Chantevilliers.

— Madame... c'est une lettre, balbutia le laquais assez embarrassé de son rôle, une lettre que j'avais apportée il y a quelques jours... une invitation de bal.... Il paraîtrait qu'il y a eu erreur, car madame la comtesse... la redemande... Et si madame voulait me la remettre...

Adrienne se leva, prit une lettre parmi les papiers épars sur son pupitre, et la donna sans mot dire au domestique.

— Eh bien! voulez-vous encore aller chez elle? s'écria Dauriac dès qu'ils furent seuls.

Il se leva par un bond de fureur, fit plusieurs tours dans le salon à pas précipités, et s'arrêtant brusquement devant Adrienne, qui était restée debout et immobile :

— Cette femme a un mari? lui demanda-t-il d'une voix rauque.

— Sans doute, répondit madame de Versau d'un air distrait.

— Quel âge a-t-il?

— Soixante ans, je crois.

— J'en étais sûr. Un vieillard! Ce matin des enfants; tout à l'heure un laquais! Mais cette femme doit avoir d'autres hommes que ceux-là autour d'elle! Elle a certainement un frère, un amant, un ami, quelqu'un enfin qui accepte la solidarité de son insolence et à qui je puisse couper la figure, puisqu'elle, cette odieuse créature, se trouve sous la protection de sa coiffe et de ses jupes!

Emporté par la colère, Adolphe leva la main et fouetta l'air par un simulacre de soufflet qui faillit à mettre en pièces la pendule de la cheminée.

La chaleur avec laquelle son amant ressentait l'insulte qu'elle venait de subir plut à madame de Versan, et calma son dépit mieux que ne l'eussent fait les consolations ou le raisonnement.

— Allons, ne vous emportez pas, dit-elle en le forçant de s'asseoir. Le mal est fait, et il n'est pas de ceux qu'on répare l'épée à la main. Notre mariage, voilà la meilleure réponse aux calomnies qui vont sans doute m'assaillir; car je

ne dois pas me faire illusion : après un pareil début elle ne s'en tiendra pas là. Mais que lui ai-je fait ? C'est en vain que je me cherche un tort envers elle.

— Votre tort, Adrienne ; regardez-vous dans cette glace, vous le verrez.

— Un compliment n'est pas une raison. D'ailleurs, elle est certainement mieux que moi et ne l'ignore pas. Non, sa conduite, en cette circonstance, ne vient pas d'un grief particulier; elle n'est que l'application de ses principes. Ces femmes qui font profession de vertu n'ont ni générosité, ni pitié. Agir ainsi sur un soupçon ! en croire une apparence trompeuse plutôt que le témoignage de toute ma vie ! me condamner sans m'interroger, sans m'entendre ! me traiter avec cette brutalité, et cela gratuitement, car elle sait bien que je suis en deuil, et que je ne serais pas allée à son bal ! m'insulter pour le seul plaisir de l'insulte ! me chasser de chez elle, Adolphe, me chasser !

Madame de Versan, qui s'était d'abord penchée vers son amant, détourna subitement la tête pour lui cacher les larmes dont l'indigna-

tion venait d'humecter ses paupières; mais Adolphe les aperçut malgré ce mouvement, et, à cette vue, sa fureur ne connut plus de bornes.

— Elle vous a fait pleurer, Adrienne, s'écria-t-il; je vous le jure, à son tour elle pleurera. C'est à moi de vous venger, et vous serez vengée. Vous m'avez dit tout à l'heure qu'elle était mariée, et que son mari était un vieillard. Mais que fait-il? Quelle est sa position dans le monde?

— Que fait sa position?

— Répondez-moi, je vous en prie? Habitent-ils Paris? Chantevilliers! Ce nom ne m'est pas inconnu, mais je ne puis dire où je l'ai vu.

— Dans les journaux, probablement; M. de Chantevilliers est député.

— Député, bien! Il n'est pas de la gauche; car ceux-là je les connais tous.

— Il est du centre, dit la jeune femme en essayant de sourire; tout ce qu'il y a de plus centre, et cela depuis huit ans, je crois. Il a vu passer M. Decazes et M. de Villèle; il verra

passer peut-être M. de Martignac ; peu lui importe. C'est au ministère qu'il est attaché, et non aux ministres. Enfin, c'est un député modèle, et qui, de sa vie, n'a touché à une boule noire.

— De quel département est-il ?

— De Bordeaux, où il est président à la cour royale. Mais il habite presque toujours Paris, et y tient maison ouverte, car il est fort riche.

— De Bordeaux, répéta Dauriac ; j'en sais assez. Et maintenant le reste me regarde. Il y a ici quelqu'un qui me donnera tous les renseignements dont j'ai besoin. Dès demain, dès ce soir, je saurai si *cette femme sans reproche et sans peur* est aussi invulnérable que vous voulez bien le dire. En fait d'anges, Adrienne, je ne crois qu'à vous. En y regardant de près, je finirai peut-être par découvrir une tache dans ce prétendu diamant, et alors..... alors je lui ferai connaître le prix de vos larmes.

— Et quel est ce magicien à qui vous allez recourir? demanda madame de Versan.

— Un de mes amis ; un homme de talent,

de caractère et de cœur, que vous connaissez sans doute de réputation : Groscassand (de la Gironde).

— Groscassand (de la Gironde)! qu'est-ce que c'est que ça ? dit Adrienne en riant.

Légèrement piqué de l'effet que venait de produire le nom de son ami, Adolphe prit un air sérieux.

— Je ne vous dirai pas comme vous l'avez fait ce matin, répondit-il, voilà une question qui sent l'école de droit ; mais j'aurais peut-être le droit de vous dire : voilà une question qui sent la frivolité des femmes. Groscassand, député du département de la Gironde, est un des nouveaux membres de la chambre qui ont le plus d'avenir. Il est destiné peut-être à recueillir l'héritage de Foy et de Manuel ; car il n'est pas du centre, lui ! il est de la gauche, de la gauche pure ; il est...

— Vous savez que je vous ai défendu de me parler politique, dit la jeune veuve ; et puis il est cinq heures.

A ces paroles équivalentes à un congé, Dau-

riac se leva, et sortit enfin après avoir épuisé les interminables adieux que se font les amants lorsque, séparation cruelle, ils ne doivent se revoir que le lendemain.

II.

Sans perdre de vue un seul instant le projet vindicatif qu'il n'avait qu'ébauché, le futur mari de madame de Versan dîna à la hâte au café Desmares, et se rendit ensuite à la rue Courty. Ce lieu, dont le nom frappe probablement pour la première fois les yeux de la plupart de nos lecteurs, n'est en réalité qu'une ruelle de fort mesquine apparence dont beaucoup d'étudiants dédaigneraient le séjour, mais où se logent, sans

crainte de déroger, un grand nombre de députés de province. Le voisinage du palais Bourbon, et peut-être aussi les modiques loyers de ses hôtels garnis, lui attirent cette préférence parlementaire. C'est là que M. Groscassand (de la Gironde) avait élu domicile pour la session ouverte depuis plus de deux mois. Indépendamment d'un cabinet sans cheminée qui avait la prétention d'être une chambre à coucher, l'appartement de l'honorable député se composait d'une grande pièce servant à la fois de salon de réception, de cabinet de travail et de salle à manger. Un tapis montrant la corde couvrait le carreau jusque devant les pieds des fauteuils et du canapé en vieux velours d'Utrecht, qui en garnissaient à peu près le pourtour ; une table ronde au milieu de la chambre, sur la cheminée une pendule représentant Vénus accroupie, sujet quelque peu anacréontique pour le logis d'un mandataire de la nation, les bustes en plâtre de Voltaire et de Rousseau, qui, du haut de deux socles opposés l'un à l'autre, se souriaient d'un air sournois, telles étaient les pièces principales qui complétaient l'ameublement. Au moment où Adolphe

entra dans ce salon à toutes fins, plusieurs personnes s'y trouvaient, attendant le retour du député que retenait à la chambre une séance prolongée au-delà de l'heure accoutumée. Habitué aux mœurs de la maison, le jeune homme s'approcha de la cheminée sans accorder une grande attention à ses voisins, dont les figures lui étaient inconnues; il ralluma le feu près de s'éteindre, s'assit à la meilleure place à côté de la lampe, s'empara du *Constitutionnel* qu'il trouva sur la table, et le lut sans y comprendre un mot, car le visage dédaigneux de la comtesse de Chantevilliers s'interposait obstinément entre le journal et lui. Sa rêverie dura long-temps, favorisée par le religieux silence que chacun paraissait se faire une loi d'observer; mais, à la fin, un bruit de voix et de pas, qui retentit au dehors, y mit un terme ainsi qu'à l'attente générale. A l'exception d'Adolphe, tout le monde se leva même avant que la porte remuât; elle s'ouvrit enfin, et le maître du logis fit son entrée dans le salon, suivi de deux jeunes gens de l'école de droit qui remplissaient auprès de lui le rôle d'écuyers.

M. Groscassand (de la Gironde) était un

grand et gros homme de quarante-cinq ans, qui, au premier coup-d'œil, semblait né pour les luttes de l'arène et non pour celles de la tribune. La carrure de ses épaules, le large développement de tous ses membres promettaient une vigueur herculéenne et attiraient l'attention plus que ne le faisait d'abord sa physionomie dont le type vulgaire laissait pourtant soupçonner, après quelque examen, une organisation intelligente et une capacité réelle. Ses yeux petits, mais pleins de feu, pétillaient sous des sourcils courts et larges d'une extrême mobilité ; sa figure, osseuse et chaude de carnation, était surmontée d'une chevelure brune et crêpue à laquelle la maturité de l'âge avait enlevé sur le sommet de la tête une couronne aussi nettement découpée que la tonsure d'un moine. Enfin, pour compléter la description de la personne par celle du costume, le membre du côté gauche portait un vêtement complètement noir, habitude contractée dans la pratique du palais, car, et nous ne devons pas négliger de le dire, M. Groscassand (de la Gironde) était avocat.

Le député de Bordeaux traversa son salon d'un air magistral, en saluant de la main, mais

sans se découvrir, les personnes qu'il y trouvait réunies; il entra tout d'un trait dans la chambre à coucher, d'où il sortit presque aussitôt, tète nue, après avoir changé son habit contre une robe de chambre à carreaux écossais. Ainsi rendu au laisser-aller de la vie privée, il se vint poser devant la cheminée contre laquelle il s'appuya en croisant les mains derrière le dos; s'adressant alors à ses hôtes qui s'étaient rangés en demi-cercle devant lui :

— Eh bien! messieurs, dit-il d'une voix richement timbrée et qui annonçait le tribun, la séance a été chaude. J'ai vu l'instant où l'amendement de Jars passait. Cent quatre-vingt-deux voix pour, cent quatre-vingt-douze contre ; dix voix de majorité, pas une de plus. Si nous en gagnions cinq seulement, le projet Portalis serait à bas; projet *déplorable!* pour me servir du mot que nous avons mis à la mode dans l'adresse. Pour ma part, je ne le cache pas, j'aimerais mieux la loi de Peyronnet, la loi *de justice et d'amour;* elle avait, du moins, le mérite de la franchise. — Ah! bon soir, Dauriac; sortez-vous de la chambre? Je vous avais dit hier que je parlerais aujourd'hui, mais j'ai cédé

la parole à Casimir Périer ; ce sera pour demain. — Que désirez-vous, monsieur? continua le député en adressant la parole à un jeune homme tout habillé de noir, qui se tenait à sa droite le cou tendu et la bouche béante.

—Monsieur, répondit celui-ci après avoir tiré de sa poche une lettre presque aussi large qu'une dépêche ministérielle, c'est de la part de mon père, M. Chaumenu, propriétaire à Bordeaux, un des électeurs qui ont eu l'honneur de vous nommer député.

— Hum! fit M. Groscassand qui fronça ses larges sourcils et décacheta la lettre avec une lenteur annonçant une parfaite indifférence pour ce qu'elle pouvait contenir. — Hum! répéta-t-il après l'avoir parcourue du haut en bas d'un seul coup-d'œil, — une place! Monsieur votre père vous adresse à moi pour que je vous fasse avoir une place, et il me rappelle à ce sujet que j'ai eu sa voix aux dernières élections. C'est une marque d'estime qu'il m'a donnée, c'est un insigne honneur qu'il m'a fait, et je vous prie de lui écrire que je ne l'oublie pas; mais quant à une place, monsieur, je n'en ai point à donner, et ces messieurs le savent bien. Ce n'est pas sur

les bancs du côté gauche qu'il faut chercher les distributeurs de grâces et de faveurs. Si nous renversons le ministère, peut-être aurai-je plus de crédit; et soyez sûr qu'alors le fils de mon honorable concitoyen, monsieur Boismenu...

— Chaumenu, dit le jeune Gascon.

— Le fils, dis-je, de l'honorable M. Chaumenu peut être sûr d'être le premier pour qui je me ferai solliciteur.

Une inclination de tête accompagnée d'un geste expressif avertit M. Chaumenu fils que son audience était finie; le Bordelais salua profondément le représentant de sa ville natale, et sortit d'un air très-mélancolique.

— Et vous, messieurs, avez-vous aussi des places à me demander? dit alors M. Groscassand (de la Gironde), en parcourant d'un regard assez railleur le cercle formé autour de lui.

— Quant à moi, monsieur, je ne vous importunerai pas long-temps, répondit un petit homme portant perruque. Je suis de Blaye, monsieur, et en cette qualité dépositaire d'une pétition des médecins de cette ville contre les

remèdes et médicaments débités par les sœurs de charité.

— Fort bien, je me charge de cela, dit le député en prenant le papier qu'il jeta sur son bureau ; mais ne pourriez-vous pas nous avoir aussi quelques pétitions contre les jésuites ? Il est question d'une charge à fond sur les révérends pères, et une masse de pétitions bien étoffées ferait bon effet.

— Certainement, monsieur, cela est facile, répondit le petit homme, et je vais m'en occuper sur-le-champ.

— Monsieur, dit un troisième personnage en déployant un grand cahier ; c'est la souscription aux lettres politiques, religieuses et historiques de M. Cauchois-Lemaire ; deux volumes in-octavo, prix quinze francs ; très-beau papier. Tous ces messieurs de la Chambre ont souscrit, les nôtres bien entendu ; M. Lafayette, M. Benjamin Constant, M. Casimir Périer, M...

— Allez-vous nous réciter les litanies du côté gauche ? interrompit M. Groscassand avec impatience et en arrachant des mains du commis le cahier de souscription, où il écrivit son nom ;

— il n'est pas de jour où l'on ne vienne me mettre ainsi le pistolet sous la gorge.

— Deux forts volumes, monsieur, dit le commis ; belle édition, Cauchois-Lemaire.

— C'est bon, c'est bon ; c'est quinze francs jetés à l'eau, mais mes clients de Bordeaux les repêcheront.

En ce moment un domestique de l'hôtel ouvrit la porte et vint placer près de la cheminée une petite table où se trouvait un dîner tout servi, comme cela se pratique au théâtre dans les pièces où l'on mange ; seulement les mets étaient réellement de chair et d'os, et non de carton. A la vue de son repas, le député bordelais éprouva une double satisfaction, car il avait faim et ses hôtes l'ennuyaient.

— Mille pardons, messieurs, de la manière sans façon dont je vous reçois, dit-il en se mettant à table ; mais un député de l'opposition n'est pas tenu d'être très-fort sur l'étiquette ; d'ailleurs, je suis vilain, comme dit Béranger : mon grand-père était laboureur et je m'en glorifie ! Je ne dîne pas chez les ministres, moi, et mon repas est trop modeste pour que je vous

offre de le partager. Excusez-moi si je ne vous retiens pas ; il faut que je me mette au travail aussitôt après mon dîner, car je parlerai demain, et la matière est grave ; il s'agit de savoir si nous aurons oui ou non la liberté de la presse. Vous comprenez que l'intérêt général absorbe mon temps aujourd'hui : au revoir donc, messieurs. Dauriac, ne vous en allez pas, vous savez que nous devons travailler ensemble.

Les fâcheux partis, M. Groscassand (de la Gironde) poussa un soupir de soulagement et avala rapidement le potage.

— Eh bien ! *quid novi ?* demanda-t-il en se versant à boire ; j'avais quelque chose à vous dire ; ah ! m'y voici. Vous vous rappelez que l'an dernier, après le retrait de la loi sur la presse, les étudiants des écoles allèrent en corps chez plusieurs députés, Sébastiani, Royer-Collard, Benjamin Constant, etc. Je ne suis point partisan de ces démonstrations processionnelles; c'est une imitation de l'Angleterre, et vous savez que je suis girondin ; mais cependant si nous culbutons la loi Portalis et que ces visites se renouvellent, il ne serait peut-être pas mal qu'on vînt chez moi. Vous comprenez que ce n'est

pas une sotte vanité qui me fait penser à cela, mais enfin je suis à la brèche depuis le commencement de la session ; demain encore je compte donner un rude coup de collier : on doit me soutenir. Voilà Foy et Manuel qui sont morts, il faut des noms nouveaux pour les remplacer, et, entre nous, quand je regarde autour de moi, je ne vois pas de concurrents fort redoutables. Vous avez beaucoup d'amis dans les écoles, vous pourriez donc préparer cela de telle manière qu'à la première occasion la chose allât d'elle-même.

— Comptez sur moi, répondit Adolphe ; mais je vous en prie, trève à la politique pour ce soir ; j'ai des renseignements à vous demander sur une chose qui m'intéresse vivement.

— Parlez ; je vous écoute.

— Qu'est au juste la famille de Chantevilliers ?

— Chantevilliers ? dit le député ; voici son signalement en deux mots : *ventru* passé, présent et futur ; il est mon compatriote comme vous savez sans doute, et je le connais depuis long-temps ; que Dieu lui pardonne les procès

qu'il m'a fait perdre ! Il est président de chambre là-bas, mais il ne bouge pas de Paris, et notre barreau s'applaudit fort d'en être débarrassé, car c'est un âne bâté ; bon homme au fond.

— Et sa femme ? dit Adolphe.

— Sa femme, répéta M. Groscassand en tenant sa fourchette et son couteau suspendus sur son assiette. — Oh ! sa femme, c'est autre chose ; c'est une gaillarde, celle-là !

— Une gaillarde ! s'écria Dauriac. On m'a parlé d'elle au contraire comme d'une femme supérieure, comme d'une vertu à vingt-quatre carats.

— C'est à peu près cela que j'ai voulu dire, quoique, je me vois obligé d'en convenir, l'expression dont je me suis servi n'ait rien de parlementaire. Mais à quel propos me demandez-vous des renseignements sur madame de Chantevillers? Êtes-vous amoureux d'elle, par hasard ?

— Supposez que je sois amoureux d'elle, dit Adolphe en se tenant sur la réserve.

— Dans ce cas, je vous dirai ce qu'on chante dans *la Dame Blanche : prenez garde!* d'aussi habiles, d'aussi forts que vous ont brûlé leurs ailes à ce flambeau.

— Vous, peut-être? dit le jeune homme à qui n'avait pas échappé le sourire mystérieux de son interlocuteur.

— Peut-être, reprit M. Groscassand d'un ton sérieux.

— Eh bien! alors, au risque d'être indiscret, je dois vous supplier de vous expliquer.

— Mon cher ami, vous me laissez trop lire dans votre jeu, repartit l'avocat-député; vous êtes amoureux de madame de Chantevilliers. On vous aura dit que je l'avais aimée autrefois, et vous voudriez exploiter mes souvenirs à votre profit; le coup est bien conçu, mais mal exécuté.

— Ainsi vous l'avez aimée? dit Adolphe.

— Pourquoi vous ferais-je un mystère de ce qui a été connu de tout Bordeaux? il y a douze ans de cela, car c'était en 1816, elle avait alors vingt-cinq ans au plus et elle était belle! il n'y

a pas à la cour des Tuileries une femme plus complètement belle qu'elle ne l'était alors. Elle avait déjà son port de reine avec plus de souplesse et de légèreté ; depuis elle a pris de l'embonpoint ; du reste, ce n'est pas à moi d'y trouver à redire, car je n'ai pas trop maigri de mon côté, quoiqu'on prétende que l'amour malheureux soit un dessicatif souverain.

— Votre amour a donc été malheureux ? demanda Dauriac qui écoutait avec un intérêt extrême.

— Tout ce qu'il y a de plus infortuné. Vous comprenez qu'au bout de douze ans la blessure est cicatrisée ; mais alors je fus pendant quinze mois assez désespéré pour être tenté dix fois par jour de m'aller jeter dans la Gironde ; je n'en ai rien fait, ce dont je m'applaudis fort aujourd'hui.

— Elle en préférait donc un autre ?

— Un autre ? dit M. Groscassand d'une voix où perçait l'orgueil ; — personne au monde, mon cher : plusieurs avant moi avaient tenté de lui plaire, plusieurs l'ont essayé après moi ; mais il n'en est pas un seul qui puisse se van-

ter d'avoir obtenu d'elle seulement cela. En disant ces mots, le Bordelais fit claquer l'ongle de son pouce sous sa maîtresse dent.

— Mais c'est donc réellement une femme vertueuse, imprenable? dit Adolphe, assez désappointé en voyant le peu de succès de son enquête.

— Vertueuse, oui; imprenable, vous me permettez de le croire puisque j'ai échoué.

— Ainsi pas un amant, pas une intrigue, pas un moment d'oubli dans toute sa vie?

— Cœur sans faiblesse, réputation sans tache, dit le député, qui ajouta d'un air sardonique : — Vous voyez, mon cher, que la partie est digne de vous.

— Ces choses-là sont faites pour moi, se dit le vengeur d'Adrienne avec dépit; dans son auréole de perfection et de vertu, cette femme n'est pas une femme, c'est un être de raison; et alors où la frapper?

Le souvenir de ses anciennes amours n'avait porté nulle atteinte à l'appétit de M. Groscassand, qui, ayant achevé son dîner, se leva de table.

— Eh bien! qu'avez-vous résolu? demanda-t-il à son hôte en changeant subitement de conversation ; — continuez-vous votre stage et débutez-vous au barreau? ou vous décidez-vous à tenter fortune dans le commerce? parlerai-je à Laffitte ou à Périer?

— Je vous remercie, répondit Adolphe d'un air distrait ; j'ai une place.

— Une place! et quelle place? demanda le député libéral.

— Un emploi au ministère de l'intérieur.

— Une place du gouvernement! s'écria M. Groscassand (de la Gironde) en faisant tonner sa voix de basse-taille, — une place du gouvernement! vous, Dauriac! vous, que j'estime et que je nomme mon ami! c'est impossible; vous vous moquez de moi.

— Nullement, je vous assure, répondit Adolphe assez surpris de cette sortie imprévue; vous savez bien que j'ai peu de fortune.

— Travaillez, dit le collègue de Benjamin Constant.

— C'est précisément pour travailler que j'ai sollicité un emploi.

— Un emploi du gouvernement! c'est une plaisanterie! quand je vous dis : travaillez! j'entends parler d'un travail noble, et non d'un labeur servile. Vous êtes avocat; que ne plaidez-vous? le barreau est un état indépendant, honorable, et quand on réussit, on est assuré d'un résultat très-positif; moi, par exemple, mon cabinet à Bordeaux me rapporte de vingt-cinq à trente mille francs : que serait-ce à Paris?

— Mais considérez que votre position est faite et que la mienne est à faire. Vous avez du talent, en aurai-je, moi? Enfin, vous êtes à Bordeaux et je suis à Paris. Avez-vous calculé ce qu'est la concurrence dans ce pays-ci, et sur combien de centaines de mes confrères je devrais marcher pour arriver?

— Eh bien! entrez dans le commerce! je vous ai déjà offert mes services auprès de nos seigneurs de la finance.

— Dépendance pour dépendance, dit Adol-

phe froidement, j'aime mieux servir mon pays qu'un banquier.

— Votre pays! c'est ici que je vous tiens, s'écria M. Groscassand aussi chaleureusement que s'il eût été à la tribune ou à l'audience; — et qu'appelez-vous le pays, je vous prie? est-ce le gouvernement ou la nation? le ministère ou trente millions de Français qui n'ont aucune part aux emplois? Je sais que beaucoup de gens, qui se prétendent libéraux, ne se font aucun scrupule d'accepter des places du gouvernement; ils sont même plus acharnés que les autres à les solliciter, témoin ce Boismenu ou Chaumenu, qui a porté jadis le bonnet rouge et qui m'expédie aujourd'hui son imbécille de fils pour que j'en fasse un valet de Charles X. Ce ne sont pas ces hommes-là que vous devez prendre pour modèles, mon jeune ami; car à cette imitation vous auriez bientôt perdu ce qui est plus précieux que toutes les fortunes de la terre, l'estime des autres et de vous-même. Il faut savoir choisir entre Rome et Carthage. Si vous acceptez une place du gouvernement, devenez le vassal, l'homme-lige, le serf du gouvernement, c'est votre devoir, puisque on vous

paie ; mais alors quelle figure ferez-vous dans nos réunions, dans nos clubs où se fait sentir un besoin d'épuration, car il s'y introduit chaque jour de faux frères ? Savez-vous ce que penseront vos amis les plus intimes, ce que diront bien haut vos ennemis? Ils penseront, ils diront : Voici Dauriac, Dauriac qui s'est vendu !

En prononçant ce dernier mot, M. Groscassand (de la Gironde) leva la main droite à la hauteur de l'œil gauche, tira de haut en bas un fendant formidable qui dans sa ligne diagonale n'atteignit heureusement que le vide, et resta sur cette pose, assez content au fond de son éloquence.

— Vendu, jamais! s'écria Dauriac en levant les deux bras par un geste non moins pathétique.

— On le dira, on le croira, et l'on aura raison, car les apparences vous condamneront; chacun alors s'éloignera de vous et s'empressera de vous renier. Heureux encore si vous n'entendez pas siffler à vos oreilles comme des balles meurtrières les mots d'espion et d'agent provocateur.

— Monsieur, dit Adolphe en pâlissant, celui qui prononcerait un pareil mot le paierait de sa vie, s'il ne me tuait pas.

— Jeune homme, répondit le député de Bordeaux de son accent le plus solennel : j'ai l'habitude de dire la vérité à tout le monde, amis comme ennemis ; je vous vois sur le bord d'un abîme, il est de mon devoir de vous le montrer, puisque vous ne l'apercevez pas.

—Je ne suis pas si intéressé que vous paraissez croire, reprit le jeune homme avec un amer sourire ; j'ai été pauvre, et je saurai l'être encore, quoique j'aie maintenant des raisons légitimes pour désirer, je ne dis pas la richesse, mais le bien-être. Si je savais que cette place pût faire élever le moindre doute sur la sincérité de mes opinions, sur l'intégrité de mon honneur, je donnerais ma démission dès demain.

— Je vous conseille de la donner ce soir même ; il ne faut jamais remettre au lendemain une bonne résolution.

— Est-ce sérieusement et consciencieusement que vous parlez ainsi? songez qu'il ne s'agit pas de moi seul ; je vais me marier.

— Je ne donnerais pas un autre conseil à mon frère, dit le membre du côté gauche.

— Adieu! répondit Adolphe, je vous quitte, car il est tard; mais je vous prouverai bientôt qu'il y a de l'écho dans mon âme, lorsqu'on prononce devant moi les mots d'honneur et de loyauté.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main que M. Groscassand prolongea en manière d'encouragement pathétique, ou de congratulation anticipée. Adolphe sortit ensuite de l'appartement du député et regagna son logis, à pied, en se livrant le long du chemin à des méditations d'une nature peu égayée.

— Voilà une triste journée, se dit-il pour conclusion en rentrant chez lui; mille écus de rente perdus sans que j'en aie touché une obole! car mon parti est pris, entre l'honneur et l'intérêt il n'y a pas à hésiter; ce Groscassand est un homme antique, il aurait dû naître à Sparte : sa franchise est un peu crue; mais quand on est comme lui trempé dans l'acier on a le droit d'être sévère pour les autres. Il paraît que la vertu est inséparable de l'austérité;

de l'intolérance même ; car enfin cette comtesse de Chantevilliers que je déteste, c'est par une vertu poussée jusqu'au fanatisme qu'elle a ce matin blessé si cruellement Adrienne. Pourquoi le contact de ces êtres supérieurs est-il parfois si rude et si déplaisant ! et par quelle raillerie du sort faut-il qu'un des jours les plus tristes de ma vie soit précisément celui où je me suis trouvé en face de ces deux phénix ? une femme irréprochable et un homme incorruptible !

III.

Une nuit d'insomnie confirma Dauriac dans la double détermination de conserver au prix de sa place l'estime de son honorable ami le mandataire du peuple, et de châtier l'arrogance de madame de Chantevilliers, dût-il, pour atteindre ce modèle d'une perfection surhumaine, le poursuivre jusque dans le ciel, comme autrefois Diomède attaquait sans scrupule les divinités de l'Olympe. Le premier de ces projets

étant de beaucoup le plus facile à accomplir, l'amant de madame de Versan résolut de l'exécuter sans retard, avant même d'avoir revu la femme qu'il aimait et dont il redoutait les remontrances. Après déjeuner, il se rendit au ministère de l'intérieur et y pénétra sans difficulté, car sa figure connue du concierge lui assurait déjà les prérogatives d'un habitué de la maison. Il se dirigea sans hésitation dans le dédale des corridors, et arriva bientôt devant le cabinet de M. Sabathier, dont la porte lui fut ouverte aussitôt par un domestique portant la livrée ministérielle.

Le sanctuaire du chef de division offrait l'aspect froid et guindé, qui semble l'uniforme obligé de la bureaucratie; selon l'usage, des bibliothèques à casiers remplis de cartons verts en garnissaient les parois. Dans le milieu, une grande table couverte d'un tapis, çà et là quelques siéges en acajou, complétaient l'ameublement dont le morceau principal était le buste de Charles X, placé sur un socle inamovible qui avait supporté la tête de Napoléon et attendait celle de Louis-Philippe.

A l'angle de la cheminée, devant un petit

bureau surchargé de papiers, M. Sabathier était assis sur un de ces fauteuils dont le dossier très-bas ne permet ni le sommeil ni la rêverie, et que les travailleurs affectionnent en raison même de cette incommodité. Une peau de loup étendue sous la table qu'entourait un paravent, à l'abri duquel l'employé supérieur avait le faux air d'un saint dans sa niche, annonçait seule cette préoccupation du bien-être qui porte l'homme à embellir son gîte habituel; à part cet échantillon, non pas du luxe, mais du confortable, un anachorète eût avoué le mobilier de cette espèce de cellule administrative. Au bruit de la porte, M. Sabathier leva la tête; mais il la baissa aussitôt en reconnaissant Adolphe et continua la lecture d'un mémoire qu'il feuilletait avec une rapidité, fruit de l'habitude, et en lisant cinq ou six lignes à la fois. Accoutumé à ce genre de réception, Dauriac s'approcha de la cheminée et attendit que son protecteur lui adressât la parole. Après avoir achevé sa lecture, celui-ci écrivit une annotation en marge du mémoire qu'il plaça soigneusement dans un des casiers de son bureau, et, relevant ses lunettes au-dessus de son front chauve, il

16.

fixa sur le jeune homme un regard railleur.

— Savez-vous, Dauriac, lui dit-il, que si nous étions encore sous la tutelle du parti prêtre, votre nomination courrait grand risque d'être révoquée? Les promenades tête-à-tête sont fort agréables, sans doute; mais pour vous les permettre, vous devriez attendre qu'il y eût des feuilles au Jardin-des-Plantes; en ce moment il est trop difficile d'y éviter les rencontres fâcheuses.

— J'étais bien sûr d'être grondé, répondit Adolphe en souriant.

— C'est envié qu'il faut dire, répliqua gaiement le vieillard; si vous avez peu de raison, du moins vous n'avez pas mauvais goût; ce qui serait pire. Elle est fort bien cette petite femme.

— Cette femme sera ma femme avant trois mois, dit Dauriac d'un ton sérieux.

— En ce cas je m'invite à la noce et je prétends y danser avec la mariée. Si j'ai eu d'abord une mauvaise pensée, ne m'en veuillez pas, mon ami; mais avouez que les apparences m'y autorisaient un peu. Entre nous, il n'est pas

trop d'usage de se promener ainsi, sans chaperon, avec la personne qu'on veut épouser.

— Je le sais, monsieur; et je me suis déjà repenti de cette imprudence.

— Vous faites bien de vous marier, reprit M. Sabathier, vous savez que je vous en ai donné plus d'une fois le conseil. Une femme et une place, avec ces deux liens il est difficile qu'un homme s'écarte du bon chemin. Quant à votre place, c'est une affaire terminée, et il ne reste qu'à vous installer. Votre chef de bureau doit venir dans mon cabinet ce matin; ne vous en allez pas, je vous présenterai à lui. C'est un homme de mérite, et avec qui vous serez fort bien.

— Monsieur, répondit le jeune homme avec embarras, je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance pour l'intérêt que vous m'avez témoigné en cette occasion.... Il me serait bien doux de ne devoir ma position qu'à vous, l'ancien ami de mon père.... J'espère que vous n'attribuerez jamais à un sentiment d'ingratitude l'impossibilité où je me trouve de profiter de vos bontés.

— Qu'est-ce à dire? demanda M. Sabathier en enlevant ses lunettes par un geste fort vif; vous ne voulez plus de cette place?

— Je dois la refuser, dit Adolphe.

— Et pour quel motif? En avez-vous obtenu une meilleure?

— Non, monsieur.

— Vous avez hérité?

— Non, monsieur.

— La femme que vous épousez est donc millionnaire?

— Elle n'est pas plus riche que moi.

— Alors vous avez gagné un quaterne à la loterie?

— Rien de tout cela, monsieur, ma position n'est point changée.

—Dans ce cas, ne pouvez-vous ou ne voulez-vous pas m'expliquer ce qui a si subitement changé vos sentiments? demanda le chef de division en regardant le jeune homme en face.

— Monsieur, répondit celui-ci, qui hésitait encore malgré lui, je ne vous ai jamais caché

mes opinions ; ce sont elles qui m'empêchent d'accepter une faveur d'un pouvoir pour lequel je ne me sens aucune affection.

— Vos opinions ! s'écria le vieillard en haussant les épaules ; avant-hier elles vous permettaient de servir le gouvernement, et aujourd'hui elles vous le défendent ! Que vous est-il donc arrivé depuis vingt-quatre heures ? Une pareille détermination ne vient pas de vous seul, j'en suis certain ; elle vous a été suggérée pa quelque influence étrangère. Écoutez-moi, Dauriac ; vous êtes un cerveau brûlé, comme l'était votre père, à qui je n'ai jamais épargné les leçons ; je ne serai pas plus indulgent pour vous que je ne l'étais pour lui. Que signifie cette folie ? vous avez pour tout bien quatre mille livres de rente, car je connais votre fortune, et vous refusez un emploi qui doublerait votre revenu en attendant mieux, et cela au moment de vous marier ! Allons donc, ça n'a pas le sens commun. Répondez-moi franchement : qui avez-vous vu depuis avant-hier ?

— Je n'ai pas besoin d'avertissement pour remplir un devoir, répondit Adolphe d'un ton sentencieux.

— Voilà une phrase digne de Sparte, reprit le chef de division ; mais veuillez vous rappeler que nous sommes à Paris. Encore une fois, qui vous a donné ce beau conseil ? Ce ne peut être votre future; les femmes ont plus de raison que cela.

— En pareille matière, on consulte ses amis politiques avant sa femme.

— Et l'on fait une sottise neuf fois sur dix. Mais sortons des généralités ; n'osez-vous me citer ces amis politiques qui s'opposent à ce que vous gagniez votre vie en servant l'état ?

— Et pourquoi ne le ferais-je pas ? dit Adolphe avec vivacité.

— Nommez-les donc, reprit le chef de division toujours impassible.

— Je vous en nommerai un seul, répondit le jeune homme, qui eût été fort embarrassé de doubler la citation. Vous connaissez déjà le nom que je vais prononcer, et vous avouerez, j'espère, que celui qui le porte a le droit d'être écouté lorsqu'il donne un conseil.

— Enfin, quel est ce nom ? Épictète ou Socrate ?

— Groscassand (de la Gironde) ! répondit Dauriac d'un ton ferme et grave.

— Le député du côté gauche ? demanda M. Sabathier qui retint au bord de ses lèvres minces et décolorées un de ces sourires silencieux, dont Cooper a fait une des grâces caractéristiques de Bas-de-Cuir.

— Il n'y a pas à Paris deux hommes qui portent ce nom, dit Adolphe sans se dérider.

Le chef de division se leva, et passa dans une petite pièce attenante de son cabinet ; là, ayant ouvert une armoire, il y prit, parmi beaucoup de papiers, un cahier dans lequel il lut une demi-page environ, et qu'il remit ensuite à sa place ; puis il referma l'armoire dont il serra la clé dans sa poche, et revint s'asseoir sur son fauteuil.

— Oh ! vous avez beau consulter votre grimoire, lui dit le jeune homme avec un rire affecté ; — Groscassand est un homme antique et incorruptible, qu'un parti peut offrir à ses ennemis comme à ses amis. C'est un or très-pur, comme dit la Bible, et vous serez bien habile si vous y découvrez le moindre grain d'alliage.

Ses preuves sont faites, voyez-vous; car depuis qu'il est homme politique, les tentations ne lui ont pas été épargnées, et il y a toujours répondu par le dédain qu'elles méritent. Il est notoire qu'il a refusé la croix d'honneur et une place de conseiller à la cour royale de Bordeaux.

M. Sabathier écouta ces paroles avec une sorte d'indulgence compatissante, en aspirant lentement une prise de tabac.

— Mon cher ami, demanda-t-il ensuite, quel âge avez-vous? vingt-quatre ans, je crois?

— Vingt-cinq passés, répondit Adolphe.

— Alors vous êtes un peu jeune pour votre âge; ce n'est point un malheur assurément: les illusions s'envolent toujours assez vite! Mais cependant vous feriez bien de vous défier de cet engouement irréfléchi que vous apportez souvent dans l'appréciation des choses et des hommes. Celui qui, comme vous, se destine aux affaires, doit se tenir en garde contre l'optimisme. Il y a toujours quelque chose de niais à voir en rose; en ce moment, par exemple, votre admiration pour M. Groscassand vient de vous faire parler comme un enfant serait à peine excusa-

ble de le faire. Apprenez d'abord que personne ne refuse la croix d'honneur par la raison qu'on ne l'accorde qu'à ceux qui l'ont sollicitée ; la prétention de votre honorable ami n'est donc qu'une vanterie.

— Ce n'est pas lui qui m'en a parlé.

—Quant à la place de conseiller à la cour royale de Bordeaux, il aurait pu l'obtenir, et il n'a voulu faire aucune démarche pour cela; le fait est vrai; mais qu'est-ce qu'il prouve? C'est que M. Groscassand préfère son cabinet d'avocat, qui, bon an, mal an, lui rapporte une trentaine de mille francs, à une place honorable, sans doute, mais dont le traitement n'est que de mille écus. Appelez-vous héroïsme ce calcul d'arithmétique? D'après la manière dont notre homme se pose à la chambre et le soin qu'il a de se mettre en avant à la moindre occasion, il est évident qu'il nourrit des prétentions beaucoup plus élevées que cette retraite d'invalide. L'héritier de Foy et de Manuel (n'est-ce pas le titre qu'on lui donne?) veut être procureur-général ou premier président, et cela dès sa première session ; l'an prochain, si le côté gauche va bien,

il ne tiendra pas le gouvernement quitte à moins de la simarre de garde-des-sceaux.

— Permettez-moi de vous interrompre, s'écria Dauriac avec chaleur, vous avez contre Groscassand les préventions les plus injustes; il est incapable de se vendre, et je répondrais de son honneur sur ma tête.

— Votre tête est fort bien sur vos épaules, répondit froidement le chef de division; soyez moins prompt à la mettre au jeu

— D'ailleurs, sans parler de ce que lui rapporte son cabinet, Groscassand est riche; l'indépendance de sa fortune égale celle de son caractère, et il n'a, dès à présent, rien à envier. Chef du barreau dans son pays, orateur distingué à la chambre, qu'a-t-il besoin de places ou d'honneurs? Je vous le répète, c'est une âme noble et de forte trempe, à l'abri de l'ambition et au-dessus de la vénalité.

— Reste alors la vanité; et des défauts de la cuirasse ce n'est pas le moins large.

— Oh! vous ne croyez à rien, dit Dauriac avec une vertueuse ironie.

M. Sabathier prit les pincettes, et par un

mouvement méthodique, retourna une des bûches qui brûlaient dans la cheminée.

— Que diriez-vous, reprit-il ensuite en regardant fixement son interlocuteur, si avant la fin de la session votre honorable ami se trouvait retourné de gauche à droite, comme vient de l'être ce morceau de bois?

— C'est impossible, s'écria le jeune homme.

— Écoutez, reprit le chef de division, vous pensez bien que nous ne sommes pas embarrassés de cette place que vous avez l'air de dédaigner aujourd'hui; j'ai là dans mes papiers les noms de plus de soixante candidats, qui tous se trouveraient fort heureux de vous y remplacer; mais par considération pour le souvenir de votre père et aussi par amitié pour vous-même, je ne veux pas accepter, en ce moment, votre démission. Je vous donne quinze jours pour réfléchir; d'ici là, qui sait? vous verrez peut-être votre avocat aux mœurs antiques votant avec le ministère?

— Dans ce cas-là, dit Adolphe, nommez-moi votre garçon de bureau; je vous jure d'accepter cet emploi.

— Ça ne ferait pas l'affaire de Jacquart, répondit M. Sabathier en tournaut la tête vers le personnage dont il prononçait le nom, et qui venait d'entrer dans le cabinet. — Qu'y a-t-il, Jacquart?

Le garçon de bureau s'avança vers son supérieur et lui dit à demi-voix quelques paroles qu'Adolphe ne put entendre.

— Ah! ah! dit le chef de division, j'aurais parié qu'elle viendrait aujourd'hui. Laissez monter cette dame.

Le domestique sortit, et Dauriac s'apprêtait à l'imiter; mais son protecteur le retint par un signe accompagné d'un mystérieux sourire.

— Je suis sûr, dit le vieillard, qu'en ce moment vous vous vengez de ma mauvaise pensée d'hier; malheureusement vous avez tort. A mon âge on peut recevoir sans danger les plus séduisantes solliciteuses. Êtes-vous discret?

— Comme la tombe, répondit l'admirateur de M. Groscassand.

— En ce cas, entrez-là, reprit M. Sabathier en montrant du doigt le cabinet où lui-même

avait pénétré un instant auparavant; surtout ne faites pas de bruit.

Dauriac n'eut que le temps d'obéir, car la porte s'ouvrit pour la seconde fois ; du gîte où il s'était réfugié précipitamment, il entrevit alors une femme de fort noble apparence, dont la toilette offrait toutes les recherches de simplicité que comporte un négligé du matin, et sa curiosité se changea en une surprise mêlée de quelque émotion, lorsque dans cette belle personne il eut reconnu sa mortelle ennemie, madame de Chantevilliers.

— Que vient faire ce dragon de vertu dans le terrier de ce vieux renard sans foi ni loi ?

Telle fut la question que s'adressa l'employé démissionnaire, en restant l'oreille collée contre la fente de la porte, en dépit de la discrétion dont il venait de se vanter.

IV.

M. Sabathier alla galamment au devant de la comtesse, qui, avec une familiarité fort étrangère à ses habitudes, s'assit sur la chaise que venait de quitter Adolphe, sans vouloir accepter un fauteuil.

— Non, non, dit-elle en forçant le chef de division de se rasseoir à son bureau; pas de cérémonies avec moi, ou je ne reviendrai plus vous voir. Vous savez que c'est une chose con-

venue. Je n'ai pas voulu passer devant le ministère sans venir vous gronder!

— Qu'ai-je donc fait, madame? demanda le vieillard d'un air courtois; je vous jure que ma conscience ne me reproche rien.

— N'est-ce rien que de négliger aussi cruellement ses amis? Comment, vous savez que je reste chez moi tous les mercredis, et depuis un mois que mon salon est ouvert, vous n'y avez pas mis les pieds! Avouez que c'est bien mal.

— Je vais si peu dans le monde...

— Est-ce que nous sommes le monde pour vous? Vous ne parviendrez pas à vous excuser, je vous en préviens, et la seule manière d'obtenir votre pardon, c'est de me promettre de venir après-demain. J'ai un bal. Vous avez dû recevoir une invitation; mais j'ai voulu vous la réitérer de vive voix pour vous ôter tout prétexte de refus.

— Vous me voyez comblé d'une pareille faveur, répondit le vieillard; mais depuis trente ans je ne danse plus.

— Qui est-ce qui danse? Vous verrez, ce sera digne de vous. J'aurai une partie de la pairie et presque toutes les ambassades. Je tiens beaucoup à ce que ma soirée soit irréprochable; hier encore j'ai fait des épurations.

— Épurations, répéta Dauriac en lui-même ; elle appelle son impertinence envers Adrienne une épuration ! Ah ! vertu que tu es, si jamais tu me donnes barres sur toi !

— On me trouve sévère, exclusive, continua madame de Chantevilliers, mais je laisse dire. Une femme ne saurait apporter trop de réserve dans le choix des personnes qu'elle admet, et je n'ai jamais compris la tolérance de certaines maîtresses de maison qui reçoivent le premier venu et transforment leurs salons en hôtelleries. Pour moi, je l'avoue, je ne supporte pas les figures nouvelles... Du reste, il va sans dire, mon cher chevalier, que, si vous avez parmi vos jeunes gens du ministère quelques danseurs qu'il vous plaise de m'amener, ils sont sûrs d'être bien accueillis.

Le chef de division froissa d'un air insouciant le ruban qui venait de lui attirer une

qualification féodale, et fixant sur sa voisine un regard poliment ironique :

— Madame la comtesse, lui dit-il, la fatuité n'est plus de mon âge, et, quel que soit le charme de vos paroles, il m'est impossible de me faire illusion. Non, je ne croirai jamais que vous ayez pris la peine de monter jusqu'à mon réduit dans la seule intention de recruter pour votre bal un danseur de mon espèce ; on dit que la pensée des femmes, lorsqu'elles écrivent, se trouve toujours dans le post-scriptum de leur lettre.....

— Et vous voulez connaître le post-scriptum de ma visite, interrompit madame de Chantevilliers avec une amabilité imperturbable ; c'est me faire comprendre honnêtement que vous la trouvez déjà longue, et que je vous dérange. Mais, avec vous, je ne me fâche jamais ; d'ailleurs, je sais que votre temps est précieux. Eh bien, oui, mon bon monsieur Sabathier, vous m'avez devinée avec votre méchanceté ordinaire. Ma visite n'est pas tout-à-fait désintéressée ; je viens encore vous presser, vous tourmenter, vous persécuter pour notre grande affaire.

— Toujours la même? demanda le vieillard.

— Hélas! oui; mais ne plaisantez pas, car ceci est très-sérieux pour moi. Une création de pairs doit avoir lieu au plus tard à la fin de la session; vous ne convenez pas de cela dans vos régions ministérielles, mais le fait est certain, je le tiens de bonne source. Vous savez que je suis tombée malade après l'ordonnance du 5 novembre, où le nom de M. de Chantevilliers ne se trouvait pas, malgré toutes les promesses qu'on m'avait faites; eh bien! si nous sommes encore déçus cette fois, je ne serai pas malade, mais je mourrai, cela est sûr. Voulez-vous que je meure?

L'impeccable comtesse, dont le trente-huitième printemps avait fleuri, prononça ces derniers mots d'une voix grasseyante et en fermant à demi les paupières, comme eût pu faire la plus déterminée coquette de vingt-cinq ans.

— Il paraît qu'au besoin les femmes vertueuses jouent de la prunelle tout comme les autres, se dit Dauriac en entr'ouvrant imperceptiblement la porte du cabinet, afin de mieux voir.

— Le roi connaît M. de Chantevilliers, reprit la noble solliciteuse, et je suis sûre qu'il le nommerait avec plaisir; de son côté, M. de Martignac se montre fort bien disposé, et je n'ai qu'à me louer de lui. Mais vous savez quel fonds on doit faire sur la mémoire d'un roi et sur les promesses d'un ministre. Je ne compte que sur vous, mon cher chevalier ; car la liste des nominations est déjà sans doute entre vos mains, et vous seul y pouvez maintenir le nom de mon mari.

— Pour l'y maintenir, il faudrait qu'il y fût, observa le chef de division en hochant la tête.

— Il n'y est donc pas! s'écria la comtesse ; j'en étais sûre! Il me semble cependant, poursuivit-elle d'un ton plus posé, que si quelqu'un a des titres pour être élevé à cet honneur, c'est M. de Chantevilliers. Sa famille est une des premières de la Guyenne : je ne parle pas de la mienne; sa fortune est considérable ; la place qu'il occupe à la cour royale de Bordeaux, au conseil-général, à la chambre, ses principes invariables, son dévouement bien connu, ses longs services le mettent dans une position si

exceptionnelle, qu'en aspirant à la pairie, c'est un acte de justice et non une faveur qu'il sollicite.

Durant cette énumération des mérites du candidat, M. Sabathier avait penché la tête d'un air pensif ou distrait; lorsqu'il la releva, un sourire indéfinissable errait sur ses lèvres.

— Madame la comtesse, répondit-il, tout-à-l'heure vous m'avez accusé de dissimulation; pour me venger, je vais vous parler avec une entière franchise : il est très-vrai qu'on prépare une nomination de nouveaux pairs; ce ne sera pas une fournée comme celle du 5 novembre; on ne veut pas mécontenter la chambre; le nombre des élus sera donc très-restreint, et, je ne vous le cache pas, on se montre très-difficile à cet égard. Vous le savez, madame, la politique sentimentale s'efface devant l'utilité; le ministère doit avant tout assurer son existence; dans l'impossibilité où il se trouve de récompenser tous les dévouements, il est naturel qu'il choisisse entre eux, et, dans ce choix, les services actuels l'emporteront, selon toute apparence, sur les services anciens. Ainsi donc, M. de Chantevilliers a tous les droits

imaginables pour être élevé à la pairie; de plus, il sollicite depuis dix ans, ce qui est aussi un titre, et cependant, je regrette de vous le dire, M. de Chantevilliers ne sera pas nommé.

— Ce que vous me présagez là serait trop odieux, dit la solliciteuse avec un sourire forcé; que l'ingratitude soit à l'ordre du jour, qu'on oublie les services passés, à la rigueur je comprendrais cela; mais la carrière de M. de Chantevilliers est-elle finie pour qu'on le mette ainsi à l'écart? Ne sert-il pas le gouvernement aujourd'hui comme il n'a cessé de le faire depuis 1815? Au moment même où je vous parle, n'est-il pas à la chambre votant avec le ministère? N'est-on pas sûr de son appui et de son dévouement?

— Trop sûr peut-être, répondit M. Sabathier d'un ton incisif.

Madame de Chantevilliers tressaillit, et ses yeux largement ouverts prirent l'expression que cause la découverte imprévue d'un nouvel horizon.

— Voilà donc le mot de l'énigme, dit-elle, avec une émotion concentrée; est-ce à dire que,

pour obtenir la récompense qui lui est due, mon mari se doit jeter dans l'opposition ?

— Le voulût-il, cela lui serait impossible, dit froidement le chef de division.

— Impossible! répéta la comtesse, dont la physionomie exprima soudain une fierté vindicative; certainement, on a raison de croire à la constance des opinions de M. de Chantevilliers; mais les procédés dont il est l'objet sont faits pour ébranler la fidélité même. L'injustice finit par combler l'intervalle qui sépare le dévouement de la révolte. Il serait bon que les ministres n'oubliassent pas l'exemple de Coriolan.

— Eh! madame, que vous a fait M. de Chantevilliers, pour que vous le compariez à ce mauvais sujet de Coriolan? répondit le vieillard avec un sourire goguenard; il ne mérite pas cette humiliation, car, j'ose le prédire, vous ne serez jamais obligée de vous jeter à ses pieds pour implorer le salut de la patrie. Pensez-vous qu'il serait possible à M. le comte de rester assis quand les ministres se lèvent pour voter? L'électricité dont le banc ministériel est le foyer le mettrait debout malgré lui-même. Une boule

noire lui brûlerait la main, et jamais il ne parviendrait à l'introduire dans l'urne. M. de Chantevilliers est ministériel quand même ; tout le monde sait cela, et personne ne prendrait au sérieux les velléités d'opposition que pourrait lui suggérer sa belle Égérie. Peut-être eût-il mieux fait de mettre dans un dévouement si estimable quelque peu d'art et de retenue. La fidélité la plus inaltérable n'exclut pas une certaine coquetterie propre à tenir en éveil le pouvoir. Pour avoir méconnu cela, M. de Chantevilliers se trouve aujourd'hui dans la position d'une femme qui perd son empire sur son amant après lui avoir laissé deviner qu'elle l'aime trop. En un mot, et ici je vais dévoiler une page bien noire du métier, en politique, il est prudent de stipuler le prix d'un service avant de le rendre. M. de Chantevilliers s'est donné sans condition, et le gouvernement l'a accepté tel qu'il s'est donné. Exiger des ministres qu'ils changent aujourd'hui les termes de ce contrat, c'est demander le prix d'une chose qu'on ne possède plus. M. de Chantevilliers est fort bien placé à la chambre des députés, où l'on est sûr de son vote, et vous pouvez m'en croire, ma-

dame, s'il ne peut offrir d'autres titres que ses services, il y restera.

La comtesse se leva en silence et resta quelque temps immobile les yeux baissés d'un air morne.

— *S'il ne peut offrir d'autres titres que ses services*, qu'entendez-vous par là? dit-elle enfin en levant sur M. Sabathier un regard profond.

— Je veux dire, répondit le vieillard avec finesse, que de sa personne M. de Chantevilliers a perdu la bataille, mais que cependant il est encore possible de vaincre pour lui.

La comtesse se rassit et sa physionomie s'éclaira soudainement.

— Et qui pourrait vaincre pour lui? demanda-t-elle avec émotion.

— Vous, madame! répondit M. Sabathier en prenant une prise de tabac.

La femme du député se souleva, prit son siège à deux mains et se vint placer tout contre le fauteuil du vieillard.

— Mais parlez donc, méchant homme que vous êtes! lui dit-elle avec une sorte d'impa-

tience enfantine ; moi ! dites-vous ? eh ! que dois-je faire pour cela ? Quel service puis-je rendre ? Avec la meilleure volonté du monde, il m'est impossible d'aller voter à la chambre.

— Une femme comme vous, madame, n'a pas besoin d'aller à la chambre pour voter. Vous me parliez tout à l'heure de Coriolan à propos de M. de Chantevilliers ; permettez-moi, à propos de vous, de rappeler le nom de la duchesse de Longueville. Le rapprochement ne vous semble-t-il pas un peu moins forcé ?

— Mais cette duchesse de Longueville était fort légère, dit la comtesse qui se mordit les lèvres en fronçant le sourcil.

— Observez que les mœurs de notre époque ne sont plus celles du temps de la Fronde et que sans faire tous les frais auxquels était peut-être obligée la sœur du grand Condé, une femme peut acquérir aujourd'hui une véritable importance politique.

— Je vous accorde cela, dit madame de Chantevilliers : au besoin, les exemples ne manqueraient pas ; mais parlons de ce qui nous est personnel. Où voulez-vous en venir ?

— Tout droit à la pairie, dont voici le chemin, le seul. A la chambre, le ministère n'est pas sûr de la majorité ; de fait c'est la coterie Agier qui la forme, en portant ses votes tantôt à droite, tantôt à gauche. Il résulte de là une fluctuation qui depuis la discussion du projet de loi Portalis déroute tous les calculs. On est las de cette position précaire et l'on est résolu d'en sortir. Pour cela, il suffirait d'enlever à l'opposition une demi-douzaine de députés dont le déplacement donnerait une différence de douze voix en faveur du gouvernement. Or, il se trouve précisément à la chambre un homme qui, dès son début, a su s'entourer d'une petite pléiade de députés nouveaux comme lui et, par son influence sur eux, dispose réellement des six voix dont on a besoin. Cet homme conquis, ses satellites le suivent ; la majorité se fixe, la coterie est forcée de renoncer à son jeu de bascule désormais sans résultat, et tout rentre dans l'ordre. La conversion de cet homme est d'un grave intérêt, vous le voyez ; l'avenir de la session en dépend peut-être. Une seule personne est capable d'opérer cette conversion ; cette personne, vous l'avez déjà devinée, c'est vous,

madame. Veuillez réussir, vous réussirez et M. de Chantevilliers sera pair de France. On prendra l'engagement formel de le nommer.

La comtesse, qui avait écouté son interlocuteur avec une attention profonde, resta quelque temps avant de lui répondre.

— Tous les députés de ma connaissance votent pour le gouvernement, dit-elle enfin ; comment pourrais-je obtenir quelque ascendant sur un homme que je ne vois pas ?

— En le voyant, répondit le chef de division d'un air de bonhomie.

— Mais vous ne m'avez pas même dit le nom de cet important personnage, répondit madame de Chantevilliers avec une sorte d'insouciance.

M. Sabathier regarda du coin de l'œil la porte derrière laquelle était caché Dauriac dont il entrevit la redingote ; reportant ensuite les yeux sur l'aspirante de pairie :

— C'est un de vos compatriotes, lui dit-il du ton le plus naturel ; il se nomme Groscassand (de la Gironde).

Au même instant la porte du cabinet s'agita

sous la main d'Adolphe, et la comtesse fit un mouvement en arrière.

— Monsieur Groscassand! dit-elle en riant très-haut, tandis qu'une rougeur presque imperceptible s'étendait sur ses joues; en vérité, je suis étonnée que vous ne me proposiez pas de convertir le général Lafayette.

— Ceci serait, je crois, un peu plus difficile, répondit le vieillard qui sourit à son tour; mais cependant si vous vouliez être Armide, le héros des deux mondes lui-même aurait peut-être de la peine à se montrer plus insensible que Renaud.

Madame de Chantevilliers se leva, et, par un mouvement assez mondain pour une femme si vertueuse, serra son cachemire autour de sa taille, de manière à faire valoir les majestueux agréments de son port de reine.

— Il n'y a pas moyen de causer ce matin avec vous, dit-elle d'un air boudeur mêlé de mignardise; vous êtes d'une jeunesse qui finirait par me faire repentir de ma visite. Avec vos Armides et vos duchesses de Longueville, vous avez juré, je le vois, de me scandaliser; mais, par

bonheur pour vous, je suis dans mon jour d'indulgence. Adieu, méchant homme qui ne voulez pas que je sois pairesse !

— Je le désire au contraire, de toute mon âme, répondit le chef de division ; mais vous savez maintenant que cela dépend de vous et non pas de moi.

— Quelle extravagance ! ne croyez pas que je me paie d'une telle défaite ; après mon bal, je reviendrai, et alors, si vous ne faites pas ce que je veux...

A ces mots, suspendus comme le *quos ego...* de Neptune, madame de Chantevilliers leva, d'un petit air menaçant, une main dont le gant accusait la forme finement potelée et que le chef de division pressa sur ses lèvres avec une hardiesse cavalière.

— Surtout ne nous oubliez pas mercredi, dit la comtesse sans se courroucer de cette liberté.

Après avoir reconduit, jusqu'aux limites de son empire, la belle solliciteuse qui paraissait oublier en sa faveur sa pruderie habituelle,

M. Sabathier rentra dans le cabinet où il trouva Dauriac installé devant la cheminée.

— Homme discret, qui écoutez aux portes, lui dit le vieillard en riant, avez-vous envie de figurer, dans une contredanse, en-face de votre ami Groscassand, chez la comtesse de Chantevilliers?

— Vous croyez qu'elle l'invitera? dit Adolphe.

— Aujourd'hui même.

— Mais lui n'ira pas.

— Il ira.

— Et si je vous en priais, vous me mèneriez à ce bal? reprit le jeune homme après un instant de silence.

— Pourquoi pas? répondit M. Sabathier; vous savez que j'ai carte blanche, en dépit des principes exclusifs de la comtesse.

— En ce cas, je vous en prie, dit Adolphe, rendez-moi ce service; il s'agit, pour moi, de plus que d'une partie de plaisir.

— Ah! vous êtes curieux de voir le côté gauche dansant devant le faubourg Saint-Ger-

main, comme David devant l'arche. Eh bien! soit. Venez me prendre mercredi à neuf heures et demie; surtout rappelez-vous votre parole : discret comme la tombe sur ce que vous venez d'entendre.

A ces mots M. Sabathier congédia son protégé, qui sortit du ministère en ruminant un projet assez machiavélique dont l'inspiration lui était venue tandis qu'il étudiait, du fond de sa cachette, la physionomie et les moindres gestes de la *femme sans reproche et sans peur.*

V.

S'il est vrai, comme on l'a dit, que la vengeance soit le plaisir des dieux, consacrée à la défense d'une femme, cette passion acquiert une saveur plus enivrante encore ; elle agit alors sur le cœur comme l'eau de feu sur le cerveau des Indiens sauvages. Parmi les hommes dont l'idole se trouve exposée à ces médisances de bonne compagnie, d'autant plus envenimées que le dard en est plus mielleux, il n'en est

point qui n'éprouve parfois un désir effréné de broyer sous ses pieds la société tout entière, et qui, à propos d'un sourire moqueur, d'un regard ironique ou d'une plaisanterie perfide, ne répète en lui-même le vœu sanguinaire de Caligula. Il y a toujours dans l'amour véritable une certaine férocité endormie, mais prompte à s'éveiller, que le monde tolère, car il s'en amuse. Étranger aux maisons où madame de Versan avait ses habitudes, Dauriac s'était trouvé jusqu'alors à l'abri de ces piqûres qui, dans un salon, rendent le rôle d'un homme sensible comparable à celui du taureau dans la lice. Atteint à sa tendresse pour la première fois, il ressentit l'insulte avec l'irritable énergie des sensations nouvelles; la vivacité de son dépit lui rendit intolérable toute temporisation dans le châtiment qu'il méditait, et le chemin le plus court pour arriver à son but lui parut le meilleur, quelle qu'en pût être la difficulté ou la bizarrerie.

Du fond du cabinet où l'avait fait se cacher le chef de division, Adolphe n'avait pas perdu la moindre parole, le plus petit geste, la plus légère inflexion de voix de la comtesse de Chan-

tevilliers. De cet examen minutieusement impitoyable, il tira sans hésiter une conclusion à laquelle un observateur désintéressé n'eût pas sans doute aussi brusquement accordé son assentiment.

— J'en suis sûr maintenant, se dit-il en sortant du ministère, ce diamant n'est que du strass ; les ailes de cet ange sont collées avec de la cire, comme celles d'Icare ; en un mot, cette vertu n'est que de l'hypocrisie. Il y a aussi des tartufes parmi les femmes, et celle-ci en est un, je le jurerais. L'austérité, la pruderie, la dévotion, l'intolérance qu'elle affecte dans le monde, ne sont qu'un masque qui peut imposer aux sots, mais dont je ne serai pas la dupe. Au fond elle est femme comme les autres, et peut-être davantage ; cela se devine à son regard expressif, à sa prononciation traînante, et rien qu'à la manière dont elle porte son châle. A-t-elle fait assez de coquetterie pour ce vieux Sabathier ! Supposez à la place du bonhomme un protecteur de quarante ans.... Elle est ambitieuse ; avec cela une femme va loin, surtout quand son mari est un vieillard. Une chose prouvée dès à présent, c'est que, s'il est

vrai qu'elle ne distingue personne, et j'en doute, elle se trouve en revanche dans toutes les conditions qu'un adorateur entreprenant peut désirer. La question se réduit donc à découvrir cet adorateur titulaire ou expectant. S'il existe, dès à présent ma vengeance est assurée ; si l'emploi est vacant, il faut chercher quelqu'un pour le remplir.

Dauriac ralentit le pas, puis s'arrêta brusquement, en se croisant les bras sur la poitrine :

— Et pourquoi ne le remplirais-je pas moi-même cet emploi ? se dit-il, tandis que ses yeux regardaient, sans la voir, la colonne de la place Vendôme, au pied de laquelle il était arrivé.

Ah ! qu'on est fier d'être Français,
Quand on regarde la colonne.

lui chanta subitement dans l'oreille une voix de basse taille.

Adolphe tourna la tête et se trouva en face de M. Groscassand (de la Gironde), qui reprit en riant :

— Quand même vous ne m'auriez pas avoué que vous êtes amoureux, je le devinerais à votre distraction ; parions que je vous dis à quoi vous pensez !

— Je parie que non, répondit Adolphe.

— Vous perdrez. Il y a douze ans, j'aurais bien pu vous chercher querelle à propos de vos extases, mais aujourd'hui les amendements de la loi Portalis ont plus d'intérêt pour moi que les plus beaux yeux du monde. Pour vous prouver combien je suis revenu de toutes ces folies sentimentales, je vais vous donner un conseil d'ami. Allez sur les boulevards, du côté de l'Opéra.

— Pourquoi cela? dit le jeune homme.

— Vous y verrez probablement la dame de vos pensées. Je viens de l'apercevoir dans sa voiture, courant les magasins, à ce qu'il m'a paru. Je ne la saluais pas, car d'ordinaire elle ne daigne pas me regarder ; mais, chose étonnante, c'est elle-même qui m'a prévenu cette fois, en se penchant à la portière d'un air tout aimable. Oui, mon cher, la noble comtesse de Chantevilliers a dérogé au point de saluer la

première un vilain de mon espèce. Je suis sûr qu'un duc et pair n'obtiendrait pas un sourire plus charmant que celui qu'elle vient de m'accorder. Il y a douze ans, ce sourire-là m'aurait remué le cœur d'une étrange manière, mais aujourd'hui.... aujourd'hui je vais à la chambre, où je compte mettre en charpie le projet de loi. Ils ne riront pas, au banc des ministres, je vous en réponds. Venez-vous avec moi ? Je vous ferai entrer.

— Je vous remercie, répondit Dauriac, je craindrais de ne pouvoir écouter votre discours avec l'attention qu'il méritera sans doute.

— Je comprends cela, dit le député d'un air de bonhomie ; je vous laisse donc à vos rêveries amoureuses ; mais du haut de vos nuages prenez garde aux voitures ; tout à l'heure, au coin de la rue de la Paix, j'ai manqué d'être écrasé par un cabriolet en ruminant mon exorde.

Les deux amis se séparèrent, et le jeune homme reprit aussitôt le cours de ses réflexions à peine interrompues par ce dialogue.

— Pourquoi, se dit-il, ne serais-je pas l'in-

strument de l'œuvre de justice que je veux accomplir ? Qui pourrait me servir aussi bien que je le ferai moi-même ? Plaire à cette femme pour mieux la punir, ne serait-ce pas là un coup de maître ? Lui plaire ! est-ce possible ? est-ce loyal ?

Machinalement, Adolphe jeta un coup-d'œil sur une glace encadrée dans le vitrage d'un magasin de porcelaines devant lequel il passait ; il s'y regarda un instant, et, en dépit de sa modestie, ne put s'empêcher de résoudre affirmativement la première des questions qu'il venait de s'adresser.

— Mais est-ce loyal ? reprit-il convaincu sur le point de la possibilité. Pourquoi non ? Il y a duel entre cette femme et moi ; je suis l'offensé, donc j'ai le choix des armes. De ce côté tout scrupule serait un enfantillage ; de l'autre je ne dois compte de ma conduite qu'à Adrienne. Eh ! pourrait-elle blâmer l'ardent désir que j'éprouve de punir l'insulte qu'on lui a faite ? Non. J'ai déjà vu hier dans ses yeux que ma colère ne lui déplaisait pas. D'ailleurs, elle ne saura rien jusqu'au dénouement. Alors je lui dirai tout, car qu'aurais-je à lui cacher ? C'est pour

elle et non pour moi que je veux plaire. Quel plaisir de dire à cette insolente créature : Vous m'aimez, n'est-ce pas? Eh bien! moi j'aime aussi; j'adore cette femme que vous avez insultée, et devant qui vous baisserez les yeux désormais, car je l'épouse et je n'ai que faire de votre amour.

Une réflexion arrêta Dauriac au milieu de l'exaltation que lui causait la perspective de son triomphe.

— M. Sabathier me présentera chez elle ; c'est fort bien. Mais hier, au Jardin-des-Plantes, elle m'a regardé; que pensera-t-elle en me reconnaissant?

Au bout d'un instant, le jeune homme répondit victorieusement à cette nouvelle objection.

— Ces femmes qui trouvent moyen d'unir les prérogatives de la vertu aux plaisirs de la faiblesse, sont toutes des raffinées en amour. Celle-ci, j'en suis sûr, trouvera charmant de compléter son impertinence en enlevant un adorateur à madame de Versan. La rencontre d'hier doit donc me servir loin de me nuire ; un homme qu'on croit aimé double de prix, et

ma position pour commencer l'attaque est aussi favorable que je la puis désirer. Maintenant il faut se mettre à l'œuvre et jouer le Lovelace, rôle odieux et hasardé ; mais mon amour pour Adrienne saura le purifier en le légitimant.

Si madame de Chantevilliers avait été laide et vieille, au lieu d'être très-belle et raisonnablement jeune, les scrupules d'Adolphe eussent peut-être parlé plus haut. De même qu'autrefois dans un duel un gentilhomme exigeait de son adversaire des preuves de noblesse, de même un homme du monde aime à trouver belle la femme qu'il se voit forcé de détester ; cela rassure la vanité et rend le combat plus intéressant, car le savoir-vivre prescrit de bien placer sa haine ainsi que son amour. Certain d'avoir scrupuleusement accompli cette double loi, Dauriac éprouva une satisfaction secrète qui se trahit auprès de madame de Versan par un redoublement de tendresse et d'amabilité.

— Qu'avez-vous donc? lui dit la jeune femme chez laquelle il passa en partie les deux journées qui précédèrent le bal de la comtesse ; vous me cachez quelque chose, mais ce n'est

pas un malheur, car jamais je ne vous ai vu si gai. Je suis sûre que vous me préparez quelqu'une de ces surprises que je vous ai défendues.

— Je vous jure, dit Adolphe, que vous ne m'avez pas défendu celle-là.

— Mais, le ferais-je si je la connaissais?

— Peut-être, répondit le jeune homme en riant; aussi ne la saurez-vous que quand vous ne pourrez plus l'empêcher.

Le mercredi suivant, à dix heures du soir environ, M. Sabathier et son protégé firent leur entrée dans les salons de madame de Chantevilliers, où une réunion plus brillante encore que nombreuse commençait à se trouver à l'étroit. La comtesse accueillit le vieux chef de division par un gracieux sourire, et, quoique fort occupée, le retint un instant pour lui adresser quelques-unes de ces cajoleries féminines auxquelles sont habitués les hommes en crédit. Quant à Dauriac, il n'obtint, en retour d'un salut où il avait déployé toute son élégance, qu'un léger signe de tête accompagné d'un regard distrait.

— Il paraît qu'elle ne me reconnaît pas, se dit-il en se mordant involontairement la lèvre, car, ainsi que tous les jolis garçons, Adolphe n'imaginait pas qu'il fût possible d'oublier si promptement sa figure.

— Maintenant, lui dit M. Sabathier, il faut que je vous présente au maître du logis. Je l'aperçois près de la porte par où nous sommes entrés; tâchons de rétrograder jusqu'à lui.

Le comte de Chantevilliers était un vieillard bien portant, dont la figure distinguée offrait l'expression froide et sérieuse que produit habituellement la vie magistrale. Habile à masquer sa nullité par une réserve qui, aux yeux de beaucoup de gens, paraissait de la dignité, il parlait peu, afin d'avoir l'air de penser beaucoup. A la chambre, il passait pour jurisconsulte; à la cour royale de Bordeaux, ses collègues le regardaient comme une capacité politique. Ainsi qu'à tous les gens qui ont à la fois besoin de servir et d'être servis, il lui fallait un maître et des laquais; le sort lui avait donné les uns et il avait trouvé l'autre dans sa femme. Avant la révolution, M. de Chantevilliers eût troqué son château contre une mansarde dans les greniers de

Versailles ; en 1828 il faisait de la courtisanerie parlementaire, plus encore par caractère que par ambition. Dans un salon il était le premier à commencer le cercle autour d'un ministre ou du personnage important ; mais avec ses inférieurs, et quelquefois même avec ses égaux, il prenait sa revanche. Se promenait-il avec quelques-uns de ces derniers, par exemple ; tous les vingt pas il faisait un temps de halte, forçant ainsi ses interlocuteurs à l'imiter, puis il se remettait en marche le premier. C'était une manière indirecte de proclamer sa supériorité, et cette petite manœuvre vaniteuse n'était pas la seule qu'il mît en pratique dans la même intention.

Au moment où le député ministériel rendait à M. Sàbathier et à Dauriac leurs saluts, le laquais chargé d'annoncer les invités jeta aux échos aristocratiques du salon le nom pompeusement bourgeois de M. Groscassand (de la Gironde).

— Maître Groscassand, dit le président de chambre en tournant la tête d'un air désagréablement surpris, que vient-il faire ici ? Madame

de Chantevilliers lui a donc envoyé une invitation. Je ne la reconnais pas là.

— Et moi je la reconnais, dit à demi-voix M. Sabathier, qui échangea un sourire d'intelligence avec son compagnon.

L'orateur bordelais s'arrêta un instant à la porte du salon, comme fait un acteur important qui *prend un temps*, à son entrée en scène. Cette halte était sans doute destinée à laisser aux assistants le loisir de repaître leurs regards de l'homme célèbre qui se présentait. Mais il était entré dans le bal, depuis une heure, tant d'illustrations de tout genre, ambassadeurs, ministres, pairs de France, littérateurs, gentilshommes de races historiques, femmes à la mode, qu'à l'exception du groupe où se trouvait le maître de la maison, personne ne fit attention à M. Groscassand (de la Gironde), malgré la seigneurie départementale qu'il avait, de son bon plaisir, inféodé à son nom patronymique, selon l'usage de plus d'un député patriote. Voyant son effet manqué, le représentant de la nation se pinça dédaigneusement les lèvres, et insinua la main droite sous le revers de son habit boutonné jusqu'au menton. Dans cette

attitude tribunitienne, il s'avança vers l'amphytrion ministériel, qui le regardait venir d'un air grave, et sans faire un seul pas à sa rencontre. Quelle que fût l'importance acquise de jour en jour par son nouveau collègue, le président de cour royale ne pouvait s'empêcher de voir en lui l'avocat qu'il était habitué à regarder, à Bordeaux, du haut de sa dignité magistrale, et à la distance qui sépare la barre du banc de justice. Les deux hommes se saluèrent avec une froideur mutuelle, car si M. de Chantevilliers avait la morgue des anciens parlementaires, M. Groscassand possédait au plus haut degré la susceptibilité pointilleuse de sa profession. Après avoir rempli ses devoirs de politesse envers le maître du logis, l'avocat-député passa outre d'une façon fort dégagée, et avisa tout-à-coup Dauriac.

— Que diantre venez-vous faire dans cette galère? lui dit-il en lui prenant familièrement le bras.

— Ce que vous y venez probablement faire vous-même, répondit le jeune homme avec un sourire.

— Je sors de notre réunion de la rue Grange-

Batelière, et avant d'aller finir ma soirée chez Laffitte, je viens passer ici une heure. Ce que je vois n'est pas mal ; cela ne manque pas d'une certaine élégance; mais, chez Laffitte, c'est tout autre chose. Pour le faste, vive la banque ! Devant elle la gentilhommerie est obligée de baisser pavillon.

— Et pour aller de la rue Grange-Batelière à la rue d'Artois, vous prenez par le faubourg Saint-Germain, dit Adolphe ; il paraît que vous n'avez pas peur de fatiguer vos chevaux.

— Des chevaux de fiacre ! est-ce que ça me regarde ? Ah ça ! vous avez donc trouvé un moyen de pénétrer dans le sanctuaire de cette belle inhumaine ?

— Mais vous, par quel hasard vous y vois-je ? Vous ne m'aviez pas dit, l'autre jour, que vous étiez invité.

— Je ne l'étais pas encore, répondit M. Groscassand. Ce n'est qu'en sortant de la chambre que j'ai trouvé chez moi la lettre officielle. Le procédé d'abord m'a paru sans façon. M'inviter, moi, l'avant-veille du bal ! Je voulais refuser, car il ne me convient pas, à moi

dont le grand-père était laboureur, et je m'en glorifie, il ne me convient pas, dis-je, de me laisser traiter légèrement par un petit gentillâtre comme Chantevilliers. Mais, en me rappelant le sourire de la comtesse sur le boulevard, j'ai senti s'humaniser mon orgueil; l'invitation vient d'elle, j'en suis sûr, car jamais M. le président n'aurait daigné adresser une politesse à un avocat. Il serait ridicule alors de me montrer pointilleux sur l'étiquette. Qui dit femme dit reine; ainsi donc, me voilà. Où est-elle, cette belle tigresse?

—Dans le second salon, répondit Dauriac, qui ne put s'empêcher de sourire de l'air cavalièrement évaporé avec lequel le gros député venait de prononcer ces dernières paroles.

VI.

M. Groscassand serpenta entre deux contre-danses en train de se former, frayant la route à son interlocuteur, qui désirait mettre à profit sa soirée. Après une traversée dont le succès parut quelque temps douteux, ils réussirent enfin à percer le groupe qui entourait madame de Chantevilliers. A la vue de son ancien adorateur, qui s'inclinait devant elle de manière à lui montrer le haut de sa tonsure, la comtesse interrompit une phrase qu'elle adres-

sait à l'envoyé d'une petite puissance du Nord, et, souriant au nouveau venu :

— M. de Chantevilliers, lui dit-elle, sera bien reconnaissant de l'honneur que vous nous faites, car il le désirait vivement. Pour moi, monsieur, je l'espérais à peine. Vous paraissez attacher si peu de prix à la société de vos compatriotes! Depuis plus de deux mois que vous êtes à Paris, vous ne vous êtes donc pas rappelé une seule fois que nous sommes de la même ville?

— Madame, je n'aurais pas osé croire que vous vous en souveniez vous-même, répondit M. Groscassand, qui, n'ayant jamais été admis dans le salon de la comtesse pendant leur séjour commun en province, se trouva presque déconcerté par la gracieuseté inattendue de cet accueil.

— J'ai reçu hier des lettres de Bordeaux, reprit madame de Chantevilliers ; j'ai appris que madame votre sœur vient d'accoucher heureusement d'un garçon ; elle n'avait eu, je crois, que des filles jusqu'à présent ; c'est un grand événement pour votre famille, et j'y prends une part sincère. Madame Lhéritier est une femme si aimable, si distinguée.

— Ma sœur.... mon neveu.... ma famille...

se dit le député qui cette fois s'inclina sans rien trouver à répondre. — Veut-elle se moquer de moi, elle qui, au bal de la préfecture à Bordeaux, a fait une impertinence à ma sœur en changeant de place pour ne pas rester assise à côté d'une bourgeoise ?

L'arrivée d'un vieux duc et pair, portant de la poudre à ses cheveux et la plaque du Saint-Esprit sur son habit, força la comtesse d'interrompre une conversation dont elle semblait faire les frais sans ennui.

— Je reste chez moi tous les mercredis, dit-elle au député libéral qui s'effaçait pour faire place au vieillard ; on me trouve aussi souvent les autres jours ; quand vos graves occupations vous le permettront et que vous aurez envie de causer de Bordeaux...

La comtesse n'acheva pas sa phrase ; mais son regard la termina plus expressivement que la parole n'eût pu le faire. Malgré ses quarante-cinq ans, sa profession d'avocat et son caractère de député, triple airain contre lequel se brisent d'ordinaire les flèches de l'amour, M. Groscassand (de la Gironde) éprouva une émotion qui le reporta soudainement à douze

années en arrière ; il se tira d'une presse de pairs de France, de gentilshommes de la chambre, de députés ministériels, d'officiers de la garde royale, de chevaliers de Saint-Louis ou des ordres, d'anciens preux de l'émigration et d'élégants jeunes gens du faubourg Saint-Germain au milieu desquels il se trouvait complètement dépaysé ; et, passant dans une salle où étaient les tables de jeu, s'assit pensivement à l'écart.

— Elle veut causer avec moi de Bordeaux, se dit-il en savourant une glace, car à quarante-cinq ans la passion ne jeûne plus ; qu'entend-elle par-là? Ses paroles ont un sens ; elle n'est pas femme à parler pour ne rien dire. Mais, quel accueil ! quel sourire! quel regard! quelle voix caressante! Me parler de ma sœur à qui elle n'a jamais daigné adresser un seul mot! J'ai vu le moment où elle me demandait des nouvelles de mon petit chien, comme don Juan à M. Dimanche. Qu'est-ce que cela veut dire? Se raviserait-elle? Au bout de douze ans ce serait un peu tard. Mais cependant, je le sens... oui, malgré ces douzes années, je ferais encore des folies pour cette femme-là. Elle est toujours

belle! Et puis elle a si grand air; elle est si imposante, si dédaigneuse, si méprisante... si vertueuse avec tout cela... Voilà une conquête dont un homme distingué pourrait se glorifier. La comtesse de Chantevilliers... cela sonne bien. Être assis dans une loge, à l'Opéra, derrière la comtesse Céleste de Chantevilliers! Il y en a peut-être plus d'un ici que cela ferait rire jaune, à commencer par le petit Dauriac.

Tandis que le député démocrate se délectait dans les pensers d'un amour aristocratique, et tout éveillé rêvait comtesse, Adolphe, dans un autre salon, se creusait la tête pour trouver un moyen d'exécuter son projet vindicatif. Pressé d'agir, chaque minute de retard lui semblait perdue.

— Si je ne lui parle pas dès ce soir, se disait-il, quand retrouverai-je l'occasion de le faire? Mais que lui dire? comment attirer son attention et obtenir d'elle plus d'une parole au milieu de cette cohue qui l'assiége? Il faudrait trouver quelque chose de neuf, d'imprévu, d'original qui tout de suite captivât son intérêt et excitât sa curiosité. Je suis sûr que don Juan lui-même eût été embarrassé à ma place. En

conscience, je ne peux pas pour début l'inviter à danser.

Adolphe resta quelque temps profondément pensif.

— Si cependant je l'invitais à danser, reprit-il en lui-même après avoir reconnu que tous les autres expédients étaient impraticables ; sans doute elle refusera ; mais c'est un moyen d'entrer en conversation. D'ailleurs une femme de son âge ne s'offense jamais d'une demande qui la rajeunit. Oui, mais une contredanse paraîtrait peut-être un peu trop jeune… La demande d'une valse sera plus convenable.

Sans perdre de temps, Dauriac fendit la foule et s'approchant de madame de Chantevilliers qui donnait des ordres à un domestique :

— Madame la comtesse me fera-t-elle l'honneur de valser avec moi? lui dit-il en s'efforçant de donner à sa physionomie une expression agréable.

La femme austère laissa tomber un froid regard sur le jeune homme qui l'interrogeait.

— On ne valse pas chez moi, monsieur, répondit-elle d'un ton sec.

— Alors, madame, puis-je espérer que vous daignerez m'accorder une contredanse? reprit Adolphe un peu déconcerté de ce premier échec.

— Je ne danse jamais, repartit la comtesse d'un air fait pour rendre muet l'improvisateur le plus intrépide.

Dauriac chercha vainement dans son cerveau la phrase imprévue, saisissante et fascinatrice qui devait lui concilier tout d'abord l'attention de son ennemie; il n'y trouva qu'un lieu commun, auquel une énonciation embarrassée fit perdre encore la moitié de sa valeur.

— Vous êtes donc la seule, madame, dit-il, qui restiez insensible aux plaisirs de votre magnifique soirée.

Madame de Chantevilliers regarda plus attentivement le danseur mal appris, qui, sans autorisation préalable, se permettait de lier conversation avec elle; tout-à-coup elle fronça le sourcil et porta la tête en arrière par un mouvement plein de hauteur; elle venait de reconnaître dans l'importun l'amant de madame de Versan.

— Monsieur, dit-elle alors en articulant majestueusement chaque syllabe, vous êtes venu chercher ici une personne que vous n'y trouverez pas. Mais puis-je savoir à qui je dois l'honneur tout-à-fait inattendu de vous recevoir chez moi ?

— A M. Sabathier, madame, répondit Adolphe d'un ton brusque, car si la question de la comtesse était poliment exprimée, l'accent dont elle l'accompagna équivalait à une expulsion formelle.

Madame de Chantevilliers se pinça les lèvres d'un air contrarié. Le nom magique de M. Sabathier ne lui permettant pas d'exécuter l'épuration qu'elle méditait sans doute, elle s'éloigna de Dauriac après lui avoir jeté un dernier coup-d'œil qui pouvait se traduire ainsi :

— Restez chez moi, puisque vous y êtes; mais n'y revenez plus.

— Triple prude, archibégueule, pairesse manquée, se dit alors Adolphe en cherchant à consoler son dépit par quelque sanglante injure. Persuadé que tout le monde avait remarqué son désastre, il voulut s'éclipser dans la foule, mais, en se retournant, il se trouva en face de

M. Groscassand, qui, la vanité sur le front et la moquerie sur les lèvres, lui barra le passage.

— Eh bien! Dauriac, comment vont les amours? dit le député en ricanant; vous venez d'avoir un entretien avec votre inhumaine. Vous avez été brillant, j'en suis sûr, car vous êtes encore ému et l'éloquence vient du cœur.

— La vengeance aussi vient du cœur, répondit Adolphe d'une voix concentrée.

— Et de qui voulez-vous tirer vengeance? reprit le Bordelais qui se caressait complaisamment le menton.

— De cette femme! dit avec énergie l'amant d'Adrienne; et ce sera une œuvre pie à laquelle devront applaudir tous ceux pour qui elle s'est montrée impertinente, vous le premier.

— Merci, ne pensez pas à moi; j'ai l'habitude de faire mes affaires moi-même, répliqua M. Groscassand dont les petits yeux brillants venaient de rencontrer ceux de la comtesse qui sembla se laisser admirer sans courroux par l'ancien martyr de sa beauté.

La formation d'une contredanse sépara les deux amis, et Dauriac rencontra un instant

après M. Sabathier qui venait d'ètre décavé à la bouillote.

— Vous êtes plus raisonnable que moi, lui dit le vieillard, car vous ne dansez pas et je perds mon argent. Qu'avez-vous fait de maître Groscassand? Je viens de le voir tout-à-l'heure, le Spartiate qu'il est, avalant des sorbets, et lorgnant les femmes tout comme je pourrais le faire, moi, vieil esclave de l'absolutisme.

— Groscassand est mieux placé à la chambre que dans un salon, répondit le jeune homme qui avait sur le cœur le sourire ironique de son honorable ami.

— Ah! le voilà qui cause avec madame de Chantevilliers, reprit le chef de division; il se rengorge, il se caresse les cheveux, il prend des poses à la Mirabeau. Bien, la corde sensible vibre. Et la comtesse... quelle aménité, quel sourire permanent; elle baisse les yeux; elle va redevenir jeune fille... Pour peu que cela continue, je serai jaloux; elle finirait par faire plus de frais pour lui que pour moi... Allons, allons, avant la fin de la session nous pourrons bien avoir une boule blanche de plus.

— Ainsi vous croyez que M. de Chantevilliers sera pair de France? dit Adolphe avec une ironie mêlée de quelque dépit, car le succès de M. Groscassand lui rendait plus humiliant son échec personnel; l'homme aime toujours la victoire même quand il renonce à l'exploiter.

— Pair de France, répéta M. Sabathier en goguenardant, ceci, mon cher Dauriac, est une autre paire de manches, comme disait élégamment M. de Buffon.

L'amant de madame de Versan sortit du bal de leur orgueilleuse ennemie, mécontent et découragé. En songeant à sa déconvenue, il lui parut de plus en plus désagréable de l'interpréter à l'aide du commentaire ironique du vieux chef de division; l'admiration d'Adolphe pour M. Groscassand (de la Gironde) était toute politique. Soumis dans les questions de la vie publique à l'influence du député libéral, le jeune homme se regardait comme son égal dans un salon, et, il faut le dire, comme son maître en l'art de plaire. Prétendre que l'avocat girondin pût réussir là où lui-même venait d'échouer, était donc à ses yeux une idée par trop bouffonne; il était impossible qu'une

femme eût si mauvais goût, ou fût asservie aux calculs de l'intérêt et de l'ambition, au point de tolérer d'un gros provincial tribunitien la galanterie qu'elle eût proscrite dans la bouche d'un élégant jeune homme de Paris.

— Cela n'a pas le sens commun, se dit Dauriac après avoir long-temps repassé dans son esprit les événements de la soirée. Ils sont dupes tous deux : M. Sabathier de ce scepticisme invétéré qui refuse d'admettre qu'une femme puisse être vertueuse par vertu, Groscassand de la fatuité gasconne qui lui persuade qu'à son âge et avec sa tournure il peut jouer le rôle de Lindor. Les plus forts caractères ont de ces faiblesses, et les grâces de bazoche qu'il déployait ce soir n'ôtent rien à son talent de tribune ou à sa valeur politique. Mais il se trompe lourdement s'il attache un sens sérieux à l'accueil que lui a fait cette femme. Elle est ambitieuse, soit; elle veut être pairesse, d'accord; elle ne se ferait aucun scrupule d'exploiter à son profit l'influence de Groscassand, s'il avait la naïveté de donner dans le piége; à la bonne heure; mais quant à être payé de sa peine, qu'il y compte! Elle a dans les yeux une rigi-

dité glaciale à laquelle il est impossible de se méprendre. C'est du marbre que cette femme-là. Sa vertu est taillée à pic. Autant vaudrait tenter l'escalade du Chimborazo, et, ma foi, le pauvre Groscassand n'est guère ingambe.

Les difficultés réputées insurmontables découragent les esprits peu déterminés, mais excitent les entreprenants. Après avoir comparé madame de Chantevilliers au Chimborazo, la première idée qui s'offrit à Dauriac fut celle de M. de Saussure gravissant le Mont-Blanc. De ce rapprochement involontaire, il conclut, avec je ne sais quel général, que le mot impossible n'est pas français. Il résolut donc de ne pas renoncer au combat à cause de l'insuccès d'une escarmouche ; et le troisième jour après le bal, il se présenta chez la comtesse, décidé à payer d'audace, monnaie que les prudes ne trouvent pas toujours de mauvais aloi. En descendant de cabriolet, il jeta un regard sur la façade de l'appartement où il s'était présenté en intrus quelques jours auparavant. Derrière une des fenêtres du second salon il entrevit la comtesse qui, au bruit de la voiture, avait soulevé le rideau de mousseline pour regarder dans la cour

de l'hôtel. A cette vue Adolphe gravit l'escalier aussi résolument qu'un soldat aguerri s'élance sur la brèche.

— Madame la comtesse est sortie, lui dit le domestique auquel il déclina son nom.

— Je viens de l'apercevoir de la cour, observa Dauriac, décidé à forcer la consigne.

— C'est possible, monsieur, répondit le laquais avec un aplomb de bonne maison.

— Alors annoncez-moi.

— J'ai déjà dit à monsieur que madame était sortie, répliqua l'homme à livrée d'un air narquois et sans faire mine de se ranger.

Adolphe éprouva une violente tentation d'appliquer sa canne sur le mufle du drôle, qui était précisément celui qu'il avait vu chez madame de Versan; mais, réfléchissant au ridicule d'un pugilat avec un laquais, il étouffa sa colère, et se retira. Au moment où il remontait dans son cabriolet de remise, il aperçut devant la porte cochère M. Groscassand (de la Gironde), s'élançant d'un char numéroté, auquel venait d'être refusée l'entrée de la cour. A la vue

du jeune homme, dont la mine semblait allongée par le dépit, le député s'avança de l'air d'un garde-chasse qui dépiste un braconnier.

— Diantre, mon cher, vous êtes matinal, dit-il de sa voix cuivrée ; il n'est que deux heures, et vous venez déjà d'avoir votre audience.

— Il n'y a pas d'audience aujourd'hui ; madame de Chantevilliers est sortie, répondit Adolphe, qui répéta le mensonge du domestique sans trop savoir pourquoi.

— Sortie ! répéta M. Groscassand d'un air contrarié...... C'est égal, puisque je suis ici, je vais laisser ma carte. J'ai renvoyé ma voiture ; voulez-vous m'attendre, et me jeter, en passant, à la chambre des députés ? C'est à deux pas.

— Je le ferai d'autant plus volontiers, que la séance doit être ouverte depuis une heure, et que votre absence est préjudiciable à notre parti.

Sans répondre au sarcasme renfermé dans ces paroles, le député du côté gauche monta l'escalier. Adolphe entendit le bruit de la sonnette et celui de la porte qu'on refermait ; mais

il attendit vainement une ou deux minutes : personne ne redescendit.

— Elle le reçoit, et moi, elle me ferme sa porte ! se dit-il en s'enfonçant brusquement dans le cabriolet. Ceci devient trop plaisant ! Eh bien! tant mieux ; c'est pour moi qu'il travaille sans s'en douter, et j'aurai là un homme d'affaires qui ne me coûtera rien. Qu'il papillonne tout à son aise autour de ce flambeau de vertu ; je souhaite de tout mon cœur que cette fois il n'y brûle pas ses ailes. Oui, j'aime mieux cela ; mon projet, trop personnel, aurait peut-être été fort peu goûté d'Adrienne. De la sorte, elle n'aura rien à dire. Il est évident que Groscassand se croit rajeuni de douze ans depuis mercredi, et qu'il ouvre une seconde campagne. Attendons les événements ; s'il triomphe, il sera temps d'intervenir.

Renonçant ainsi à la séduction, mais non à la vengeance, Adolphe se rendit chez madame de Versan, où les charmes d'un tendre et spirituel entretien lui firent bientôt oublier jusqu'à l'existence de la comtesse impertinemment irréprochable.

VII.

Dauriac ne s'était pas trompé : après le bal de madame de Chantevilliers, M. Groscassand avait senti murmurer dans son cœur, ou plutôt dans sa tête, une voix depuis long-temps muette. L'impression qu'avait faite autrefois sur lui la vertueuse présidente se réveilla dès qu'il se vit distingué par elle. Le prix extrême attaché par l'avocat-député au succès de salon qu'il croyait avoir obtenu, n'a rien qui doive sur-

prendre. Doué d'une érudition judiciaire fort étendue, et d'un talent d'élocution assez remarquable, M. Groscassand ne plaçait ces deux avantages qu'en seconde ligne dans le jugement qu'il portait sur lui-même. Avant tout il se trouvait homme élégant, fait pour plaire aux femmes et briller dans la meilleure compagnie ; c'était là sa faiblesse, qu'avait irritée, au lieu de la guérir, plus d'une épreuve néfaste. Le long usage du barreau l'avait blasé sur la plaidoirie ; ses succès de tribune étaient trop récents, il est vrai, et trop peu nombreux encore, pour qu'il s'y montrât indifférent, mais ils chatouillaient son orgueil sans le satisfaire. L'imagination méridionale et sensuelle du Bordelais ne se trouvait pas complètement rassasiée, au sortir du banquet de la gloire parlementaire ; elle rêvait pour dessert, si cette métaphore peut être admise, une autre série de triomphes. Après avoir consacré sa journée à la patrie, jusqu'à cinq heures du soir, M. Groscassand eût regardé comme une douce et légitime rémunération de ses travaux, le droit d'offrir ses lauriers en guise de bouquet à quelque femme à la mode et de haute condition.

Le député démocrate, qui rappelait à tout propos son origine plébéienne, tenait surtout à ce dernier point ; il méprisait les parchemins; traitait la noblesse de chimère ; les titres, de hochets ; la distinction des races, de préjugé stupide ! Mais les femmes du faubourg Saint-Germain trouvaient grâce devant ses yeux ; à la baronne commençait son estime, à la duchesse elle se changeait en respect.

— On ne fait pas la guerre aux dames, disait-il galamment, pour justifier devant ses amis politiques ses goûts aristocratiques à l'égard du beau sexe.

Le manége de madame de Chantevilliers agaça donc subitement dans l'âme de son ancien adorateur une corde qui vibrait à vide, en attendant que quelque belle à seize quartiers voulût y porter la main. Les souvenirs du passé, malgré leur éloignement et leur peu de flatterie, vinrent échauffer aussitôt les sentiments nouveaux. L'amour ne renaît pas comme le phénix, mais il laisse toujours en s'éteignant une cendre semée d'étincelles, et, dans le cœur de M. Groscassand, ces étincelles pétillèrent soudain au souffle caressant de la vanité satis-

faite. Empruntant au roi Louis XVIII une phrase du préambule de la Charte, le député du côté gauche résolut donc de renouer la chaîne des temps, et se promit de n'épargner aucun effort pour cueillir à Paris le raisin qu'à Bordeaux, douze ans auparavant, il avait été obligé de trouver trop vert.

Avant de se présenter chez madame de Chantevilliers, M. Groscassand (de la Gironde) avait fait à la chambre une apparition courte et intéressée. Il y aperçut son collègue du centre, assis à sa place accoutumée, et écoutant d'un air somnolent la lecture du procès-verbal ; il s'esquiva aussitôt, en dépit d'une admonestation du général Lafayette, qui voulait le retenir, la séance devant être importante ; et prenant une voiture à la porte du palais Bourbon, vola au petit trot de deux chevaux de fiacre, à la rue de Tournon, où demeurait la comtesse.

La consigne devant laquelle Dauriac avait dû se retirer n'existait pas pour le député libéral ; ce fut avec un orgueilleux plaisir qu'il fit cette remarque, en suivant le laquais qui, au nom de Groscassand (de la Gironde), majestueusement articulé par son propriétaire, s'était dirigé vers

l'intérieur de l'appartement. A la vue de l'homme qu'elle attendait peut-être, madame de Chantevilliers se leva ; mais le salut de conquérant qu'il lui adressa, et la manière aisée dont il prit un fauteuil avant d'être invité par elle à le faire, lui causèrent un dépit qui, pour le moment, imposa silence à l'ambition. L'altière présidente trouva que le manteau de pairesse, posé sur ses épaules par la main lourde et familière de ce bourgeois présomptueux, y laisserait une tache visible sous l'hermine.

— Je n'accepterais pas un trône à ce prix, pensa-t-elle en se rasseyant aussi solennellement que si son siége eût été un trône en réalité.

Malgré ses dispositions à la fatuité, M. Groscassand s'aperçut qu'il allait trop vite, car il manquait d'usage et non d'esprit. Changeant de manières aussitôt, il prit un ton plus conforme aux rapports qui avaient existé jusqu'alors entre la comtesse et lui ; le premier, il amena la conversation sur Bordeaux, sans rappeler le passé, et resta dans le terrain des lieux communs, avec une apparence de réserve et de soumission dont il ne tarda pas à recueillir le

fruit. La superbe comtesse, qu'il avait courroucée par son outrecuidance, s'humanisa en le voyant se ranger de lui-même au respect. Elle prit part à la conversation, d'abord avec une froideur laconique, puis d'un air moins guindé, et enfin en déployant un abandon charmant, guirlande de roses artistement enroulée autour de la chaîne qu'elle se proposait de nouer au cou de son ancien adorateur, en vue de la pairie, et conformément aux conseils de M. Sabathier.

—Vous m'aimiez donc réellement, demanda-t-elle d'une voix doucereuse au député qui, après une heure d'un entretien assez habilement conduit, était enfin arrivé d'étape en étape sur les frontières du pays de Tendre, et venait de risquer une allusion directe à son ancienne passion.

—Oh! oui, je vous aimais, madame, répondit avec feu M. Groscassand; à la fraîcheur éternelle de mes souvenirs, il me semble que c'était hier. Je vois encore d'ici la maison où vous demeuriez alors, et où tant de fois j'ai passé sous vos fenêtres, dans l'espoir de vous apercevoir, puisque je ne pouvais vous voir que là ou à la promenade.

— Ou à l'église, et c'était bien mal de votre part, dit la comtesse en minaudant.

— A l'église ! Vous ne l'avez donc pas oublié ; et moi qui croyais que vous ne me remarquiez même pas ; car vous étiez si sévère ! si cruelle ! Je ne crois pas que vous ayez tourné la tête une seule fois pour voir si j'étais là, près du pilier, où tous les dimanches je venais me placer avec une dévotion dont, je le crains bien, il ne me sera guère tenu compte pour mon salut.

L'avocat de Bordeaux se rappela que la présidente professait la piété ; il craignit donc de l'avoir scandalisée par ce propos mondain ; mais la femme irréprochable n'eut pas l'air d'y attacher un sens blâmable : au lieu de réprimander son interlocuteur, elle secoua la tête à deux reprises avec une sorte de mélancolie rêveuse.

— Sévère ! cruelle ! dit-elle ; c'est ainsi qu'on nous appelle lorsque nous sommes raisonnables.

— Madame, la raison est sans doute un grand mot, reprit M. Groscassand d'une voix

insinuante, mais ne vous est-il jamais arrivé d'entrevoir tout ce qu'il y a de vide, de factice, de tyrannique, dans le sens qu'on y attache vulgairement? Où nous mène-t-elle le plus souvent, cette froide raison? est-ce au bonheur?

— Pas toujours, mais du moins à la paix de l'âme, répondit la comtesse, qui prononça ces paroles de manière à laisser croire à un homme plus modeste que son interlocuteur, qu'elle soupirait tout bas après la guerre.

— La paix de l'âme! s'écria M. Groscassand avec une chaleur nouvelle. — Vous voulez dire l'engourdissement, la torpeur, la congélation de l'âme! Oh! si je ne craignais pas d'encourir encore cette sévérité dont j'ai eu tant à souffrir autrefois, quelle ardeur ne mettrais-je pas à vous démontrer l'erreur où vous jette le sentiment exagéré des devoirs sociaux.

— Avouez au moins qu'il vaut mieux exagérer le devoir que l'enfreindre, répondit madame de Chantevilliers, dont l'argumentation semblait faiblir devant l'audacieuse controverse de son adorateur.

— Ce qui vaudrait mieux encore, répondit celui-ci en joignant la fascination du regard à la séduction des paroles, ce serait de concilier le devoir et le bonheur.

— Est-ce possible? dit la comtesse.

— Je donnerais la moitié de ma vie pour que vous me permissiez de vous le prouver, répondit l'avocat qui, par état, était habitué à soutenir des thèses encore plus paradoxales que ce système de conciliation renouvelé de Tartufe.

— Et quand vous m'aurez prouvé cela, répondit madame de Chantevilliers avec finesse, que faudra-t-il en conclure? Qu'en soumettant ma conduite à des principes d'une rigidité scrupuleuse, je renonce à des biens qu'une austérité moins grande m'eût permis de goûter? Pensez-vous que je ne sache pas cela? Croyez-vous que je me refuse le bonheur faute de le comprendre? Qui vous dit que j'ignore mon sacrifice et que je n'apprécie pas mieux que personne le mérite que je puis avoir à l'accomplir? Le sort des femmes est triste, en vérité. Écoutent-elles la voix de leur cœur, on les con-

damne au lieu de les excuser; résistent-elles à leur entraînement, loin de les plaindre, on les accuse. On leur reproche leur dureté, leur cruauté, leur ingratitude!

La comtesse leva les yeux au plafond, les abaissa ensuite sur M. Groscassand par un mouvement plein de lenteur, et le regarda quelque temps avec l'air douloureusement attendri d'une femme martyre de son honnêteté; jugeant alors que l'hameçon d'amour avait dû pénétrer jusqu'au cœur du gros avocat, elle fit une manœuvre analogue à celle du pêcheur qui tâtonne sa ligne avant de la tirer.

— Vous m'avez fait un crime de ma sévérité envers vous, dit-elle, mais pouvais-je agir autrement? Avec votre imagination si exaltée, votre caractère si exigeant, la moindre faiblesse n'eût-elle pas eu des conséquences irréparables? Est-ce ma faute si votre passion intolérante a refusé de comprendre ma position? Ah! si j'avais pu à mon gré modifier vos sentiments, et verser dans votre tête de feu un peu de cette raison que vous me reprochez, peut-être à mon tour aurais-je trouvé moins nécessaire l'austérité vigilante dont votre con-

duite m'imposait la loi. Quelquefois... je veux tout vous dire, il y a douze ans de cela, c'est presque une histoire de l'autre siècle et maintenant mes aveux n'ont plus de danger... quelquefois, en pensant à vous, je ne pouvais m'empêcher de trouver injuste le sort qui nous avait placés dans deux sociétés séparées et presque ennemies; je me disais qu'il m'eût été doux de vous recevoir dans mon salon comme aujourd'hui, de causer ainsi avec vous, enfin de faire de vous un ami, car je n'en avais pas. Oui, j'ai pensé à cela souvent. Quand j'entendais parler de vos succès au barreau, j'éprouvais aussi je ne sais quel orgueil; il me semblait, pardonnez-moi cette présomption, il me semblait que je n'y étais pas tout-à-fait étrangère; que peut-être en préparant votre triomphe, il vous était arrivé de dire : Elle le saura! Personne, non, personne n'a suivi avec un intérêt plus vif, sous une froideur apparente, les progrès de votre réputation si brillante aujourd'hui. Enfin, me croirez-vous? le jour de votre élection à Bordeaux, j'ai été obligée de me contraindre pour ne pas faire illuminer; j'avais beau me reprocher ma joie

au nom de mes opinions, me dire que vous êtes libéral et que je suis royaliste, j'étais heureuse malgré moi; car ce jour vous mettait à votre rang, vous arriviez à cette tribune où je vous avais rêvé si souvent. Oui, ce fut un beau jour, et cependant j'aurais dû le haïr, car au milieu de votre triomphe vous ne pensiez pas à moi.

Si l'enflure morale se manifestait physiquement, M. Groscassand eût partagé le sort de la grenouille de la fable avant la fin de ce discours aussi bourré de flatteries qu'un encensoir l'est de parfums. Il trouvait tant de plaisir à écouter, qu'au lieu de répondre, il resta le cou tendu, la bouche entr'ouverte, la figure épanouie, aspirant la louange d'un air qui semblait dire : Encore.

Par une suite de transitions habilement ménagées, la comtesse arrivait à son sujet et prenait insensiblement l'offensive.

— Je méritais d'être punie, reprit-elle, en me réjouissant ainsi du triomphe d'un de nos ennemis; et c'est vous qui vous êtes chargé de ce soin.

— Moi, madame! dit le député arraché à son extase par ce reproche inattendu.

— Vous : cela vous étonne ; mais vous allez me comprendre. Autrefois, je ne voyais en vous que l'homme de talent dont la place était marquée à Paris, au centre des affaires, et dont l'illustration devait rejaillir sur notre province ; mais aujourd'hui ne suis-je pas forcée d'y reconnaître l'homme dangereux et redoutable, l'adversaire d'un gouvernement auquel je suis dévouée, le défenseur de principes que je ne puis partager, en un mot, le champion d'une cause ennemie de la mienne? Dans la route où je vous vois engagé, chaque pas vous éloigne de moi ; sans doute je ne devrais pas convenir de la contrariété que cela peut me faire éprouver ; mais la pureté de mes intentions me permet la franchise. Je me suis abonnée au *Constitutionnel* pour avoir le texte littéral de vos discours. Eh bien! je ne saurais vous dire le mal qu'ils m'ont déjà fait ; j'y trouve tant d'esprit mal employé, une raison si haute réduite à descendre jusqu'au sophisme, en un mot, et pardonnez-le-moi, ce mot, un si déplorable abus des facultés les plus rares,

qu'en vous lisant, je ne puis m'empêcher de ressentir une impression qui va parfois jusqu'au dépit, jusqu'à la tristesse. Ce spectacle d'un admirable talent perverti, enchaîné, souillé par la cause à laquelle il se consacre, ce spectacle m'irrite et m'afflige malgré moi. Lorsque je lis vos discours, il me semble toujours voir un aigle enlacé par un serpent et volant avec peine au lieu de déployer ses ailes en portant le foudre des dieux. Oh! dites-moi, ne laisserez-vous jamais tomber le serpent pour étreindre le foudre?

A cette comparaison ambitieuse, la comtesse s'arrêta pour ne pas affaiblir l'effet de son éloquence.

— Vos louanges, madame, m'enivrent d'orgueil, répondit l'avocat de Bordeaux qui disait la vérité; mais permettez-moi de contester la justice de vos reproches. La couleur de mon drapeau peut vous déplaire sans que je doive en rougir. Une opinion consciencieuse est toujours honorable.

— Vous êtes de bonne foi, je le sais; et c'est ce qui me fait espérer que le mal n'est pas sans remède. Avec les cœurs élevés, il y a

toujours de la ressource. Si ce que j'ai rêvé souvent n'était pas une chimère; s'il était possible de vous prouver la fausseté, la perfidie, la perversité de vos maximes actuelles, et de vous rattacher aux éternels principes de l'ordre, du droit et de la justice, je crois que je ne voudrais laisser à personne la gloire d'une telle entreprise. Oui, pour opérer votre conversion, pour assurer à la royauté l'appui de votre talent, je donnerais... Tenez, ne parlons plus de cela; je me monte la tête et je ne veux pas prendre cette habitude-là. Mais savez-vous qu'il y a deux heures que vous êtes ici?

Elle regarda la pendule d'un œil qui semblait accuser la rapidité du temps; l'entretien était arrivé au point qu'elle voulait atteindre, et il lui parut impolitique de le prolonger. S'arrêter au moment opportun est une science que possèdent presque toutes les femmes. Le premier trait était lancé : au lieu de l'enfoncer brusquement, la comtesse résolut de le laisser s'insinuer de lui-même, sachant bien qu'il n'est pas de cuirasse contre la flatterie et que l'amour-propre de M. Groscassand avait l'épiderme tendre autant que chatouilleux.

A son retour chez lui, le député du côté gauche se promena long-temps dans son salon en se frottant les mains par derrière le dos, geste qui annonçait un épanouissement de satisfaction et un paroxisme de vanité. Les roses du tapis sur lequel il marchait lui sourirent comme un emblème de celles qui devaient s'entrelacer bientôt dans sa couronne parlementaire. Après une heure de cet exercice véhément, pendant lequel son imagination planait dans les espaces en portant la torche de l'amour au lieu du foudre de Jupiter dont avait parlé la comtesse, il s'arrêta devant la glace de la cheminée et resta plongé quelque temps dans la contemplation de son image.

— Il faut rendre justice à qui de droit, se dit-il en jetant en arrière ses cheveux crépus de manière à se découvrir le front, — ces femmes de qualité ont l'instinct délicat; elles se connaissent en hommes, elles savent apprécier le talent : maintenant je la sais par cœur, cette séduisante comtesse, et sa conduite d'autrefois n'a plus rien qui me surprenne. Elle est belle, elle est riche, elle est noble; quoi de plus simple, alors, qu'elle ait les préjugés de ces avan-

tages et que, pouvant accorder beaucoup, elle se montre exigeante? Qu'étais-je, moi, il y a douze ans, pour aspirer à faire sa conquête? Un petit avocat, poursuivit M. Groscassand qui, ainsi que tous les hommes dont le présent vaut mieux que le passé, traitait sans façon ses commencements, — un débutant dans la carrière, sans consistance, sans réputation, sans éclat. Faut-il s'étonner alors qu'une femme de ce rang ait préféré le soin de sa réputation à tout l'amour que je pouvais lui offrir! Soyons juste, elle avait bien alors le droit de trouver mon étoffe un peu mince. Aujourd'hui, c'est un peu différent, continua le député avec un sourire de complaisance; aujourd'hui mes ailes ont poussé; j'ai une position, un nom, un piédestal; hier encore, à l'Opéra, n'entendais-je pas murmurer autour de moi dans le foyer : Voilà Groscassand (de la Gironde)? Certainement je suis fort au-dessus de ces petits triomphes de la vanité; mais les femmes y attachent toujours beaucoup de prix. Il est évident qu'aux yeux de madame de Chantevilliers j'ai grandi colossalement. Elle lit mes discours! Qui aurait cru cela? Une comtesse du noble faubourg qui,

pour moi, s'abonne au *Constitutionnel!* c'est ravissant. Oui, je le conçois, l'orateur éminent a pour elle une valeur qu'elle n'eût jamais reconnue dans l'avocat sans renommée. Mes succès occupent son imagination, et de l'esprit au cœur le chemin est court. Ah! elle veut me convertir! l'idée est admirable et annonce un esprit d'enfer. Séparés comme nous le sommes, si elle a envie de me rapprocher d'elle, ne doit-elle pas jeter un pont entre nous? et ce pont, il faut bien le baptiser convenablement. Je ne serai pas assez mal avisé pour chicaner sur le nom du chemin, pourvu qu'il me mène au but. Va donc pour ma conversion. Lafayette rira bien quand je lui raconterai comme quoi je me laisse faire ministériel par la femme d'un ventru. C'est qu'elle est toujours charmante, mais charmante!

VIII.

L'intrigue dont M. Sabathier avait attaché le premier fil se trouva bientôt étroitement nouée, du consentement mutuel des parties intéressées; entre la comtesse monarchique et le député patriote, un rapprochement s'opéra sous des auspices trop spécieux, pour que M. de Chantevilliers pût s'y opposer. Mis au fait par la future pairesse, qui pourtant ne lui laissa voir qu'un des côtés de la médaille, le mari

n'eut aucun soupçon, tant était imposante la réputation de sa femme ; le noble robin souffrit, il est vrai, dans son orgueil, en voyant sa maison polluée par celui qu'il appelait avec dédain maître Groscassand ; mais le député du centre ne put refuser son adhésion à un projet agréable à ses patrons, et dont la réussite devait lui ouvrir à lui-même les portes du Luxembourg. D'ailleurs l'avocat bordelais choisissait toujours, pour rendre visite à la comtesse, le moment de la séance. M. de Chantevilliers, pour obéir à la discipline ministérielle, se montrait exemplairement assidu à la chambre.

Dans le scabreux débat qui, sous des apparences fardées, s'engageait entre l'homme incorruptible et la femme irréprochable, chacun d'eux voulait acheter l'autre au meilleur marché possible. Cette transaction en partie double se compliqua de mille incidents éclos de jour en jour, et qui rendaient les deux rôles également difficiles à jouer. Désirant d'attaquer et forcés de se défendre, les antagonistes, car nous n'oserions pas dire les amants, devaient employer à la fois l'épée et le bouclier. La comtesse ne pouvait tirer à l'honneur du député sans dé-

couvrir un peu sa propre vertu ; le député, de son côté, pour trouver le défaut de cette vertu si bien cuirassée, se voyait forcé de parer moins attentivement les coups portés à son honneur : de ce duel chaudement conduit de part et d'autre devait résulter peut-être un de ces coups fourrés qui rendent la victoire indécise en jetant tout le monde sur le carreau.

Madame de Chantevilliers avait montré d'abord une supériorité marquée, grâce à l'amour-propre de l'orateur girondin, qui se rassasia pendant quelque temps d'une vaine fumée. Écartant adroitement les tendres souvenirs, elle ne lui parlait que de lui et de ses triomphes de tribune, lisait toujours le *Constitutionnel* en son honneur, et se tenait au courant des questions à l'ordre du jour, afin de pouvoir les discuter et fortifier ainsi son ascendant. Mais M. Groscassand, qui avait sous sa main à la chambre de la politique tout autant qu'il en pouvait souhaiter, finit par trouver longue et déplaisante une controverse qui l'éloignait de son but, loin de l'en rapprocher, comme il l'avait cru d'abord.

— Où diantre en veut-elle venir ? se dit-il un

jour après une discussion où il s'était vu serré de près au sujet de son libéralisme ; — prétendrait-elle me faire asseoir sur le banc où est son mari ? Mais alors elle devrait avoir l'air de comprendre à quoi elle s'engage ; car enfin, si j'étais assez lâche pour capituler avec ma conscience, du moins ne serais-je pas assez sot pour le faire gratuitement. A la première attaque, j'ai bien envie d'accorder une concession sans importance, et d'en fixer aussitôt le prix ; de la sorte elle saura que penser, et nous verrons si elle persistera encore à me convertir.

Quelques jours plus tard, à propos d'une question importante sur laquelle M. Groscassand (de la Gironde) avait annoncé qu'il parlerait, la comtesse voulut essayer l'empire qu'elle croyait avoir déjà obtenu. Elle demanda donc à son adorateur de renoncer à prendre la parole, sans vouloir motiver cette sollicitation autrement que par un caprice. Le député résista, discuta, invoqua ses devoirs, se fit long-temps prier ; mais enfin il céda, obéissant à une décision déjà prise dans son esprit bien plus qu'aux instances de la femme ambitieuse.

—Vous voyez que je ne puis rien vous refuser!

dit-il en lui prenant la main ; ma soumission ne désarmera-t-elle jamais cette sévérité qui me fait tant souffrir ?

En sentant ses doigts emprisonnés dans la paume assez mal gantée du gros avocat, madame de Chantevilliers éprouva une invincible répugnance qui se peignit sur son visage ; elle fit un mouvement en arrière, mais pas assez vite pour éviter un baiser qui, bien qu'il eût à peine effleuré le bout de ses ongles, lui porta aux joues une rougeur dont l'orgueil, plus encore que la vertu, devait s'attribuer le mérite. Elle comprit alors que l'amour a ses usuriers comme l'argent a les siens, et qu'en sollicitant le crédit d'un homme épris d'elle depuis longtemps, elle risquait d'emprunter à gros intérêt. Cette pensée mortifiante donna soudainement à son maintien et à sa physionomie une expression glaciale et hautaine qui vint rappeler à l'audacieux avocat les jours où il s'était vu dédaigné sans pitié. Mais l'image du manteau bleu doublé d'hermine, qui, au même instant, apparut dans une auréole aux yeux de la présidente, arrêta les paroles méprisantes qu'appelait sur ses lèvres le dépit ; elle parvint à sourire

de manière à laisser croire qu'elle ratifiait la faveur qu'on lui avait surprise, et chassa loin d'elle l'idée qu'un pareil précédent pût amener des suites plus graves. En un mot, malgré la prudence habituelle de sa conduite, madame de Chantevilliers imita les fils de famille qui souscrivent des lettres de change sans vouloir songer au jour de l'échéance.

Un matin, en quittant la comtesse avec laquelle il avait eu un entretien fort incidenté, M. Groscassand, qui retournait à la chambre, rencontra, dans la rue Taranne, Dauriac qu'il n'avait pas vu depuis quelques jours, et qui sortait lui-même de chez madame de Versan. L'avocat accosta son jeune ami de l'air moqueur que se permettent volontiers les victorieux en amour à l'égard de leurs rivaux malheureux.

— Eh bien! Dauriac, lui dit-il, où en est le sentiment? Êtes-vous toujours amoureux de cette barbare comtesse de Chantevilliers?

— Je ne l'ai jamais été, répondit Adolphe.

— Bah! vous êtes discret! preuve que vos affaires vont bien; c'est avec le succès que la discrétion commence.

— Vous faites en ce moment même une application de cette maxime, car l'ironie dont vous m'accablez n'est qu'une manière habile de me donner le change. Malheureusement pour vous, je suis au courant ; vos assiduités chez madame de Chantevilliers sont trop remarquées pour que je n'en aie pas entendu parler.

— On en parle donc ? demanda le député avec une satisfaction concentrée. Et que dit-on ?

— On dit, reprit Dauriac décidé à sonder le terrain, ma foi, on dit que vous réussissez à Paris tout comme à Bordeaux.

— Ah ! on dit cela, s'écria M. Groscassand avec un rire affecté ; eh bien ! on a raison. La comtesse de Chantevilliers est une femme imprenable ; je vous l'ai toujours dit, et vous-même, mon cher, devez en savoir quelque chose.

— Moi ! je vous donne ma parole d'honneur que je n'ai jamais été amoureux d'elle, répondit Adolphe qui, aspirant en ce moment au rôle de confident, voulait détruire, jusqu'aux derniers vestiges, celui de rival.

— Parlez-vous sérieusement? demanda l'avocat surpris.

— Puisque je vous le jure; vous vous êtes mépris sur mes intentions; quand je vous ai demandé des renseignements sur elle, je les prenais dans l'intérêt d'une tierce personne.

— En ce cas, dit M. Groscassand, convaincu par ces paroles, je puis vous demander un service. Soyez sûr, d'abord, que madame de Chantevilliers n'est pour rien dans ce que je vais vous dire; je vous le répète, le public a raison, et je suis l'amant le plus infortuné, le plus maltraité, le plus désespéré. Mais, d'un autre côté, voici la position assez délicate dans laquelle je me trouve. Vous savez, sans doute, qu'il est des circonstances où un homme dont la vie appartient à la publicité éprouve une certaine gène de n'avoir qu'un seul appartement.

— Je comprends cela, dit Adolphe qui, à cette ouverture, devint fort attentif; vous, par exemple, qui recevez chaque jour cinquante personnes, vous seriez peut-être assez embarrassé dans le cas où des fâcheux viendraient vous ennuyer au milieu d'un intéressant entretien.

— Vous entendez à demi-mot, reprit en souriant le député. Il s'agirait donc pour moi de trouver un joli petit appartement bien frais, bien coquet, et dans un autre quartier que celui-ci ; c'est une condition de rigueur. Vous qui êtes initié à tous les mystères de la vie parisienne, ne sauriez-vous m'aider à découvrir ce qu'il me faut ? Entre hommes on se rend ces services-là.

— Je puis faire mieux, dit Dauriac, frappé d'une inspiration soudaine ; j'ai loué moi-même un appartement que je n'occuperai que dans quelques mois, et qui se trouve meublé dès à présent. S'il peut vous convenir, rien ne m'empêche de vous le prêter.

— Pardieu ! voilà qui ferait merveilleusement mon affaire, et je vous suis fort obligé ; mais c'est qu'il faudrait que cela fût distingué, élégant… vous comprenez.

— Petite maison enfin, dit Adolphe en riant. Soyez tranquille, l'appartement dont je vous parle serait digne d'être visité par la comtesse de Chantevilliers elle-même.

— Chut ! quelle idée extravagante avez-vous

là ? interrompit M. Groscassand, dont le mécontentement affecté dissimulait mal la jubilation secrète... Et où est-il placé, ce nid charmant ?

— Rue Gaillon, près de Saint-Roch.

— Cela me convient à ravir, et si vous êtes homme à exécuter votre offre, vous me voyez prêt à l'accepter avec reconnaissance. A votre premier procès, je vous paierai cette petite dette.

— C'est une chose convenue, répondit Adolphe ; si vous avez le temps, prenons une voiture, et allons jusque-là. Vous verrez si je vous traite en ami.

Les deux hommes montèrent en fiacre, et arrivèrent bientôt à la rue Gaillon, où M. Groscassand trouva un appartement fort supérieur à ce qu'il supposait, car, dans le choix et l'ameublement de ce logis, Adolphe avait déployé toute l'intelligence et tout le bon goût qu'inspire le désir de plaire à une femme aimée.

— Peste ! quel luxe ! quelle élégance ! dit l'avocat de province un peu ébahi ; ah ça ! quelle princesse comptez-vous recevoir ici ?

Le jeune homme éprouva un demi-remords en songeant à la destination profane à laquelle il allait livrer peut-être un sanctuaire préparé pour l'amour conjugal ; mais le désir vindicatif qui le poursuivait encore étouffa bientôt ce scrupule. Il installa donc le député à bonnes fortunes dans l'appartement, dont il lui remit une clé, en se disant tout bas, pour achever d'apaiser sa conscience :

— Bah ! la vengeance est comme le feu : elle purifie tout.

IX.

Quinze jours environ après cet arrangement, Dauriac, qui pratiquait encore les habitudes de la vie de garçon, déjeûnait dans un café au Palais-Royal. En lisant *le Courrier Français*, ses yeux tombèrent sur un article virulent, dans lequel la défection de M. Groscassand (de la Gironde) était signalée à la vindicte du parti libéral. La veille, dans une discussion importante, l'honorable député avait voté ostensiblement

pour le ministère. Le journaliste criait donc *raca* sur M. Groscassand, et plusieurs autres feuilles de l'opposition répétaient cet anathème. Adolphe crut d'abord rêver ; mais le doute était impossible. Il sortit du café sans achever sa tasse de chocolat, et, machinalement, descendit la rue Saint-Honoré avec le maintien morne de l'homme que vient d'atteindre une amère déception. Au milieu des plus sombres réflexions sur la fragilité de la nature humaine, il arriva devant l'église Saint-Roch, et rencontra M. Sabathier qui traversait la rue, un grand portefeuille sous le bras.

— Allez-vous à confesse ? dit le vieillard, qui remarqua la physionomie consternée de Dauriac ; vous avez l'air sérieux comme un des psaumes de la pénitence.

— Vous avez lu *le Courrier Français* ? répondit tristement le jeune homme.

— Ah ! ah ! je devine. Vous voilà en deuil du patriotisme de votre ami Groscassand. Eh bien ! que vous avais-je prédit ?

— Le fait est donc vrai ?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai. Hier il s'est

levé avec le centre, et l'on sait qu'il travaille les députés de sa coterie. Encore une étoile qui file. Bagatelle que cela! Refusez-vous votre place, maintenant?

— Je voudrais une place au fond d'un bois, répondit le libéral désillusionné; le commerce des hommes flétrit toutes les croyances du cœur.

— Faites comme moi, dit M. Sabathier avec le sourire sardonique d'un misanthrope de profession; élevez des canards et des poulets; vous n'aurez pas de déception avec ces êtres-là. Et encore... On croit les manger gras et tendres, ils sont souvent maigres et durs. La vie est ainsi faite, mon pauvre Dauriac; il faut en prendre son parti.

En ce moment les chevaux d'une fort belle voiture, arrêtée devant l'église, firent un mouvement brusque, dont s'effrayèrent quelques passants. Cet incident attira l'attention du vieillard sur le brillant équipage, qu'il examina un instant d'un air surpris.

— Eh! eh! se dit-il enfin en se parlant à lui-même, voici qui est étrange. La voiture de

madame de Chantevilliers stationnant devant Saint-Roch, tandis que tout à l'heure je viens de rencontrer la comtesse sortant de l'église par la petite porte de l'autre rue, et trottant menu du côté du boulevard. Eh! eh!

— Madame de Chantevilliers! dit Adolphe avec vivacité, et sans s'inquiéter de commettre une indiscrétion en interrompant le soliloque du vieillard.

— Elle-même. Elle a baissé le nez en me voyant, mais je l'ai parbleu bien reconnue. Est-ce que, par hasard, M. Groscassand loge en ce quartier?

— Non; il demeure près de la chambre des députés, répondit le jeune homme qui comprima une des plus violentes envies d'être indiscret qu'il eût jamais éprouvées.

— N'importe, une femme à équipage qui entre dans une église par la grande porte, pour en sortir par la petite, tandis que ses domestiques l'attendent, c'est diantrement louche.

— Que voyez-vous de louche là-dedans? demanda Dauriac en prenant un air candide.

— Eh! grand innocent, ignorez-vous donc qu'une femme riche qui ne sort presque jamais sans être accompagnée de deux espions en livrée, peut en certains cas ne pas se montrer fort scrupuleuse sur la manière de se débarrasser de leur surveillance? Je vous dis qu'il y a quelque anguille sous roche. Mais, ma foi, cela regarde le bonhomme Chantevilliers. Adieu, je vais au ministère; quand vous aurez versé toutes vos larmes sur l'apostasie du Spartiate Groscassand, venez me voir, nous causerons de vos affaires.

En quittant le vieillard, Adolphe courut plutôt qu'il ne marcha jusqu'à la rue Gaillon; il monta par un escalier dérobé à son appartement dont il avait traîtreusement conservé une clé, et s'y introduisit aussi discrètement qu'un voleur eût pu faire. Arrivé dans une chambre voisine du salon, il put entrevoir, à travers le trou d'une serrure, madame de Chantevilliers assise sur un divan, en face de la porte derrière laquelle il se tint lui-même muet et respirant à peine. Cette vision fut presque aussitôt éclipsée par un corps opaque qui passa et repassa devant le pertuis où l'observateur avait

collé son œil. Dans le personnage qui se démenait de la sorte, Adolphe reconnut M. Groscassand dont la voix sonore vint au même instant frapper son oreille.

— Non, madame la comtesse, il n'en sera pas ainsi, disait le député avec un accent de dépit ; il faut de la loyauté en toutes choses ; j'ai tenu ma parole moi ; à quel prix, vous ne l'ignorez pas ; ce concert de reproches et d'injures qui salue mon nom aujourd'hui, gronde assez haut, je pense. Que voulez-vous dire en me parlant d'une démarche décisive ? que peut-il y avoir de plus significatif que ma rupture avec mes amis dans un scrutin par assis et levé ? Vous avez exigé cela, vous défiant de moi sans doute et pensant que je pourrais vous tromper par un escamotage de boules : j'ai accepté ce que vous m'imposiez, j'ai brûlé mes vaisseaux, et maintenant il semble que je n'aie rien fait. Est-ce là ce que vous m'aviez promis ?

— Je ne vous ai rien promis, et je ne vous comprends pas, répondit la comtesse d'un air de hauteur.

— Oh ! sans doute, madame, reprit l'avocat

avec ironie ; si nous avions un procès à cet égard, je le perdrais. Entre nous il n'y a pas de contrat, même sous seing privé ; les femmes comme vous n'écrivent pas, je le sais. De doux regards, de tendres paroles, ce ne sont pas là des titres dont il reste minute ; je serais donc condamné, bien certainement. D'ailleurs, avec toutes les ressources de votre esprit, il est facile de donner même aux aveux les plus manifestes une explication fallacieuse qui les démente ou les rétracte. Il n'y a que votre présence ici, madame, qu'il vous serait peut-être moins facile de justifier, si mon honneur ne vous garantissait pas le secret.

A cette apostrophe brutale, madame de Chantevilliers sentit se dresser dans son âme les cent têtes du dragon de l'orgueil ; elle se leva par un mouvement emporté, et d'une voix émue par le courroux.

— Monsieur, dit-elle, l'interprétation outrageante que vous donnez à une démarche sollicitée par vous, et à laquelle j'ai eu l'imprudence de condescendre, me prescrit la conduite que je dois suivre désormais : je me retire ; rappelez-vous qu'une femme peut se trouver faible

devant l'amour, mais qu'elle retrouve sa force devant l'insulte.

Malgré l'indignation de la comtesse, il y avait dans ces dernières paroles une tentative de conciliation, dernier effort de son esprit ambitieux. L'avocat, à qui l'idée de se voir joué faisait éprouver un dépit furieux, resta insensible à un reproche dont l'expression même semblait lui indiquer le moyen de rentrer en grâce. Loin de s'humilier et de reconnaître l'inconvenance de son langage, il prit son chapeau sur un fauteuil, par un geste brusque, et se mettant en face de la comtesse :

— Vous sortez, madame, lui dit-il ; eh bien, moi, je sors aussi, je vais à la chambre réparer ma folie d'hier.

Madame de Chantevilliers marcha lentement jusqu'à la porte. Pendant ce court trajet, l'ambition et l'orgueil, ces deux tyrans de son âme, s'y livrèrent un de ces combats acharnés, à la fin duquel l'un des adversaires doit rester sur la place. Sortir, c'était rompre, c'était perdre le fruit de tant d'efforts assidus, de tant de calculs profonds, de tant de concessions humiliantes, c'était renoncer à la pairie ; rester, d'au-

tre part, c'était reconnaître la légitimité du droit qu'invoquait sans ménagement ni délicatesse cet homme de petite condition et de mauvaise compagnie ; c'était déroger à noblesse et peut-être à vertu. A cette dernière idée, la femme jusqu'alors sans tache et sans reproche, sentit bouillir dans ses veines son sang de comtesse et de dévote ; et cependant elle resta.

— Vous me laissez donc sortir ? dit-elle à demi-voix, la main posée sur le bouton de la serrure, et tournant la tète vers l'avocat qui la regardait immobile et farouche.

— Si je vous priais de rester, ne serait-ce pas une raison pour vous faire fuir plus vite ? répondit-il d'un ton bourru ; je ne veux plus m'exposer à vos refus. Sortez si vous voulez, madame.

Indignée de ce propos rustique, la comtesse se représenta deux laquais de sa maison bâtonnant M. Groscassand (de la Gironde). Cette vengeance imaginaire accomplie, elle se soumit une fois encore aux exigences de sa position, s'assit près de la porte, aspira le parfum de son mouchoir, et d'une voix pleine d'abattement :

— J'ignore ce que je vous ai fait, dit-elle ; mais vous me traitez bien mal. Si vous m'aimiez, Raoul, seriez-vous aussi dur pour moi ?

Au nom de Raoul, le député posa son chapeau sur un fauteuil et se rapprocha de la femme qui semblait douter de sa tendresse.

— Si je vous aimais ! s'écria-t-il avec un accent pathétique ; n'est-ce pas l'excès de ma passion qui donne à mes paroles ce caractère de violence qui a pu vous blesser ? Si j'étais moins épris je serais moins emporté. Mais comment voulez-vous que je n'aie pas le cœur brisé par votre inflexible rigueur ? Ce sont les faibles désirs qui se peuvent contraindre ; ce sont les froides amours qui parviennent à se résigner ; et moi je vous adore avec une ardeur qui ne me permet ni la résignation ni la contrainte.

— Mais il faudrait m'aimer pour moi et non pour vous, répondit la comtesse qui disputait le terrain pas à pas.

— Beaucoup pour vous, mais aussi un peu pour moi, reprit l'amoureux député d'un ton câlin et en amenuisant sa voix de tribune.

— Non, vous êtes trop mal pour moi ; vous m'avez fait de la peine ; je suis blessée au cœur.

— Oh! mille fois moins que moi, dit avec passion M. Groscassand ; je vous ai offensée, ma charmante comtesse ; eh bien! je vous demande pardon ; je m'humilie, je suis à vos genoux... Oh! je vous en supplie, laissez-moi votre main.

Il s'était mis à genoux, en effet, et la femme austère n'avait pas retiré sa main. En voyant la tournure que prenait la scène, Adolphe ne crut pas nécessaire d'en rester plus long-temps témoin invisible.

— Je vous demande mille pardons, dit-il en ouvrant brusquement la porte.

Madame de Chantevilliers jeta un cri étouffé ; non moins déconcerté, le gros avocat se leva et se précipitant à la rencontre du fâcheux indiscret :

— C'est une affreuse trahison, lui dit-il d'une voix tremblante de colère.

— Ce n'est qu'une toute petite vengeance, répondit l'amant d'Adrienne.

— C'est une horreur, vous dis-je ! une infamie ! mais cela ne se passera pas ainsi !

— Comme il vous plaira, mon cher, reprit froidement le jeune homme ; nous parlerons de cela plus tard. En ce moment, permettez-moi de présenter mes respects à madame. — A votre bal, continua-t-il en s'adressant à la comtesse avec l'ironie la plus poliment impitoyable, vous avez voulu, madame, connaître le nom de la personne qui m'avait amené? De ma part une question semblable à celle-là est inutile aujourd'hui ; c'est à M. Groscassand, je le vois, que je dois l'honneur inespéré de vous recevoir ici.

— Où suis-je donc? dit madame de Chantevilliers d'une voix sourde en lançant à son adorateur décontenancé un regard accusateur.

— Vous êtes chez moi, madame, répondit Dauriac avec une civilité imperturbable, ou plutôt chez madame de Versan que j'ai l'honneur d'épouser dans un mois.

La comtesse promena autour du salon un regard plein d'effroi ; car pour elle, prude et dédaigneuse, rougir devant un homme était une épreuve cruelle, mais se voir humiliée en présence d'une femme devenait un intolérable supplice. Dans son trouble, elle se figura que

madame de Versan était là, cachée et jouissant de la torture qu'elle-même subissait. Foudroyée par cette idée, elle fut sur le point d'ouvrir la porte et de se précipiter hors de l'appartement; elle se retint pourtant par un effort héroïque, et appelant à son aide toute l'énergie de son caractère, toute l'habileté de son esprit, elle essaya d'imiter la conduite des soldats courageux qui, dans un revers, battent en retraite, mais ne fuient pas.

— Ma présence ici, dit-elle d'une voix un peu altérée, peut vous surprendre, monsieur, mais sans vous donner le droit de l'interpréter d'une manière injurieuse.... J'ignorais que je fusse chez vous, et m'en fussé-je douté, ce n'eût pas été là un motif qui pût m'empêcher de me présenter ici comme j'ai l'habitude de le faire dans beaucoup d'autres maisons où je ne connais personne... Ma visite avait pour but l'accomplissement d'un devoir.

— Peut être l'acquittement d'une petite dette, demanda Dauriac d'un ton persifleur.

— Je suis dame de charité, monsieur, dit madame de Chantevilliers en levant la tête....

Monsieur, que j'ai rencontré ici par un hasard inexplicable, a bien voulu déjà me confier son aumône, et si vous-même...

— Vertubleu ! j'avais raison de dire que c'était une gaillarde, pensa le député gascon, étourdi par le magnifique aplomb qu'avait recouvré la comtesse.

Adolphe comprima le rire fou qui menaçait de violer le décorum qu'il s'était promis d'observer.

— Je suis parfaitement convaincu, madame, dit-il, qu'en effet vous êtes venue ici dans les intentions les plus charitables, les plus humaines, les plus compatissantes. Aussi, en publiant l'acte pieux dont je suis témoin, m'empresserai-je de confondre les envieux qui, dans le monde, osent mettre en doute la tendre bienveillance de votre caractère.

— Je n'ai pas besoin d'être défendue, monsieur; car il est impossible qu'une attaque puisse m'atteindre.

Après cette réponse où perçait une sorte de défi, la comtesse sortit du salon sans regarder M. Groscassand, et traversa les autres pièces

d'un air calme et d'un pas assuré. Adolphe la reconduisit avec la politesse accomplie d'un maître de maison et la joie contenue d'un ennemi triomphant. Arrivée à l'antichambre, madame de Chantevilliers se retourna brusquement, et, fixant sur l'amant d'Adrienne un regard plein d'anxiété et de supplication :

— Il n'y a qu'un lâche qui frappe une femme, dit-elle ; et je vous crois un homme d'honneur.

Au même instant une clé tourna dans la serrure, la porte s'ouvrit, et madame de Versau parut sur le seuil, suivie d'un commis de magasin chargé de plusieurs petits paquets. Ainsi qu'elle en avait naguère exprimé le désir, la jeune femme avait, par anticipation, établi son droit de possession à l'égard de l'appartement conjugal, dont les embellissements l'occupaient souvent et attiraient quelquefois sa visite. A la vue de madame de Chantevilliers, médusée au milieu de l'antichambre ; de Dauriac, dont cet incident inattendu redoubla la bonne humeur ; de M. Groscassand, qui apparaissait sur le second plan, la face rouge et les cheveux au vent, flamboyant comme une comète, Adrienne s'arrêta

tout interdite, cherchant le mot d'une pareille énigme au lieu de le demander. Il y eut un moment de silence solennel ; Adolphe le rompit le premier en s'adressant à madame de Versan.

— Madame, lui dit-il avec un sérieux admirable, voilà madame la comtesse de Chantevilliers qui fait une quête pour les pauvres de l'arrondissement ; il se trouve, par malheur, que je n'ai pas d'argent sur moi ; auriez-vous la bonté de venir à mon secours et de comprendre mon offrande dans la vôtre.

Adrienne regarda d'un air ébahi son futur mari et la comtesse ; puis, par une obéissance machinale, elle dénoua un des coins de son mouchoir, et y prit sa bourse. Voyant ce geste qui la menaçait d'une aumône, madame de Chantevilliers perdit ce qu'il lui restait encore de sang-froid et de courage. Sans regarder personne, elle s'élança vers l'escalier qu'elle descendit précipitamment ; l'implacable Adolphe courut sur ses pas.

— Il pleut en ce moment, madame, lui dit-il en se courbant sur la rampe ; ne voulez-vous pas que j'envoie chercher votre voiture qui vous attend devant Saint-Roch ?

Il ne reçut pas de réponse.

— Mais rentrez donc, Adolphe, lui dit la jeune femme.

Il obéit en riant sans se contraindre ; puis, malgré la présence du commis-marchand et du député libéral, il prit les deux mains d'Adrienne et les porta vivement à ses lèvres.

— Me direz-vous ce que tout cela signifie ? demanda-t-elle en le repoussant doucement.

— Cela signifie que désormais la très-noble, très-haute et très-impertinente dame qui sort d'ici, se mettra dans ses tout petits souliers du plus loin qu'elle vous apercevra. Mais je vous expliquerai cela plus tard ; permettez-moi de vous présenter en ce moment un de mes amis, M. Groscassand (de la Gironde), dont je vous ai parlé plus d'une fois.

Madame de Versan rendit au député le salut assez gauche qu'il lui adressait, et entra dans le salon, où les deux hommes la suivirent.

Après avoir éprouvé une violente envie d'utiliser sa force physique en jetant par une fenêtre son déloyal ami, M. Groscassand avait compris le péril et l'absurdité d'un procédé aussi peu parlementaire : l'héroïsme de la comtesse

le piqua d'honneur ; il résolut de ne pas rester au-dessous de cette conduite calme et intrépide, et de sortir à son tour avec les honneurs de la guerre, du mauvais pas où il se trouvait engagé.

— Eh bien, lui dit Adolphe, d'un ton railleur lorsqu'ils se furent assis dans le salon, maintenant que vous voilà ministériel, me conseillez-vous encore de donner ma démission?

— Ministériel! s'écria le député d'un air offensé, où avez-vous vu cela?

— Dans tous les journaux.

— Est-ce que vous croyez aux journaux? Quelle dérision! Hier je vote pour un article qu'en conscience je trouve utile, et voilà qu'aujourd'hui l'on m'accuse, on m'insulte, on m'appelle traître et renégat! Les cerveaux brûlés de mon parti me jettent la pierre, parce qu'en une seule occasion je me suis permis de ne pas obéir à leur mot d'ordre et de voter d'après ma conviction personnelle! Et ces gens-là osent parler d'indépendance! Que ceux qui ne me connaissent pas doutent de moi, je dois le leur pardonner; mais, vous, Dauriac... de votre part ce soupçon me blesse ; vous avez lu l'accusation, vous auriez pu attendre la réponse.

— Vous répondrez donc? dit Adolphe d'un air incrédule.

— Demain, reprit le député libéral en redoublant de gravité ; mes explications vous prouveront, j'espère, qu'il ne faut jamais juger un homme sans l'entendre.

— Si je me suis permis de vous juger, c'est précisément parce que je vous ai entendu, répliqua le jeune patriote d'un ton non moins sérieux. — Pensez-vous que Lafayette et Benjamin seraient fort édifiés s'ils avaient été tout à l'heure à ma place?

M. Groscassand (de la Gironde) prit son attitude de tribune, en plongeant solennellement la main sous le revers de son habit.

— Que m'importent Benjamin Constant et Lafayette, vieilles idoles qui ont fait leur temps? dit-il ensuite avec un superbe sourire ; je ne suis pas un enfant pour avoir peur de leur férule. Un député réellement indépendant n'est justiciable que du pays, et je suis prêt à soumettre ma conduite à mes commettants.

— Même votre entretien avec cette vertueuse comtesse? demanda Dauriac en ricanant.

— Propos de boudoir, et je suis étonné de

l'importance que vous semblez y attacher. Que deviendrait la société, si un homme politique était obligé de conserver dans les délassements de sa vie intime l'austère langage que ses opinions lui imposent à la tribune?

— Ainsi l'apostasie vous paraît légitime, pourvu qu'elle ait lieu sous de galants auspices?

— L'apostasie! s'écria le député en se levant: je regarderais ce propos comme un outrage, s'il n'attestait pas votre candide inexpérience. Quand vous aurez mon âge, mon cher, vous saurez qu'on ne devient pas un apostat en promettant à une femme aimable un peu plus qu'on ne veut tenir.

M. Groscassand (de la Gironde) s'inclina devant Adrienne, et sortit majestueusement du salon.

— Le siége de Troie a duré dix ans, se dit-il lorsqu'il fut dans la rue; en voilà plus de douze que traîne celui que j'ai entrepris. Réflexion faite, c'est trop. Je ne puis pas gaspiller ainsi ma vie, et compromettre ma position. Avec sa monomanie de conversion, cette femme me ferait faire quelque sottise irréparable. Restons-en là; d'ailleurs, nous ne man-

quons ni de comtesses ni de marquises dans notre côté gauche.

Le surlendemain, tous les journaux de l'opposition renfermaient une lettre de M. Groscassand, qui donnait un éclatant démenti aux accusations dont il avait été l'objet. L'honorable député rappelait ses antécédents, attestait les mânes de Foy et de Manuel, parlait de son sang plébéien, se glorifiait de son grand-père le laboureur, et, pour conclusion, proclamait en face de la nation, qu'elle n'avait pas de mandataire plus dévoué et plus indépendant que lui. Pour corroborer cette profession de foi solennelle et dissiper les soupçons qu'un moment de faiblesse avait fait naître, M. Groscassand (de la Gironde), pendant tout le reste de la session, ne vota pas une seule fois au scrutin secret, sans avoir soin de lever ostensiblement sa boule noire avant de la jeter dans l'urne.

Dauriac était un homme d'honneur, ainsi que l'avait supposé la comtesse : satisfait de sa vengeance, il ne chercha pas à la pousser plus loin; d'ailleurs son mariage avec madame de Versan pouvait-il être mieux célébré que par une amnistie? Le bonheur inspire la clémence,

et Adolphe, heureux près d'une femme charmante et bonne, oublia la haine pour ne plus songer qu'à l'amour. La réputation de la comtesse demeura sans tache comme par le passé. Madame de Chantevilliers fut toujours la femme austère, dédaigneuse, bel esprit, superbe, prompte à condamner les autres, sûre de sa vertu, écoutée comme un oracle en certains salons; puissante, en un mot, redoutable et honorée. Une seule gloire lui a manqué, c'est la pairie; voilà le chagrin de sa vie; chagrin noir et cuisant dont elle ne se consolera jamais.

Les prédictions ironiques de M. Sabathier ne se sont donc pas réalisées. L'homme incorruptible et la femme irréprochable sont restés debout tous deux sur leurs piédestaux; mais plus d'une fois, tandis que le monde s'inclinait avec respect devant ces colosses du patriotisme et de la vertu, le sceptique vieillard a dit à Dauriac, employé sous ses ordres au ministère de l'intérieur :

— Ces gens-là n'ont donc jamais lu l'histoire du songe de Nabuchodonosor?

— Laissez-les faire, répondait le mari d'Adrienne avec l'indulgente philosophie qu'inspire

l'amour heureux; quel profit trouvez-vous à disséquer ainsi la vie? Lorsqu'une statue a la tête d'or, qu'est-il besoin de lui gratter le talon pour voir s'il est d'argile?

FIN.

TABLE.